



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

REAL
Resilience Evaluation,
Analysis and Learning



Save the Children | 2016

Évaluation sur l'impact de l'initiative pour le Renforcement de la Résilience au Sahel (RISE) : **Rapport d'enquête de suivi récurrent de 2018-2019**

Juillet 2020

À PROPOS DE L'ETUDE REAL

REAL est un effort mené par un consortium et financé par le Centre de résilience de l'USAID. Il a été créé pour répondre à la demande croissante des missions de l'USAID, des gouvernements hôtes, des organisations de mise en œuvre et d'autres parties prenantes clés pour le suivi, l'évaluation, de l'analyse stratégique et du soutien au renforcement des capacités rigoureuses et pratiques. Dirigé par Save the Children, REAL s'appuie sur l'expertise de ses partenaires : Food for the Hungry, Mercy Corps, et TANGO International.

CITATION RECOMMANDÉE:

Smith, L. C. et Frankenberger, T. (2020). *Évaluation de l'impact de l'initiative pour le Renforcement de la Résilience au Sahel (RISE) : Rapport de l'enquête de suivi récurrent*. Produit par TANGO International dans le cadre du prix d'évaluation, d'analyse et d'apprentissage de la résilience (REAL).

AVERTISSEMENT :

Ce rapport a été rendu possible grâce au généreux soutien et à la contribution du peuple américain par l'intermédiaire de l'Agence des États-Unis pour le développement (USAID). Les auteurs assument totalement la responsabilité du contenu de cette étude REAL qui ne reflète point les opinions de l'USAID ni celles du Gouvernement Américain.

PHOTO DE COUVERTURE

Zeinabou, 11 ans, à gauche, battant le mil avec sa mère, Barira, le mercredi 7 décembre 2016 à son domicile dans la région de Maradi au Niger. Crédit photo : Victoria Zegler / Save the Children. 2016.

INFORMATIONS DE CONTACT



The REAL Associate Award
c/o Save the Children
899 North Capitol Street NE
Washington, DC 20002
Email: real@savechildren.org



TANGO International
Tim Frankenberger
376 S. Stone Ave. Tucson Arizona 85701
Tel: 520-270-6142
Email: tim@tangointernational.com

REMERCIEMENTS

TANGO tient à remercier de nombreuses personnes pour le soutien qu'elles ont apporté dans l'enquête de suivi récurrent de RISE de 2018-19. Parmi eux, Greg Collins, Tiffany Griffin, Lynn Michalopoulos, Melissa Levenger et Andre Mershon (Bureau de la résilience et de la sécurité alimentaire, USAID), ainsi que Sally Rey (Bureau de la sécurité alimentaire, USAID), Patrick Smith et Bécaye Diop (USAID Sénégal). En outre, nous souhaitons remercier le personnel du Centre d'études et d'expérimentations économiques et sociales pour l'Afrique de l'Ouest (CESAO) pour son travail de collecte de données quantitatives et qualitatives et de soutien à la logistique de cette mission d'enquête. Nous remercions Dramane Coulibaly, le responsable du CESAO pour son soutien. Doug Brown est reconnu pour son travail sur l'analyse des données, Tommaso Rosso pour son aide à la traduction des données qualitatives et Carrie Presnall pour son aide au formatage. Nous souhaitons également remercier Chris Bene pour son travail sur la collecte de données qualitatives. Enfin, nous tenons à remercier toutes les personnes aimables des villages des zones du programme RISE au Burkina Faso et au Niger qui ont pris le temps d'être interviewées pour cette enquête.

Tim Frankenberger

Président

TANGO International

TABLE DE MATIERES

Remerciements	i
Liste des tableaux	iii
Liste des figures	v
Liste des encadrés	vi
Acronymes	vii
Résumé	viii
I. Introduction	I
1.1 Le Programme RISE.....	5
1.2 Objectifs de ce rapport et questions de recherche	9
1.3 Organisation du rapport.....	10
2. Methodologie	II
2.1 Collecte et analyse de données quantitatives.....	II
2.1.1 Collecte des données	11
2.1.2 Analyse des données.....	14
2.2 Collecte et analyse de données qualitatives.....	19
2.2.1 Collecte de données qualitatives	19
2.2.2 Analyse de données qualitatives.....	20
3. Exposition aux chocs des ménages et stratégies d'adaptation	2I
3.1 Exposition aux chocs : Perspectives des enquêtes quantitatives auprès des ménages RISE	22
3.1.1 Changements dans l'exposition aux chocs depuis l'enquête de base	22
3.1.2 Évolution de l'exposition aux chocs sur la période du RMS.....	24
3.2 Données sur l'exposition aux chocs climatiques du Moniteur africain des inondations et de la sécheresse.....	29
3.3 Résumé des indicateurs de l'exposition aux chocs provenant des données des ménages et satellitaires	33
3.4 Stratégies d'adaptation des ménages : Perspectives à partir des données quantitatives	34
3.5 Chocs et stratégies d'adaptation : Résultats qualitatifs	37
3.5.1 Résultats qualitatifs pour la zone de programme du Burkina Faso	37
3.5.2 Résultats qualitatifs pour la zone de programme du Niger	44
3.6 Résumé.....	51
3.6.1 Exposition aux chocs	51
3.6.2 Stratégies d'adaptation.....	51
4. Sécurité alimentaire et résilience des ménages face aux chocs	53
4.1 Changements dans la sécurité alimentaire depuis l'enquête de base	54
4.2 L'effet des chocs sur la sécurité alimentaire des ménages.....	56
4.3 Résilience des ménages face aux chocs.....	60
4.3.1 Indicateurs objectifs de résilience.....	60
4.3.2 Indicateur subjectif de résilience.....	62
4.3.3 Statistiques descriptives des indicateurs de résilience	62
4.4 La résilience a-t-elle augmenté depuis l'enquête de base ?.....	63

4.5	Résumé.....	64
5.	Aide humanitaire et réactivité du gouvernement	65
5.1	Aide humanitaire	65
5.2	Réactivité du gouvernement.....	67
5.3	Résumé.....	68
6.	Rétablissement après un choc : Le rôle des capacités de résilience des ménages	69
6.1	La capacité de résilience des ménages a-t-elle aidé ces derniers à se remettre des chocs ?	72
6.1.1	Capacité globale de résilience.....	72
6.1.2	Les trois dimensions de la capacité de résilience.....	74
6.1.3	La capacité de résilience a-t-elle réduit l'impact négatif des chocs sur la sécurité alimentaire ?	74
6.2	Quelles capacités de résilience spécifiques ont aidé les ménages à se rétablir ?.....	77
6.2.1	Rétablissement après les chocs de la période du RMS	77
6.2.2	Comparaison avec les résultats des analyses des enquêtes de base et à mi-parcours	80
6.3	Résumé.....	81
7.	L'impact de RISE sur la capacité des ménages à récupérer : Analyse exploratoire.....	82
7.1	Comparaison des caractéristiques préexistantes des ménages à faible et à forte exposition	85
7.2	Analyse de Régression de la Relation entre l'Exposition à l'Intervention RISE et les Résultats de Résilience.....	87
7.3	Analyse des doubles différences	91
7.4	Résumé.....	93
8.	Implications pour la programmation	94
	Bibliographie	96
	Annexe I. Questionnaire d'enquête quantitative.....	99
	Questionnaire du Cycle I	99
	Questionnaire des Cycles 2-5.....	119
	Annexe 2. Questionnaire d'enquête qualitative.....	139

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1	Cycles du RMS 2018-19 : Dates de collecte des données.....	11
Tableau 2.2	L'échantillon du RMS de RISE 2018-19.....	12
Tableau 2.3	Comparaison des principales caractéristiques des échantillons de l'enquête à mi-parcours et du RMS	13
Tableau 3.1	Comparaison entre les enquêtes de base, à mi-parcours et du cycle I du RMS de l'exposition aux chocs des ménages (auto-déclarée), par zone de programme.....	23

Tableau 3.2 Comparaison de l'exposition des ménages aux chocs (auto-déclarée) à travers les cycles du RMS, par zone de programme	25
Tableau 3.2 Suite.....	26
Tableau 3.3 Seuils des mesures d'AFDM utilisées pour l'identification des conditions de sécheresse et d'inondations	31
Tableau 3.4 Données sur l'exposition aux chocs climatiques du Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique pour les villages de l'échantillon du RMS de RISE, par zone de programme.....	32
Tableau 3.5 Indicateurs récapitulatifs de l'exposition aux chocs sur la période du RMS 2018-19, par zone de programme.....	33
Tableau 3.6 Comparaison du pourcentage de ménages utilisant diverses stratégies d'adaptation aux chocs à travers les cycles du RMS, par zone de programme.....	35
Tableau 3.6 (Suite).....	36
Tableau 4.1 Sécurité alimentaire à la période de l'enquête de base, celle à mi-parcours et dans l'ensemble des cycles du RMS, par zone de projet.....	54
Tableau 4.2 Analyse de régression de l'effet de l'exposition globale aux chocs (auto-déclarée) sur la sécurité alimentaire des ménages	57
Tableau 4.3 Analyse de régression de l'effet des chocs climatiques sur la sécurité alimentaire des ménages	58
Tableau 4.4 Analyse de régression de l'effet des chocs environnementaux, conflictuels, économiques et autres sur la sécurité alimentaire des ménages.....	59
Tableau 4.5 Résilience des ménages face aux chocs à travers la période du RMS	63
Tableau 4.6 Comparaison de la capacité perçue des ménages à se remettre des chocs au cours des 12 mois précédents entre l'enquête de base, celle à mi-parcours et le RMS.....	64
Tableau 5.1 Comparaison du pourcentage de ménages recevant une aide humanitaire et autre à travers les tournées du RMS, par zone de programme	66
Tableau 5.2 Réactivité du gouvernement aux demandes des communautés en matière de services, d'infrastructures et d'assistance alimentaire, par zone de programme	68
Tableau 6.1 Indicateurs et indices de capacité de résilience: valeurs à la période de l'enquête de base et celle à mi-parcours par zone de programme.....	71
Tableau 6.2 Analyse de régression de la relation entre la capacité de résilience globale et la résilience.....	73
Tableau 6.3 Analyse de régression de la relation entre les trois dimensions de la capacité de résilience et de la résilience	74
Tableau 6.4 La capacité de résilience a-t-elle réduit l'impact négatif des chocs sur la sécurité alimentaire?	75
Tableau 6.5 Analyse de régression de la relation entre la résilience des ménages aux chocs et les capacités de résilience spécifiques	78
Tableau 6.6 Comparaison des capacités de résilience qui ont aidé les ménages à se remettre des chocs au cours de l'enquête de base, celle à mi-parcours et du RMS 2018-19	80
Tableau 7.1 Comparaison des mesures de résilience entre les ménages à faible et à forte exposition, par zone de programme	83

Tableau 7.2 Comparaison des caractéristiques initiales des ménages à faible exposition et à forte exposition.....	86
Tableau 7.3 Analyse de régression de la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et la résilience des ménages aux chocs (en contrôlant l'exposition aux chocs auto déclarée des ménages).....	88
Tableau 7.4 Analyse de régression de la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et la résilience des ménages aux chocs (en contrôlant les indicateurs d'exposition aux chocs satellitaires au niveau du village).....	89
Tableau 7.5 Relation entre les résultats de la résilience et l'exposition à l'intervention RISE: Analyse des doubles différences pour la sécurité alimentaire.....	92
Tableau 7.6 Relation entre les résultats de la résilience et l'exposition à l'intervention RISE: Analyse des doubles différences pour la capacité perçue à récupérer.....	92

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 La zone de programme RISE au sein du Burkina Faso et du Niger sahélien.....	1
Figure 1.2 Pourcentage de ménages qui tombent dans des groupes de subsistance, par zone de programme.....	3
Figure 1.3 Carte du Burkina Faso délimitant les trois provinces dans lesquelles opère le programme RISE.....	7
Figure 1.4 Carte du Niger délimitant les trois provinces dans lesquelles opère le programme RISE.....	8
Figure 2.1 Estimation de la double différence : Illustration pour la sécurité alimentaire.....	18
Figure 3.1 Calendrier saisonnier pour le Burkina Faso et le Niger en relation avec les cycles d'enquête du RMS 2018-19.....	21
Figure 3.2 Tableau 3.1 Comparaison entre les enquêtes de base, à mi-parcours et du cycle I du RMS de l'exposition aux chocs des ménages (auto-déclarée), par zone de programme.....	24
Figure 3.3 Comparaison de l'exposition aux chocs (auto-déclarée) à travers les cycles du RMS, par zone de programme.....	27
Figure 3.4 Déviation de précipitations par rapport à la norme dans les zones du programme RISE, mars 2015 à avril 2019.....	30
Figure 3.5 Déviation d'écoulements par rapport à la norme dans les zones de programme RISE, mars 2015 à avril 2019.....	30
Figure 3.6 Déviation de végétation par rapport à la norme dans les zones du programme RISE, mars 2015 à avril 2019.....	30
Figure 4.1 Sécurité alimentaire à la période de l'enquête de base, celle à mi-parcours et dans l'ensemble des cycles du RMS, par zone de projet.....	55
Figure 4.2 Résilience réalisée à long terme pour des groupes de ménages avec différents niveaux initiaux de sécurité alimentaire.....	61
Figure 5.1 Pourcentage de ménages avec un enfant emmené pour obtenir de l'aide dans un centre d'alimentation, par cycle du RMS et zone de programme.....	67
Figure 6.1 Indicateurs utilisés pour mesurer la capacité de résilience.....	70

Figure 6.2 Estimation de la trajectoire de rétablissement avec un déficit de végétation croissant à différents niveaux de capacité de résilience (zone de programme du Burkina Faso) 76

Figure 7.1 Résilience réalisée à long terme : Évolution de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS pour les ménages RISE à faible et à forte exposition, par zone de programme 84

Figure 7.2 Trajectoire de récupération estimée à mesure que le déficit pluviométrique cumulé au cours de la période du RMS augmente pour les ménages à faible et à forte exposition 90

LISTE DES ENCADRES

Encadré 1 : Que sont la résilience et les capacités de résilience?2

Encadré 2 : Citation d'un KII féminin du Centre-Nord 38

Encadré 3 : Citation d'un FGD masculin de l'Est..... 38

Encadré 4 : Citation de KII à Maradi 45

Encadré 5 : Citation de KII à Maradi 46

Encadré 6 : Citation d'un membre d'un FGD féminin à Zinder 50

ACRONYMES

AFDM	Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique (<i>Africa Flood and Drought Monitor</i>)
ATR	Capacité à récupérer (<i>Ability to recover</i>)
CESAO	Centre d'Etudes, d'Expérimentations, Economiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest
DID	Doubles Différences (<i>Difference-in-difference</i>)
EDM	Ecole de Maris
EI	Évaluation d'impact
FAO	Organisations des nations Unies pour l'alimentation
FASO	Familles atteignant des résultats durables (<i>Families Achieving Sustainable Outcomes</i>)
FEWS NET	Réseau des systèmes d'alerte précoce contre la famine (<i>Famine Early Warning Systems Network</i>)
FFP	Bureau du Food For Peace
FGD	Groupe de discussion (<i>Focus group discussion</i>)
HFIAS	Échelle de l'Accès déterminant l'insécurité alimentaire des Ménages (<i>Household Food Insecurity Access Scale</i>)
KII	Entretien avec un informateur clé (<i>Key informant interview</i>)
LAHIA	Interventions sur les moyens de subsistance, l'agriculture et la santé en Afrique (<i>Livelihoods, Agriculture and Health Interventions in Africa</i>)
NDVI	Indice de végétation par différence normalisée (<i>Normalized Difference Vegetation Index</i>)
OMS	Organisation mondiale de la santé
PASAM TAI	Programme d'Appui à la Sécurité Alimentaire des Ménages-Tanadin Abincin Iyali
PRIME	Amélioration de la résilience des zones pastorales grâce à l'expansion du marché (<i>Pastoralists' Areas Resilience Improvement through Market Expansion</i>)
REGIS-AG	Résilience et croissance économique au Sahel - Croissance accélérée (<i>Resilience and Economic Growth in the Sahel—Accelerated Growth</i>)
REGIS-ER	Résilience et croissance économique au Sahel - Résilience renforcée (<i>Resilience and Economic Growth in the Sahel—Enhanced Resilience</i>)
RISE	Renforcement de la résilience au Sahel (<i>Resilience in the Sahel Enhanced</i>)
RR	Résilience réalisée
SAREL	Projet d'apprentissage sur la résilience au Sahel (<i>Sahel Resilience Learning Project</i>)
SE	Exposition aux chocs (<i>Shock exposure</i>)
SIG	Système d'information géographique
SPI	Indice de précipitation normalisée (<i>Standardized Precipitation Index</i>)
TANGO	Assistance technique aux organisations non gouvernementales, internationales (<i>Technical Assistance to Non-Governmental Organizations, International</i>)
TMG	The Mitchell Group, Inc.
US	États-Unis d'Amérique
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international

RÉSUMÉ

Ce rapport documente l'analyse de l'ensemble de données de l'Enquête de Suivi Récurrent (RMS) 2018-19 collectées dans le cadre de l'évaluation d'impact de l'initiative de renforcement de la Résilience au Sahel (RISE). L'objectif primordial du programme RISE est d'augmenter la résilience aux chocs des populations à vulnérabilité chronique dans les zones agro-pastorales et agricoles marginales du Sahel. Le programme quinquennal est mis en œuvre dans des zones ciblées du Burkina Faso et du Niger en Afrique de l'Ouest.

L'objectif d'un RMS est de collecter des données en temps réel pendant une période de choc afin de comprendre la nature et l'évolution des chocs, comment ils ont affecté le bien-être des ménages, comment ces derniers y ont fait face et ce qui les a aidé à se rétablir. Le RMS 2018-19 a été lancé en réponse aux signes indiquant que l'exposition aux chocs augmentait dans la zone du programme de RISE au cours de sa quatrième année de fonctionnement. Des données quantitatives ont été collectées auprès d'un échantillon représentatif de 828 ménages sur cinq cycles à deux mois d'intervalle commençant en août 2018 et se terminant en avril 2019, une période de neuf mois. Des données qualitatives ont été collectées simultanément à chaque cycle en utilisant des groupes de discussions et des entretiens avec des informateurs clés. Le RMS 2018-19 suit les enquêtes de base (avril 2015) et à mi-parcours (avril 2017) et procède à une enquête finale qui sera menée en 2020.

Les objectifs de ce rapport sont (1) de comprendre la gravité et l'évolution des chocs subis par les ménages au cours de la période du RMS ; (2) de documenter les stratégies d'adaptation qu'ils ont utilisées pour y faire face ; (3) d'évaluer leur résistance aux chocs ; et (4) d'explorer comment les capacités de résilience des ménages et le programme RISE à ce jour ont affecté leur résilience. Bien que la résilience elle-même soit une capacité à gérer ou à se remettre des chocs, les capacités de résilience sont un ensemble de conditions, d'attributs ou de compétences qui permettent aux ménages d'atteindre la résilience.

Exposition aux chocs

L'exposition aux chocs a progressivement augmenté au cours du projet RISE et a été particulièrement élevée au cours de l'année précédant le début du RMS 2018-19. Pendant la période du RMS elle-même, les zones étudiées ont été affectées par quatre types de chocs «exogènes», c'est-à-dire des chocs sur lesquels les ménages n'avaient aucun contrôle : de multiples chocs climatiques, des infestations de chenilles, un afflux d'extrémisme violent et des hausses des prix des denrées alimentaires. Les chocs climatiques étaient caractérisés par la sécheresse, des pluies excessives conduisant dans certains cas à des inondations sévères et généralisées, un manque de pluie à des moments critiques du cycle agricole et des vents violents qui ont conduit à disperser des récoltes dans les champs. Les données qualitatives confirment que la zone du programme RISE a été exposée à de multiples chocs dus aux conditions météorologiques (sécheresse, inondations et précipitations irrégulières) et à leurs effets en aval.

L'extrémisme violent s'est répandu dans les trois régions dans lesquelles le programme RISE opère au Burkina Faso (Sahel, Centre-Nord et Est) et à Tillabery au Niger. Cet extrémisme a perturbé les moyens de subsistance des ménages, les marchés, entraîné un afflux massif de populations déplacées et un accès limité des acteurs humanitaires aux villages. Cela a également causé beaucoup de peur et de perturbations dans la vie quotidienne des ménages.

Certains impacts en aval des chocs ci-dessus étaient caractérisés par des épidémies et des décès de maladies animales, le manque de nourriture et d'eau pour le bétail, le manque d'eau pour la consommation des ménages et des niveaux élevés de maladies humaines, en particulier le paludisme et les maladies respiratoires. Les mauvaises récoltes signifiaient que les ménages se trouvaient en manque prématuré de denrées alimentaires produites à domicile plus tôt que d'habitude et étaient contraints de compter sur des achats sur le marché à des prix élevés.

Les données quantitatives montrent que l'exposition aux chocs était beaucoup plus élevée dans la région du Burkina Faso que dans la région du Niger en raison d'une plus grande exposition à la sécheresse, aux mauvaises précipitations, aux épidémies de maladies animales et à l'augmentation des prix des denrées alimentaires.

Les stratégies d'adaptation

En raison du déficit de production ; diverses stratégies ont permis aux ménages de faire face à la nécessité d'acheter des produits alimentaires à prix élevé sur le marché plus tôt que d'habitude. La vente d'animaux était un moyen de faire face à ces déficits, mais la sécheresse a conduit à des pénuries d'eau et de fourrage pour les animaux, les rendant faibles et vulnérables à diverses maladies. Les gens ont essayé de vendre leurs animaux avant qu'ils ne meurent, mais, dans l'ensemble, cela a occasionné de mauvaises conditions de commercialisation, rendant difficile l'obtention suffisante de nourriture en échange des animaux. En conséquence, les gens ont été forcés de se tourner vers d'autres stratégies pour obtenir des ressources pour acheter de la nourriture, telles que les prélèvements sur l'épargne, le petit commerce, la vente de bois et de paille, la vente d'aliments sauvages, le travail occasionnel dans les champs d'autrui, l'hypothèque de terres, l'emprunt auprès d'amis et de parents, ou le fait de s'endetter auprès de commerçants. Ils ont également réduit la consommation alimentaire. Bon nombre des membres masculins du ménage ont émigré à la recherche d'un emploi. Cela a souvent laissé les femmes la charge de nourrir les enfants et les personnes âgées avec des ressources très maigres pendant que les hommes étaient absents.

Certains ménages ont été contraints de recourir à des stratégies d'adaptation négatives telles que la vente d'actifs productifs, la consommation de stocks de semences, l'envoi d'enfants au travail pour de l'argent, l'emprunt d'argent à des prêteurs et le retrait des enfants de l'école.

Les pénuries d'eau et de bois n'ont fait qu'exacerber la charge de travail des femmes, les obligeant à passer de longues heures à aller chercher ces ressources au prix d'autres tâches ménagères. Dans certains cas, cela a conduit à des conflits domestiques et même à des violences.

L'extrémisme violent a perturbé les services publics, occasionnant la fermeture d'écoles, réduisant les services de sécurité et ajoutant un nouvel élément d'incertitude dans les régions touchées de la zone de programme RISE. Les données qualitatives ont montré qu'au-delà de se protéger en ne s'aventurant pas, les gens se sentaient impuissants face à cet extrémisme et ne savaient pas quoi faire.

Bien que le programme RISE ait introduit un certain nombre d'interventions jugées utiles, bon nombre des répondants ont déclaré qu'ils n'avaient pas les ressources pour mettre en œuvre un grand nombre des nouvelles pratiques agricoles auxquelles ils avaient été initiés. Ils ont été contraints de travailler dans les champs d'autres personnes plutôt que d'appliquer les nouvelles pratiques à leurs propres champs en raison de la nécessité de gagner de l'argent pour se nourrir. De plus, le programme n'a pas répondu aux inondations ou à l'extrémisme violent.

Sécurité alimentaire et résilience

Comme le confirment les enquêtes de base et à mi-parcours, l'insécurité alimentaire est très élevée dans les zones de programme du Burkina Faso et du Niger. Elle est la plus élevée dans la région du Niger, où le pourcentage de ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère a atteint 72,4% au cours du premier cycle du RMS 2018-19, lorsque l'exposition aux chocs était à son maximum.

La sécurité alimentaire est restée relativement stable depuis l'enquête de base dans la région du Burkina Faso. Cependant, dans la zone du Niger, elle avait chuté de 30 pour cent à la fin de la période du RMS et montrait une tendance très fluctuante.

L'analyse des données quantitatives du RMS montre que les chocs subis par les ménages au cours de la période du RMS ont eu un effet nettement négatif sur leur sécurité alimentaire dans les deux zones du programme. Les types de chocs qui ont eu des effets négatifs étaient : la sécheresse, les inondations, les invasions d'insectes (dans la région du Niger), les chocs conflictuels, les augmentations des prix des denrées alimentaires, les maladies des membres des ménages (dans la région du Burkina Faso) et l'augmentation soudaine de la taille des ménages. Cette dernière est peut-être associée à l'accueil des personnes déplacées dans les foyers d'accueil.

En ce qui concerne la résilience, 62 pour cent des ménages ont pu se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS, définie comme le maintien ou l'augmentation de leur sécurité alimentaire. Cinquante-cinq pour cent ont maintenu la stabilité de leur sécurité alimentaire, un autre indicateur de résilience. Les ménages burkinabés ont mieux réussi à se remettre que les ménages nigériens, malgré le fait qu'ils ont été plus exposés aux chocs. Ce résultat peut être dû aux capacités de résilience plus élevées du Burkina Faso, à la plus forte influence positive des capacités de résilience sur la résilience dans la région et / ou à une plus grande réactivité du gouvernement local aux besoins de la communauté. Les zones de programme comptaient à peu près le même pourcentage de ménages capables de maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire.

La résilience a-t-elle augmenté depuis l'enquête de base ? En utilisant un indicateur expérientiel de la capacité des ménages à se remettre des chocs qui est comparable dans le temps dans les enquêtes de base, à mi-parcours et le RMS (cycle I), il a été constaté que la résilience a augmenté dans la région du Burkina Faso malgré une exposition aux chocs considérablement accrue. En revanche, elle a diminué dans la zone du Niger au cours de cette période d'exposition aux chocs en hausse similaire.

Aide humanitaire et réactivité du gouvernement

Peu de ménages ont reçu une aide humanitaire au cours de la période du RMS, environ 15 pour cent par période de deux mois. Les formes d'assistance les plus courantes étaient l'aide alimentaire, la protection sociale, l'eau potable et l'assistance en espèces. Cependant, le pourcentage de ménages déclarant avoir emmené un enfant chercher de l'aide dans un centre d'alimentation «parce qu'ils n'avaient pas assez de nourriture à manger» était particulièrement élevé tout au long de la période du RMS dans la région du Niger, atteignant 33 pour cent lors du deuxième cycle du RMS. Des données quantitatives ont également été collectées auprès des ménages pour évaluer la réactivité du gouvernement local aux demandes des communautés en matière de services, d'infrastructures et d'assistance alimentaire. Certaines des demandes les plus courantes concernaient les écoles, les services d'eau potable, les établissements de santé, les routes et l'aide alimentaire. Les ménages de la région du Burkina Faso ont fait plus de demandes à leurs gouvernements locaux que ceux de la région du Niger, et la réactivité du gouvernement était plus élevée dans la région du Burkina Faso.

Rétablissement après un choc : Le rôle des capacités de résilience des ménages

Les données quantitatives ont été utilisées pour examiner le rôle des capacités de résilience des ménages, telles que mesurées lors de l'enquête à mi-parcours, dans le renforcement de leur résilience aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Les résultats indiquent que les capacités de résilience initiales des ménages avant le début de la période de chocs ont effectivement renforcé leur résilience, augmentant leur capacité à se rétablir et à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire face aux chocs. Des preuves indiquent qu'ils ont réduit les effets négatifs des chocs auxquels ils ont été confrontés sur leur sécurité alimentaire, ce qui indique en outre qu'ils ont renforcé leur résilience.

Les capacités initiales de résilience des ménages ont joué un rôle plus important dans le renforcement de la résilience dans la région du Burkina Faso que dans la région du Niger. Les trois dimensions de la capacité de résilience - d'absorption, d'adaptation et de transformation - ont renforcé la résilience dans la région du Burkina Faso. Seules les capacités d'adaptation des ménages peuvent l'avoir fait dans la région du Niger.

L'analyse des données du RMS 2018-19 indique qu'un large éventail de capacités de résilience spécifiques a contribué à renforcer la résilience des ménages aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS, notamment :

- Capital social (qui unit, qui lie horizontalement et verticalement)
- Accès aux filets de sécurité informels
- Détentions d'épargne
- Propriété d'actifs
- Accès aux ressources financières
- Capital humain
- Accès à l'information
- Accès aux marchés
- Accès aux infrastructures
- Accès aux services.

Les preuves sont les plus solides pour trois de ces dix capacités, qui ont été identifiées comme des déterminants de la résilience des ménages dans l'analyse des trois enquêtes d'EI de RISE - l'enquête de base, celle à mi-parcours et le RMS 2018-19 :

- Capital social qui unit
- Capital social qui lie horizontalement
- Accès aux ressources financières

D'autres qui sont apparues dans au moins deux des enquêtes sont les détentions d'épargne, la propriété d'actifs, le capital social qui lie verticalement, le capital humain et l'accès aux infrastructures. Celles-ci et les autres énumérées ci-dessus sont les leviers de programmation et de politique exploitables qui peuvent potentiellement renforcer la résilience des ménages à l'avenir.

L'impact de RISE sur la capacité des ménages à se rétablir

Des données appropriées pour une évaluation officielle de l'impact du programme RISE seront collectées dans le cadre de l'enquête finale. Parallèlement, une analyse exploratoire de l'effet du programme à ce jour sur la résilience des ménages aux chocs a été entreprise dans le cadre de ce rapport. L'analyse s'appuie sur les différences entre les groupes de ménages résidant dans les villages RISE à faible exposition (le «groupe témoin») et les villages à forte exposition (le «groupe de traitement»). Ces derniers bénéficient de programmes de résilience alors que les villages à faible exposition ne le sont pas.

L'analyse fournit des preuves suggérant que les interventions du programme RISE à ce jour ont eu un impact positif sur la capacité des ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Il existe également des preuves indiquant que les interventions ont aidé les ménages nigériens à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire face à la sécheresse.

Une autre indication que le programme a contribué à renforcer la résilience des ménages est une analyse indiquant qu'il a réduit l'impact négatif de la sécheresse sur la capacité des ménages de la région du Niger à maintenir leur sécurité alimentaire et a réduit l'impact négatif des inondations sur la sécurité alimentaire des ménages de la région du Burkina Faso.

Dans l'ensemble, il semble que les interventions de RISE ont eu un impact positif plus fort dans la zone de programme du Niger que dans celle du Burkina Faso.

Il est important de garder à l'esprit que les associations positives entre les interventions du programme RISE et les résultats de résilience observés ici sont probablement dus aux efforts du programme pour renforcer les capacités de résilience des ménages. Il sera possible d'identifier les capacités de résilience qui ont été renforcées lorsque de nouvelles données sur les capacités seront collectées dans le cadre de l'évaluation d'impact finale.

Implications pour la programmation

L'analyse effectuée dans ce rapport a fourni des preuves suggérant que les interventions du programme RISE ont eu un impact positif sur la résilience des ménages aux chocs. Cependant, ils indiquent que certains investissements supplémentaires peuvent être nécessaires pour avoir un impact plus important sur la sécurité alimentaire et la résilience.

Voici les recommandations de programmation :

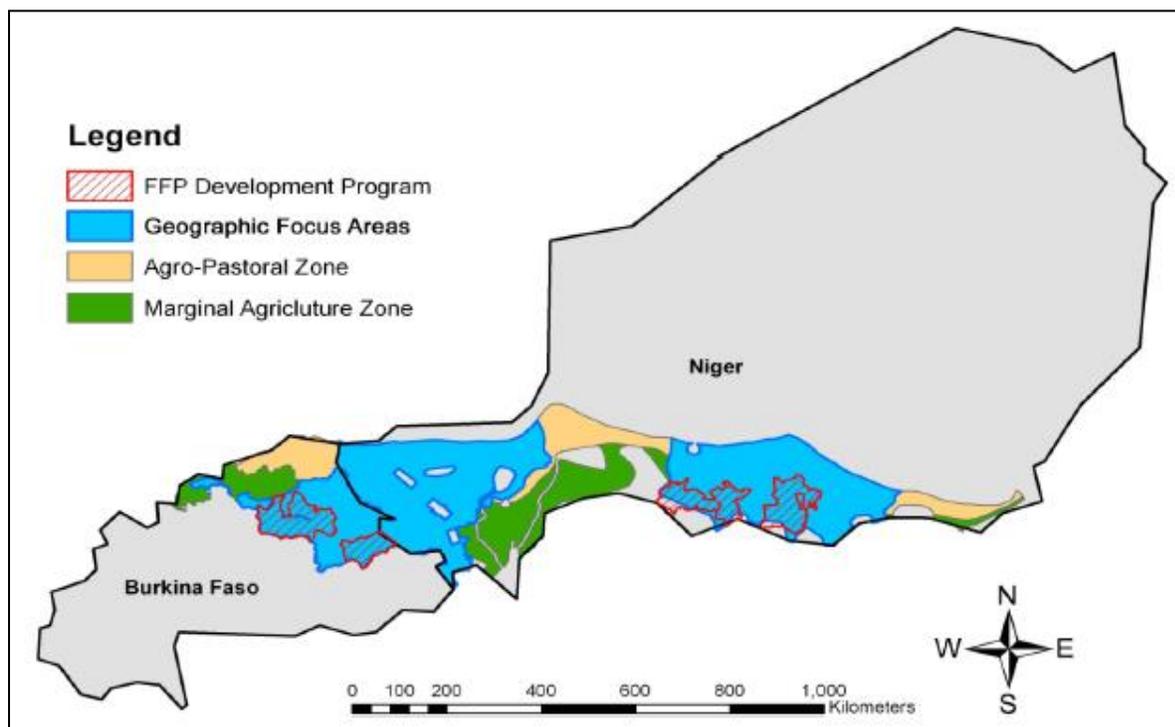
- Reconcevoir et étendre les filets de sécurité
- Élargir la portée des activités de réduction des risques de catastrophe au-delà des sécheresses pour inclure les inondations
- Pour lutter contre la montée de l'extrémisme violent, mettre en œuvre des interventions axées sur l'atténuation des conflits et la fourniture de services de santé mentale et de soutien psychosocial
- Continuer à investir dans des groupes d'épargne pour renforcer le capital social, en particulier dans les zones où il commence à s'éroder
- Continuer à renforcer la capacité d'adaptation des ménages
- Continuer à renforcer la capacité de transformation.

I. INTRODUCTION

Ce rapport documente l'analyse de l'ensemble de données de l'Enquête de suivi récurrent (RMS) 2018-19 collectées dans le cadre de l'évaluation d'impact de l'initiative de *Renforcement de la Résilience au Sahel* (RISE). L'objectif primordial de RISE est d'augmenter la résilience aux chocs des populations à vulnérabilité chronique dans les zones agro-pastorales et agricoles marginales du Sahel. Le Sahel est au centre de RISE en raison de la conjugaison de pauvreté chronique profondément enracinée, d'insécurité alimentaire, de chocs climatiques récurrents, de conflits et d'extrémisme violent qui conduit les communautés vulnérables dans des crises récurrentes. En ce qui concerne les chocs climatiques, la région a connu trois sécheresses au cours d'une décennie, en 2008, 2010 et 2012. De plus, comme on le voit dans le présent rapport et celui de l'enquête à mi-parcours du programme RISE (Smith et al. 2018), des déficits et des excédents pluviométriques importants peuvent survenir dans des zones localisées, même en l'absence d'un choc covarié majeur qui attire l'attention internationale.

Le programme quinquennal RISE, qui a débuté en 2014, aide, répartit stratégiquement, classe et coordonne les efforts humanitaires et de développement pour mettre fin au cercle vicieux des crises au Sahel et aider les communautés vulnérables à rester fermement sur la voie du développement (USAID, 2015). Une Initiative de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), est en cours de mise en œuvre dans les zones ciblées du Burkina Faso et du Niger (voir Figure I.1).

Figure I.1 La zone de programme RISE au sein du Burkina Faso et du Niger sahélien



Source : TMG / SAREL (2018).

L'objectif général de l'évaluation de l'impact de RISE (EI), dont ce rapport fait partie, est de donner un aperçu de la manière dont le paquet d'interventions RISE affecte (1) la résilience des ménages ; (2) les capacités de résilience des ménages (facteurs qui renforcent la résilience) ; et (3) les résultats de la résilience des ménages tels que la sécurité alimentaire. La résilience et les capacités de résilience sont définies dans l'Encadré 1.

Encadré 1: Que sont la résilience et les capacités de résilience?

L'EI de RISE conceptualise la **résilience** selon la définition de l'USAID, qui stipule que la résilience est « la capacité des personnes, des ménages, des communautés, des pays et des systèmes à atténuer, s'adapter et se remettre des chocs et des facteurs de stress d'une manière qui réduit la vulnérabilité chronique et facilite une croissance inclusive. » Selon cette définition, la résilience d'un ménage est la capacité d'un ménage à atténuer, s'adapter et se remettre des chocs et des facteurs de stress.

Bien que la résilience elle-même est un moyen de gérer ou de se rétablir, les **capacités de résilience** constituent un ensemble de conditions censées permettre aux ménages de parvenir à la résilience face aux chocs. Les capacités de résilience peuvent être classées en trois catégories :

- **La capacité d'absorption** est la capacité de minimiser l'exposition aux chocs et aux facteurs de stress (*ex ante*) lorsque cela est possible et de récupérer rapidement lorsqu'elle est exposée (*ex post*).
- **La capacité d'adaptation** s'agit de faire des choix proactifs et informés sur les stratégies de subsistance alternatives basées sur une compréhension des conditions changeantes.
- **La capacité de transformation** concerne les mécanismes de gouvernance, les politiques / réglementations, les infrastructures, les réseaux communautaires et les filets de sécurité formels qui font partie du système plus large dans lequel les ménages et les communautés sont intégrés. La capacité de transformation fait référence aux changements au niveau du système qui permettent une résilience plus durable.

Les enquêtes de suivi récurrent collectent des données en temps réel au cours d'un choc réel et sur sa nature, la façon dont les ménages y font face et le degré de leur résilience (Scantlan et Sagara 2019). Utilisant à la fois des données quantitatives et qualitatives, cette analyse du RMS 2018-19 se concentre sur une période de neuf mois d'exposition aux chocs particulièrement élevée vers la fin du programme RISE, entre août 2018 et avril 2019. Outre les objectifs généraux d'un RMS - comprendre la nature des chocs auxquels les ménages ont été confrontés, comment ils ont fait face et leur résilience - ce RMS examine le rôle que leurs capacités de résilience ont joué dans leur rétablissement.

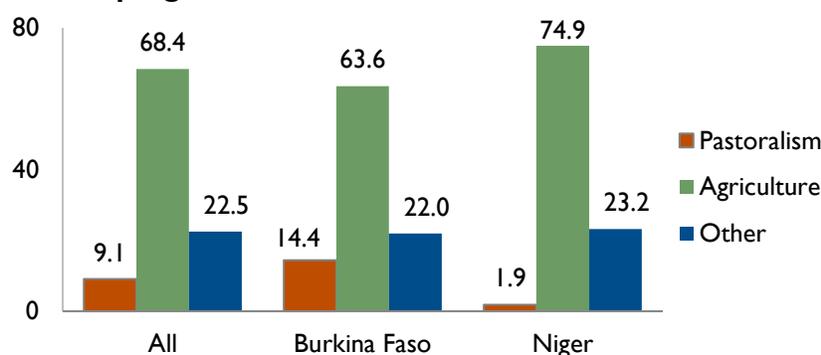
En outre, avant l'évaluation finale de l'impact, il développe l'analyse des données de l'enquête à mi-parcours pour entreprendre une enquête exploratoire sur l'impact du programme RISE sur la résilience des ménages aux chocs. L'analyse est basée sur des données collectées auprès d'un panel de 828 ménages à partir desquels des données ont également été collectées pour l'enquête à mi-parcours.

La zone de programme : Zones sahéliennes du Burkina Faso et du Niger

Le Sahel est une zone de transition écologiquement fragile de prairies et d'arbustes entre le désert saharien au nord et la savane au sud, très sensible aux chocs climatiques et économiques.¹ Les activités de subsistance dominantes sont l'agriculture et l'élevage. Compte tenu du climat semi-aride, les cultures et les aliments de base les plus couramment cultivés sont le mil et le sorgho.

Figure 1.2 donne le pourcentage de ménages résidant dans la zone du programme RISE appartenant à trois groupes de moyens de subsistance : à prédominance pastorale, à prédominance agricole et « autre ».² Les moyens de subsistance de ce dernier groupe sont dominés par la vente au détail, les envois de fonds de la migration et l'exploitation minière artisanale. L'agriculture domine dans la zone RISE. Le pastoralisme en tant que principale source de moyens de subsistance représente une petite mais importante proportion de ménages dans la région du Burkina Faso (14%). Environ un cinquième des ménages de la zone RISE dépendent principalement des professions non dépendantes du climat pour leurs moyens de subsistance. Si une source de moyens de subsistance peut prédominer, la plupart des ménages tirent au moins une partie de leur nourriture et de leurs revenus de l'agriculture et de l'élevage, quelque part dans le spectre de l'agropastoralisme.

Figure 1.2 Pourcentage des ménages qui tombent dans des groupes de subsistance, par zone de programme



Source : Données de base RISE

¹ Les sources de cette section sont : FEWS NET (2010), USAID (2013), USAID / Sénégal (2013), Refugees International (2013), Rapports de FEWS NET sur les perspectives de la sécurité alimentaire du Burkina Faso d'avril 2014 à août 2015 et Rapports de FEWS NET sur les perspectives de la sécurité alimentaire du Niger d'avril 2014 -juillet 2015 (2015).

² La classification des ménages en groupes de moyens de subsistance prédominants est basée sur les rapports des répondants à l'enquête sur la proportion de nourriture / revenu provenant de divers types d'activités de subsistance. Le groupe du pastoralisme comprend les ménages déclarant que « la production et la vente de bétail » fournissent la plus grande proportion de leur nourriture / revenu. Le groupe agricole comprend les ménages déclarant que « l'agriculture / la production et les ventes de cultures » fournissent la plus grande proportion de leur nourriture / revenu. Le groupe « autre » comprend tous les autres ménages. Les moyens de subsistance de ces ménages sont dominés par la vente au détail, les envois de fonds issus de la migration et l'exploitation minière artisanale, les professions qui ont tendance à être moins dépendantes du climat que celles des groupes à prédominance agricole et pastorale.

La vulnérabilité chronique des ménages dans la zone du programme est marquée par des niveaux élevés de pauvreté - on estime que 61,8% de toutes les personnes vivent avec moins de 1,90 USD par jour (SAREL 2018) - la pénurie d'eau, la faible gouvernance et l'inégalité entre les sexes. Un ensemble complexe de facteurs a entraîné un déficit de résilience important et croissant, de sorte que les ménages sont de plus en plus incapables d'atténuer, de s'adapter et de se remettre des chocs et des facteurs de stress d'une manière qui n'exacerbe pas davantage leur vulnérabilité.

Trois facteurs principaux sont à l'origine du déficit de résilience de la région. Le premier est la croissance démographique, qui exerce une pression sur les systèmes sociaux et économiques et met à rude épreuve les ressources naturelles déjà dégradées, augmentant les conflits sur l'eau, les droits de pâturage et les terres agricoles. Le Burkina Faso et le Niger ont l'un des taux de croissance démographique les plus élevés au monde.

Le deuxième facteur du déficit de résilience de la région est le changement et la variabilité climatiques. Le changement climatique est déjà à l'origine de températures et de précipitations extrêmes qui dépassent les modèles historiques à travers le Sahel. Les modèles climatiques prévoient des températures croissantes, des précipitations plus variables et des événements extrêmes plus fréquents, tels que des sécheresses et des inondations, au cours des prochaines décennies. Étant donné que la grande majorité des moyens de subsistance des ménages dépendent des précipitations, il en résulte des niveaux de production plus incertains, la volatilité des prix des denrées alimentaires, la variabilité des revenus, l'épuisement des actifs et un endettement accru.

Le troisième facteur est la dépendance croissante des marchés pour répondre aux besoins alimentaires des ménages, ce qui conduit à une vulnérabilité accrue à la volatilité des prix alimentaires. La zone est structurellement en déficit alimentaire, étant de plus en plus dépendante du marché des céréales de base des régions plus productives du sud.

Ensemble, ces facteurs sous-tendent une tendance à une implication croissante des populations des anciennes zones pastorales dans l'agriculture ainsi que dans le travail salarié et d'autres activités génératrices de revenus en espèces telles que le petit commerce. Face à des crises à répétition, de plus en plus de ménages pauvres se retrouvent sans autre choix que de quitter leurs villages à la recherche d'autres formes de revenus. Au Burkina Faso, cette « migration de détresse » consiste souvent à travailler dans les mines d'or, tandis qu'au Niger, elle consiste à chercher un emploi en milieu urbain ou même à mendier.

Les enfants de moins de cinq ans sont parmi les plus vulnérables de la zone du programme RISE. Selon les données de l'enquête à mi-parcours, la prévalence de la malnutrition chronique (retard de croissance) est de 46,8%. Celui de la malnutrition aiguë (émaciation) est de 15,9% (voir SAREL 2018), bien plus que les 10% jugés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme étant une source de préoccupation grave (OMS, 2000).³ Une malnutrition aussi élevée est due à un niveau excessif d'insécurité alimentaire dans la région, comme décrit au Chapitre 4

³ En comparaison, la prévalence du retard de croissance dans l'ensemble du Burkina Faso était de 32,9 pour cent en 2012. Celui du Niger dans son ensemble était de 43,0 pour cent. La prévalence de l'émaciation au Burkina Faso était de 10,9% et celle du Niger de 18,7% (Fonds des Nations Unies pour l'enfance, OMS et Banque mondiale, 2015).

du présent rapport, aux mauvaises pratiques alimentaires des enfants et aux conditions insalubres.⁴

1.1 Le Programme RISE

Pour atteindre son objectif global de résilience accrue, le programme RISE a trois objectifs spécifiques. Elles sont :

- 1. Un bien-être économique accru et durable grâce à ;**
 - Opportunités économiques diversifiées ;
 - Production et commercialisation intensifiées ;
 - Meilleur accès aux services financiers ; et
 - Accès accru à l'infrastructure du marché.
- 2. Renforcement des institutions et de la gouvernance grâce à ;**
 - Amélioration de la gestion des ressources naturelles ;
 - Gestion des risques de catastrophe ;
 - Renforcement des systèmes de gestion des conflits ; et
 - Renforcement des capacités et de la coordination du gouvernement et de la région.
- 3. Amélioration de la santé et de l'état nutritionnel grâce à :**
 - Accès accru à l'eau potable ;
 - Amélioration des pratiques de santé et de nutrition, en particulier pour les mères et les enfants ;
 - Amélioration de la planification familiale ; et
 - Meilleures pratiques d'assainissement.

En plus des activités de développement à plus long terme, le cas échéant, le Bureau de Vivres pour la paix (FFP) de l'USAID et le Bureau de l'assistance en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA)⁵ cibleront les plus vulnérables avec des interventions vitales.

Il s'agit notamment de l'approvisionnement alimentaire direct par le biais du Programme alimentaire mondial ainsi que des transferts monétaires, de l'emploi temporaire, d'un meilleur accès aux semences et de la formation à des pratiques d'élevage et agricoles plus efficaces.

Le programme RISE comprend trois **ensembles de projets** :

- I. Résilience et croissance économique au Sahel - Résilience renforcée (REGIS-ER), un projet multisectoriel de résilience lancé en 2014 ;

⁴ Selon le rapport de l'enquête à mi-parcours SAREL (TMG / SAREL 2018), seuls 5,7% des enfants de 6 à 23 mois dans la zone du programme reçoivent un régime alimentaire minimum acceptable, et 39,8% des enfants de 0 à 6 mois sont exclusivement allaités. En ce qui concerne l'assainissement, bien que 68,9 pour cent des ménages utilisent des sources d'eau potable améliorées, seuls 19,4 pour cent disposent d'un système d'assainissement pour les déchets humains qui est couvert ou destiné à éviter la contamination.

⁵ Le Bureau de l'alimentation pour la paix (FFP) de l'USAID et le Bureau américain d'assistance en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA) ont fusionné avec le Bureau de l'USAID pour l'assistance humanitaire (BHA) en juin 2020.

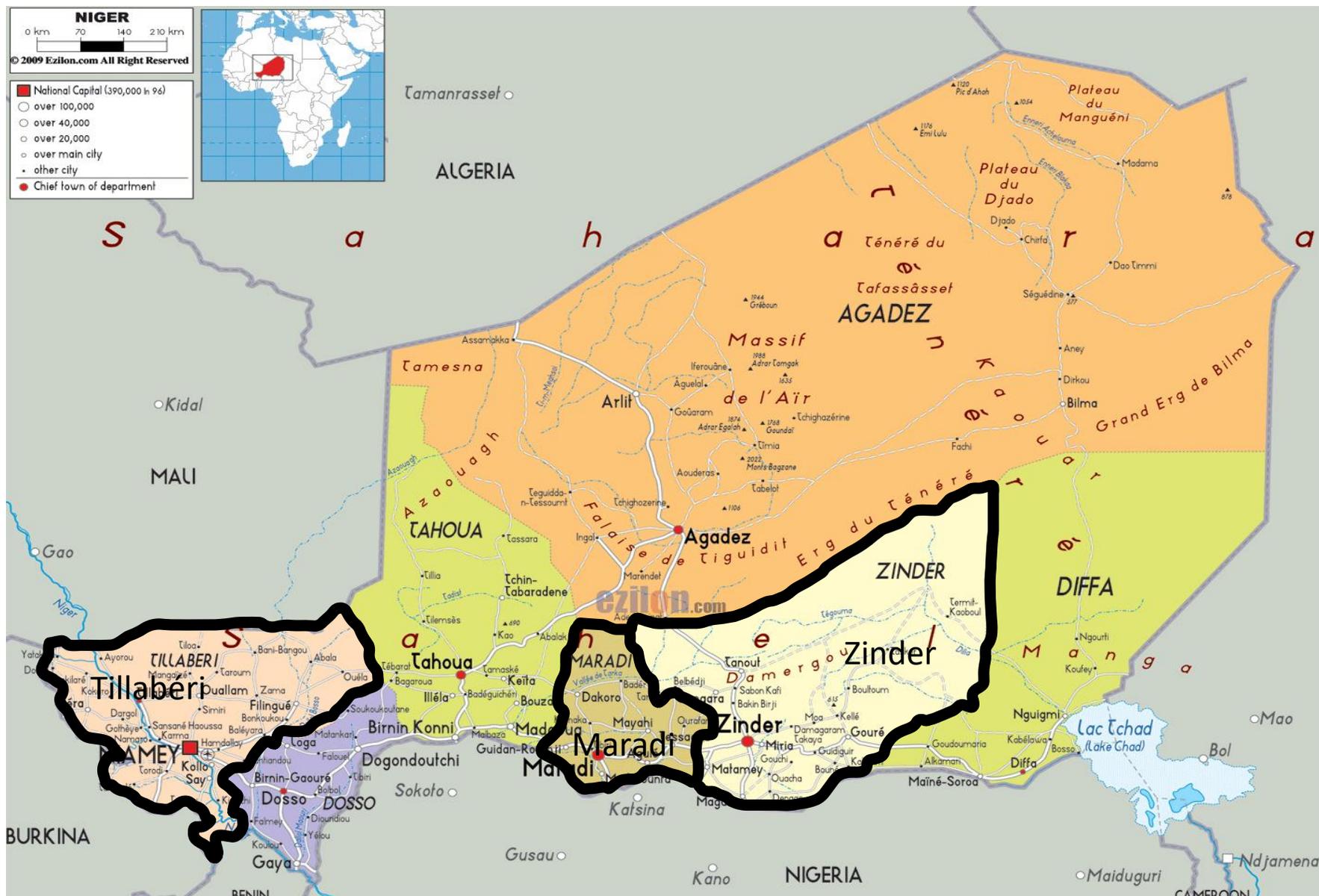
2. Résilience et croissance économique au Sahel - Croissance accélérée (REGIS-AG), un projet de chaîne de valeur ciblée lancé en 2015 ; et
3. Projets de développement du FFP en cours depuis 2012.⁶

En ce qui concerne les projets axés sur la résilience, l'USAID (2019) déclare qu'« en s'appuyant sur et en dehors d'autres programmes au Sahel, tels que les programmes de développement du FFP dans la zone d'intervention RISE, ces investissements donneront à environ 1,9 million des plus vulnérables de la région une réelle chance de briser le cycle de crise et de réduire les besoins d'aide humanitaire à l'avenir » (p. 1).

Les zones ciblées du programme RISE comprennent des zones situées dans les provinces du Sahel, du Centre-Nord et de l'Est du Burkina Faso, qui sont mises en évidence à la Figure 1.3, et dans les provinces de Tillabery, Maradi et Zinder au Niger, soulignées à la Figure 1.4. La population de ces zones combinées est de onze millions.

⁶ Au Burkina Faso, les projets sont : Families Achieving Sustainable Outcomes (FASO), Catholic Relief Services (CRS) et Victory Against Malnutrition Project (VIM) (Agricultural Cooperative Development International / Volunteers in Overseas Cooperative Assistance [ACDI / VOCA]). Au Niger, il s'agit du Pasam-Tai (CRS), Sawki (Mercy Corps) et des Interventions sur les moyens de subsistance, l'agriculture et la santé en Afrique (LAHIA, Save the Children).

Figure I.4 Carte du Niger délimitant les trois provinces dans lesquelles opère le programme RISE



I.2 Objectifs de ce rapport et questions de recherche

Les objectifs de ce rapport sont (1) de comprendre la gravité et l'évolution des chocs subis par les ménages au cours de la période du RMS ; (2) de documenter les stratégies d'adaptation qu'ils ont utilisées pour y faire face ; (3) d'évaluer leur résistance aux chocs ; et (4) d'explorer comment les capacités de résilience des ménages et le programme RISE à ce jour ont affecté leur résilience.

Questions de recherche

Exposition aux chocs et stratégies d'adaptation

1. Quels types de chocs les ménages ont-ils subis au cours de la période RMS, y compris les chocs environnementaux, les conflits et les chocs économiques ? Le type de chocs subis diffère-t-il selon le domaine du programme ?
2. Comment l'exposition aux chocs a-t-elle évolué au cours du programme RISE ?
3. Quelles stratégies d'adaptation ont été utilisées par les ménages pour faire face aux chocs ? Comment ont-ils évolué au cours de la période de RMS et en quoi diffèrent-ils selon les domaines de programme ?

Sécurité alimentaire et Résilience

4. Comment la sécurité alimentaire a-t-elle évolué depuis l'enquête de base, et au cours de la période de RMS, pour la zone de programme dans son ensemble et les deux zones de programme ?
5. Comment l'exposition aux chocs des ménages a-t-elle affecté leur sécurité alimentaire ? Quels types de chocs ont eu un impact négatif ?
6. Dans quelle mesure les ménages ont-ils été résilients aux chocs auxquels ils ont été confrontés ? Cela diffère-t-il selon les domaines de programme ?
7. La résilience a-t-elle augmenté au cours du programme RISE ?

Rétablissement après un choc : Les rôles des capacités de résilience des ménages et de leur exposition aux interventions RISE

8. La capacité de résilience des ménages les a-t-elle aidés à se remettre des chocs ? Quelles dimensions de la capacité de résilience : capacité d'absorption, d'adaptation et / ou de transformation ?
9. Quelles capacités spécifiques (par exemple, capital social qui unit, accès aux ressources financières) ont renforcé leur résilience ?
10. L'exposition aux interventions RISE a-t-elle aidé les ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS ? La mesure dans laquelle RISE l'a fait diffère-t-elle selon les zones de programme ?

I.3 Organisation du rapport

Le chapitre 2 présente les méthodologies de collecte et d'analyse des données utilisées pour le RMS 2018-19. Les chapitres 3 et 4 présentent ensuite les données sur l'exposition aux chocs et les stratégies d'adaptation, ainsi que sur la sécurité alimentaire et la résilience aux chocs, respectivement. Le chapitre 5 présente des données sur l'assistance humanitaire et la réactivité du gouvernement aux demandes des communautés en matière de services, d'infrastructures et d'assistance alimentaire. Les chapitres 6 et 7 examinent les effets des capacités de résilience des ménages et des interventions du programme RISE sur leur résilience aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Enfin, le dernier chapitre résume les principales conclusions et discute des implications pour la programmation.

2. METHODOLOGIE

Ce chapitre présente les méthodes utilisées pour collecter les données du RMS de RISE 2018-19, à la fois quantitatives et qualitatives, et pour mener l'analyse des données.

2.1 Collecte et analyse de données quantitatives

2.1.1 Collecte des données

Les données du RMS ont été collectées sur une période de neuf mois, du 3 août 2018 au 30 avril 2019, en cinq cycles à deux mois d'intervalle. Le Tableau 2.1 donne les dates de collecte des données pour chaque cycle. Les données ont été recueillies par TANGO et le *Centre d'Études, d'Expérimentations Économiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest (CESAO)*, une association internationale africaine basée au Burkina Faso qui a également collaboré à la collecte des données de l'enquête à mi-parcours. L'enquête est précédée d'enquêtes de base (avril / mai 2015) et à mi-parcours (avril / mai 2017), ces dernières à partir desquelles l'échantillon du RMS des ménages du panel a été sélectionné.

Tableau 2.1 Cycles du RMS 2018-19 : Dates de collecte des données

Cycle d'enquête	Date de début	Date de fin
Cycle 1	3 août 2018	31 août 2018
Cycle 2	15 octobre 2018	3 novembre 2018
Cycle 3	8 décembre 2018	30 décembre 2018
Cycle 4	12 février 2019	26 février 2019
Cycle 5	14 avril 2019	30 avril 2019

Les plans d'échantillonnage pour les trois enquêtes RISE ont été planifiés avec la nécessité de collecter des données pour deux groupes d'intervention - forte et faible exposition - afin d'évaluer l'impact des interventions RISE. Le groupe à forte exposition se compose de ménages résidant dans des villages qui devraient bénéficier d'un ensemble de projets du FFP en cours initiés avant le début de RISE (voir chapitre 1), de la Résilience et croissance économique au Sahel - Résilience renforcée (REGIS-ER) ou du projet Résilience et croissance économique au Sahel - Croissance accélérée (REGIS-AG). Le groupe à faible exposition, qui servira de groupe témoin dans l'évaluation finale de l'impact, se compose de ménages résidant dans des villages qui ne devraient pas recevoir de soutien de ces programmes.

La collecte des données pour l'enquête de base a suivi un plan d'échantillonnage stratifié à deux degrés, les groupes d'intervention à forte et faible exposition servant de strates.

Dans la première étape, 37 villages ont été sélectionnés au hasard dans le groupe à forte exposition et 63 villages dans le groupe à faible exposition en utilisant un échantillonnage de probabilité proportionnelle à la taille (PPS).⁷ Dans la deuxième étape, 25 ménages ont été sélectionnés au hasard dans chaque village pour atteindre la taille d'échantillon souhaitée de 2 500.⁸ Dans le cas de l'enquête à mi-parcours, les mêmes 100 villages sélectionnés pour l'enquête de base ont servi d'unités d'échantillonnage de premier degré, formant un panel de villages. Un nouvel ensemble de 25 ménages sélectionnés au hasard a été échantillonné à l'aide de listes de ménages mises à jour. Les enquêtes de base et à mi-parcours ont eu un taux de réponse de 99,7%, ce qui a donné des échantillons d'analyse finale d'exactly 2 492 ménages pour les deux.

L'échantillonnage pour le RMS 2018-19 lui-même a également eu lieu selon un plan stratifié en deux étapes, les groupes d'intervention à forte et faible exposition servant de strates. Dans ce cas, cependant, 18 villages ont été sélectionnés au hasard parmi les 37 villages à forte exposition et 18 parmi les 63 villages à faible exposition. Ainsi, la moitié des 36 villages de l'échantillon du RMS 2018-19 se trouvent dans le groupe à forte exposition et l'autre moitié dans le groupe à faible exposition. Dans la deuxième étape de l'échantillonnage, tous les ménages de chacun des 36 villages du RMS qui étaient dans l'analyse à mi-parcours ont été inclus afin de former l'ensemble final de données du panel de ménages.

L'échantillon final comprend 828 ménages dans 36 villages, 18 villages dans la zone de programme du Burkina Faso et 18 dans celle du Niger. Au total, 92 pour cent des ménages de l'enquête à mi-parcours des 36 villages ont également participé à l'enquête du RMS. Comme on peut le voir dans le Tableau 2.2, qui détaille la répartition géographique de l'échantillon du RMS, les trois régions de chaque pays qui ont été incluses dans l'enquête de base et celle à mi-parcours — Centre-Nord, Est et Sahel au Burkina Faso ; Maradi, Tillabery et Zinder au Niger (voir les cartes dans les figures 1.3 et 1.4) - sont représentés dans le RMS. À noter que 67 pour cent des ménages de l'échantillon (555 sur 828) ont participé aux cinq cycles de l'enquête.⁹

Tableau 2.2 L'échantillon du RMS de RISE 2018-19

Zone de programme	Région	Nombre de	Nombre de
Burkina Faso	Centre-Nord	9	207
	Est	6	143
	Sahel	3	75
Niger	Maradi	5	116
	Tillabery	7	146
	Zinder	6	141
Total		36	828

⁷ L'allocation déséquilibrée des villages entre les groupes à forte et faible exposition facilitera l'évaluation d'impact en utilisant les données finales, en particulier l'application de l'appariement du score de propension.

⁸ Le nombre réel de ménages échantillonnés était de 28 afin d'atteindre l'objectif de 25 nécessaires pour atteindre la taille d'échantillon souhaitée.

⁹ Parmi les ménages restants, 183 ont participé à quatre cycles, 71 à trois cycles et 19 à deux cycles.

Le Tableau 2.3 compare les valeurs des variables décrivant les caractéristiques clés des ménages du RMS (N = 828) avec les valeurs calculées en utilisant l'ensemble de données de l'enquête à mi-parcours complet (N = 2493), y compris la sécurité alimentaire, la résilience, l'exposition aux chocs, la capacité de résilience et la situation économique. La seule différence significative est que l'échantillon du RMS a un déficit de végétation cumulé considérablement plus faible, peut-être en raison de problèmes d'accessibilité. Les variables reflétant le bien-être des ménages (sécurité alimentaire), la résilience, les capacités de résilience et la situation économique sont toutes à peu près les mêmes dans les deux enquêtes. Ainsi, tout en gardant à l'esprit l'exposition aux chocs climatiques quelque peu plus faible de l'échantillon du RMS, nous procédons comme si les ménages du RMS représentaient un échantillon aléatoire de ménages de la zone de programme RISE, et que les statistiques de l'échantillon des échantillons de base, de l'enquête à mi-parcours et du RMS sont comparables (lorsque des poids d'échantillonnage appropriés sont appliqués [voir ci-dessous]).

Tableau 2.3 Comparaison des principales caractéristiques des échantillons de l'enquête à mi-parcours et du RMS

Mesure	Enquête intermédiaire	RMS	Différence	
Sécurité alimentaire				
Indice de sécurité alimentaire	18.70	18.80	0.10	
Score de diversité alimentaire	5.01	5.10	0.09	
Résilience				
Indice de capacité de rétablissement	1.81	1.86	0.05	
Exposition aux chocs (année précédant l'enquête à mi-parcours)				
Indice d'exposition aux chocs basé sur les perceptions	11.11	11.06	-0.05	***
Déficit pluviométrique cumulé	2.26	2.20	-0.06	***
Déficit de végétation cumulé	104.5	67.8	-36.70	***
Capacité de résilience (enquête à mi-parcours)				
Capacité d'absorption	43.0	44.4	1.40	**
Capacité d'adaptation	48.4	50.2	1.80	***
Capacité de transformation	47.3	47.5	0.20	
Capacité globale de résilience	50.0	51.5	1.50	**
Situation économique (enquête à mi-parcours)				
Actifs de consommation (indices)	8.2	8.2	0.00	
Moyens de production	4.1	4.3	0.20	***
Animaux (unités de bétail tropical)	3.6	4.6	1.00	
Terres possédées (ha)	3.4	3.4	0.00	
Indice d'actif global	23.4	24.2	0.80	

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique de la différence aux niveaux de 10 (*), 5 (***) et 1 (***) pour cent.

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique de la différence aux niveaux de 10 (*), 5 (***) et 1 (***) pour cent.

Les questionnaires de l'enquête quantitative du RMS 2018-19 se trouvent à l'Annexe I. Comme on le verra dans les chapitres suivants, le Cycle I du RMS est quelque peu différent des cycles suivants en ce que certaines variables ont été collectées en utilisant le rappel de 12 mois par opposition au rappel de 2 mois utilisé dans les autres cycles.

2.1.2 Analyse des données

L'analyse des données quantitatives a été réalisée avec le logiciel statistique STATA en utilisant à la fois des techniques d'analyse descriptive et multivariée.

2.1.2.1 Analyse descriptive

Dans ce rapport, les données des enquêtes de base, à mi-parcours et du RMS auprès des ménages sont utilisées pour effectuer une analyse descriptive des indicateurs décrivant les niveaux et les tendances de l'exposition aux chocs des ménages, les stratégies d'adaptation, la sécurité alimentaire et la résilience.

Les valeurs des indicateurs sont rapportées par domaine de programme et, au Chapitre 7, par groupe d'intervention RISE (forte ou faible exposition). Lorsque des tests de différences statistiquement significatives dans les indicateurs entre ces groupes et périodes sont effectués, ils sont considérés comme tels à partir de l'échelon de 5%.

La taille de l'échantillon pour la collecte des données a été choisie de telle sorte que le nombre d'observations utilisées dans chaque calcul soit dans la plupart des cas suffisants pour la couverture de ces statistiques. Dans chaque cas où il est trop petit pour une mesure fiable ($n \leq 30$) on le signale dans les tableaux et de ce fait les valeurs des variables ne sont pas indiquées.

Les poids d'échantillonnage de l'enquête ont été calculés pour tenir compte des différences de probabilités des ménages / villages inclus dans l'échantillon parmi les groupes d'intervention à forte et faible exposition. La représentativité de la zone opérationnelle RISE est maintenue en pondérant toutes les statistiques à l'aide de ces poids d'échantillonnage.

2.1.2.2 Analyse multivariée du rôle des capacités de résilience des ménages

Dans le Chapitre 6, l'analyse de régression multivariée est d'abord utilisée pour étudier les questions de recherche (8) et (9) en même temps pour déterminer si les capacités de résilience des ménages les ont aidés à se remettre des chocs : La capacité de résilience des ménages les a-t-elle aidés à se remettre ? Quelles dimensions de la capacité de résilience : capacité d'absorption, d'adaptation et / ou de transformation ? Quelles capacités individuelles spécifiques ont renforcé leur résilience ?

Les techniques empiriques pour étudier ces questions diffèrent selon la mesure de la résilience employée. Comme exposée en détail au Chapitre 4, l'analyse de ce rapport est basée sur quatre mesures de la résilience :

- Résilience réalisée à long terme : Le changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS ;
- Résilience réalisée à court terme : L'évolution de la sécurité alimentaire entre les cycles du RMS (périodes de 2 mois) ;

- Stabilité de la sécurité alimentaire : Si un ménage a pu rester à moins d'un point de sa première tournée de sécurité alimentaire (ou au-dessus) tout au long de la période du RMS ; et
- Un indice de la capacité perçue des ménages à se rétablir.

Les associations entre les indicateurs de résilience réalisée et les indicateurs de capacité de résilience sont examinées à l'aide d'une régression de croissance standard (par exemple, Yamano et al. 2015 ; Hoddinott et Kinsey 2001). La variable dépendante est le changement de la sécurité alimentaire (avec la sécurité alimentaire désignée Y_i), et la sécurité alimentaire initiale des ménages est contrôlée.

Des variables indépendantes sont également incluses comme la capacité de résilience des ménages (RC_i), l'exposition aux chocs (SE_i), les caractéristiques sociodémographiques (vecteur X_i), et si le ménage réside dans la zone de programme du Niger.

Les spécifications empiriques de la résilience à long terme et à court terme, respectivement, sont:

$$Y_{i,r5} - Y_{i,r1} = \alpha + \beta_1 RC_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,r1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + \varepsilon_i, \quad (1)$$

$$Y_{i,t} - Y_{i,t-1} = \alpha + \beta_1 RC_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,t-1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + t + \varepsilon_i, \quad (2)$$

où ε_i représente les termes d'erreur. L'équation (1) est exécutée en incluant tous les ménages de l'échantillon pour lesquels des données sont disponibles dans les deux cycles 1 et 5 du RMS, qui est un sous-ensemble des 828 ménages complets ($N = 619$). L'équation (2) est exécutée en utilisant un ensemble de données «cycle-empilé», où les ménages sont représentés jusqu'à quatre fois, et le tour de départ (noté t) est contrôlé.

La stabilité de la sécurité alimentaire, notée S_i , est mesurée à l'aide d'une variable dichotomique (0,1). Elle est examinée à l'aide de la régression probit contrôlant toutes les variables indépendantes de l'équation (1) ci-dessus. Noter que la sécurité alimentaire de la période initiale (cycle 1) des ménages est incluse afin de prendre en compte le fait que les ménages avec une sécurité alimentaire de départ inférieure sont plus susceptibles d'avoir une sécurité alimentaire stable face à un choc négatif simplement parce qu'ils ont moins susceptibles de tomber en dessous de cette valeur de départ. La spécification empirique est :

$$\text{prob}(S_i) = \alpha + \beta_1 RC_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,r1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + \varepsilon_i. \quad (3)$$

Seuls les ménages disposant de données pour les cinq cycles sont inclus dans l'analyse de stabilité ($N = 555$).

Enfin, la capacité perçue des ménages à récupérer (ATR) est examinée à l'aide de la régression des moindres carrés ordinaires (MCO), comme suit :

$$ATR_{i,t} = \alpha + \beta_1 RC_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 X_i + \beta_4 \text{Niger} + t + \varepsilon_i. \quad (4)$$

En ce qui concerne la résilience réalisée à court terme, l'équation (4) est exécutée à l'aide d'un ensemble de données «cycle-empilé» où les ménages sont représentés jusqu'à quatre fois, et le tour (t) est contrôlé.¹⁰

Les caractéristiques du ménage, X_i , incluses comme variables indépendantes dans toutes les régressions sont :

- Nombre d'équivalents adultes du ménage (et son carré) ;
- Pourcentage de membres dans six groupes d'âge-sexe (femmes de 0 à 16 ans, femmes de 16 à 30 ans, femmes de 30 ans et plus, hommes de 0 à 16 ans, hommes de 16 à 30 ans et hommes de 30 ans et plus);
- Éducation des membres adultes du ménage, mesurée en tant que variables fictives pour l'absence d'éducation, la réussite d'un enseignement primaire par au moins un membre et la réussite d'une éducation secondaire par au moins un membre ;
- Que le ménage soit un ménage réservé aux femmes et aux adultes ;
- Groupe de moyens de subsistance prédominant (variables fictives pour l'agriculture, les pasteurs et «autres») ; et
- Un indice des actifs basé sur la propriété de quatre catégories d'actifs : biens de consommation durables, actifs de production agricole, bétail et terres.

La résilience marque la capacité des ménages à résister et à se remettre, en particulier, des chocs. Une autre façon de voir si les capacités de résilience des ménages ont renforcé leur résilience au cours de la période du RMS consiste à déterminer si ces capacités ont réduit l'impact négatif des chocs auxquels ils ont été confrontés. Mathématiquement, cela se traduit par un test pour savoir si un terme d'interaction entre la capacité de résilience et l'exposition aux chocs est positif et statistiquement significatif dans une équation de régression où la sécurité alimentaire est la variable dépendante. La spécification utilisée pour ce faire est :

$$Y_{i,t} = \alpha + \beta_1 RC_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 RC_i * SE_i + \beta_4 X_i + \beta_5 Niger + t + \varepsilon_i. \quad (5)$$

Un coefficient sur le terme d'interaction, ici, β_3 , qui est statistiquement significatif et positif indique que l'effet protecteur de la capacité de résilience est en action. Noter que si la simple exécution d'une régression avec la sécurité alimentaire comme variable dépendante sans le terme d'interaction nous donne des informations sur la relation entre la capacité de résilience et la sécurité alimentaire, elle ne nous informe pas pour autant sur la capacité des ménages à gérer et à se remettre des chocs, c'est-à-dire, leur résilience.

2.1.2.3 Analyse multivariée du rôle des interventions RISE

Dans le chapitre 7, la régression multivariée et l'analyse des doubles différences sont utilisées pour étudier la question de recherche (10) : L'exposition aux interventions RISE a-t-elle aidé les ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS ? La mesure dans laquelle RISE l'a fait diffère-t-elle selon les zones de programme ?

¹⁰ L'analyse est effectuée uniquement en utilisant les données des cycles 2 à 5, car la période de rappel pour la collecte des données du cycle 1 est de 12 mois plutôt que les 2 mois utilisés pour les cycles suivants.

Ces questions sont d'abord explorées à l'aide d'une analyse de régression multivariée avec des spécifications empiriques similaires à celles utilisées pour répondre aux questions de recherche (8) et (9), comme suit :

Résilience réalisée

$$Y_{i,r5} - Y_{i,r1} = \alpha + \beta_1 T_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,r1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + \varepsilon_i \quad (6)$$

$$Y_{i,t} - Y_{i,t-1} = \alpha + \beta_1 T_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,t-1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + t + \varepsilon_i, \quad (7)$$

Où T est la variable de traitement égale à « 1 » si le ménage réside dans un village à forte exposition et « 0 » dans le cas contraire.

Stabilité de la sécurité alimentaire :

$$\text{prob}(S_i) = \alpha + \beta_1 T_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 Y_{i,r1} + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + \varepsilon_i. \quad (8)$$

Capacité perçue à récupérer

$$ATR_{i,t} = \alpha + \beta_1 T_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 X_i + \beta_4 \text{Niger} + t + \varepsilon_i. \quad (9)$$

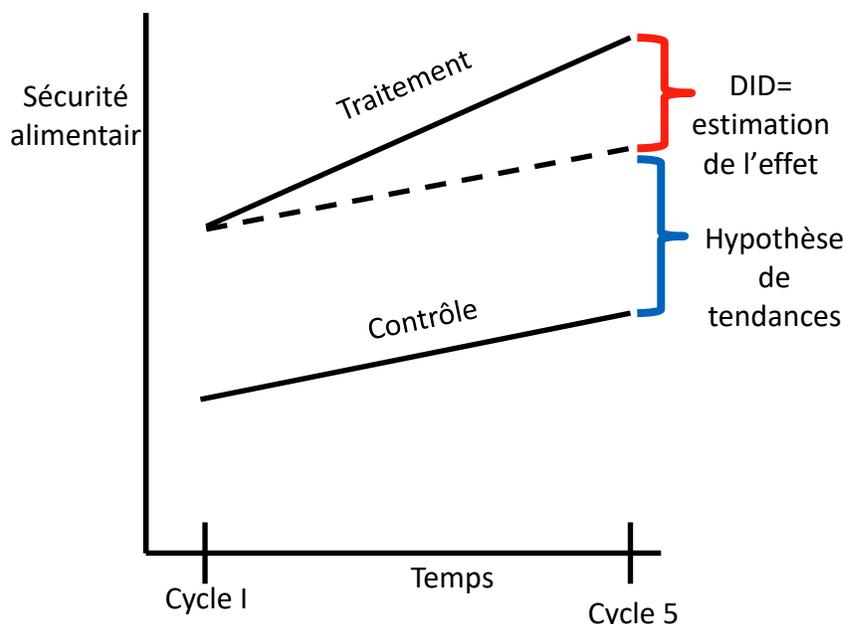
La spécification pour l'analyse d'interaction examinant si une forte exposition aux interventions RISE réduisait l'impact négatif de l'exposition aux chocs sur la sécurité alimentaire est :

$$Y_{i,t} = \alpha + \beta_1 T_i + \beta_2 SE_i + \beta_3 T_i * SE_i + \beta_4 X_i + \beta_5 \text{Niger} + t + \varepsilon_i. \quad (10)$$

2.1.2.4 Analyse des doubles différences du rôle des interventions RISE

Ensuite, la question de recherche (10) est explorée à l'aide d'une analyse des doubles différences (DID), dans laquelle le changement du premier au cycle 5 du RMS de deux indicateurs clés d'intérêt - la sécurité alimentaire et la capacité perçue à récupérer - pour le groupe de traitement est par rapport à ce changement pour le groupe témoin. Cette comparaison supprime toutes les différences entre les groupes qui étaient présents au premier cycle (et, par conséquent, ne résultent évidemment pas des interventions du programme mises en œuvre pendant la période du RMS).

Figure 2.1 illustre l'estimation de la double différence pour l'exemple de la sécurité alimentaire. L'estimation de l'effet est donnée par la différence entre la sécurité alimentaire de la série 5 pour le groupe de traitement et celle qui est supposée se produire pour le groupe de contrôle si elle a commencé au même point que le groupe de traitement.

Figure 2.1 Estimation de la double différence : Illustration pour la sécurité alimentaire

Une hypothèse importante sur laquelle repose la DID est «l'hypothèse de tendances parallèles» : que la tendance d'une variable est la même pour les groupes de traitement et de contrôle. Cette hypothèse sera étudiée plus en détail au Chapitre 7.

2.1.2.5 Une note sur la causalité

Compte tenu de la nature des données collectées, les techniques présentées ci-dessus utilisées pour analyser les données ne permettent pas d'analyser les impacts de causalité de la capacité de résilience des ménages et du programme RISE sur les résultats d'intérêt. Spécifiquement pour le cas des interventions RISE, la régression de croissance standard, la régression probit, la régression MCO et l'analyse DID dans les formes utilisées ne tiennent pas compte de la possibilité de biais de sélection due au ciblage et à l'auto-sélection des ménages, et ne sont donc pas des techniques rigoureuses d'évaluation de l'impact du projet.¹¹ Nous prenons soin de comprendre la direction d'un tel biais en comparant la sécurité alimentaire initiale, l'exposition aux chocs, le statut économique, les capacités de résilience et les caractéristiques démographiques des ménages à travers les groupes d'intervention avant de procéder aux analyses.

Compte tenu de ce qui précède, les résultats présentés dans ce rapport doivent être considérés comme exploratoires et « suggestifs. » Il s'agit de déterminer si les relations entre les variables dépendantes et indépendantes sont dans les directions attendues, hypothétiques et jugées statistiquement significatives, tout en contrôlant les autres facteurs connus pour influencer les variables dépendantes.

¹¹ Inférer plus directement la causalité impliquerait l'utilisation de différentes techniques (par exemple, des méthodes de variables expérimentales ou instrumentales) et / ou une triangulation minutieuse de plusieurs sources de données quasi-expérimentales et non expérimentales (Smith et al., 2013).

Nous ne pouvons prétendre fournir des estimations exactes de l'ampleur de l'effet des facteurs hypothétiques. Cependant, les données nous permettent d'identifier raisonnablement si elles jouent un rôle ou non.

2.2 Collecte et analyse de données qualitatives

2.2.1 Collecte de données qualitatives

Les informations qualitatives sont essentielles pour prendre conscience de la situation des moteurs de la résilience et pour fournir une compréhension plus approfondie des processus et des corrélations pertinents pour la résilience des ménages et des communautés. Elles sont utilisées dans ce rapport pour contextualiser les indicateurs utilisés dans cette étude, fournir une compréhension des concepts locaux et des définitions de la résilience, et permettre une meilleure compréhension des changements importants qui sont mesurés quantitativement tels que perçus par les ménages.

Des données qualitatives ont été collectées dans les villages pour déterminer comment les communautés faisaient face aux chocs, comment le capital social fonctionnait face aux chocs et comment les structures communautaires résistaient aux chocs. Les entretiens ont également exploré les relations entre les réponses communautaires et les réponses des ménages afin de comparer les réponses collectives et individuelles. Un autre objectif était de déterminer les effets des chocs différenciés selon le sexe. Le fait que les entretiens aient été menés au fil du temps a donné une image de l'aggravation des conditions auxquelles les communautés ont été confrontées au fil du temps et de la manière dont elles ont essayé d'y faire face.

Les enquêteurs qualitatifs ont voyagé avec les équipes quantitatives et ont mené des discussions de groupe (FGD) ou des entretiens avec des informateurs clés (KII) dans des villages de l'échantillon sélectionné (voir Aperçu du sujet à l'Annexe 2). Des discussions de groupes séparés ont été organisées avec des hommes et des femmes, et la participation variait de cinq à six personnes. Des FGD et des KII ont été menés à chaque cycle. Pour le Niger, il y avait 15 groupes de discussion masculins (118 participants) et 15 groupes de discussion féminins (77 participants) au cours des 5 cycles. En termes d'informateurs clés, il y avait 13 hommes et 9 femmes. En ce qui concerne le Burkina Faso, des discussions de groupe ont été menées avec 10 groupes de discussion masculins (59 participants) et 10 groupes de discussion féminins (56 participants). De nombreux autres KII ont été réalisés au Burkina Faso, qui comprenaient 21 KII masculins et 17 KII féminins. Les membres de ces groupes de discussion comprennent également des personnes de différentes tranches d'âge pour voir s'il existe des différences dans les stratégies employées par différents groupes d'âge.

Les types d'informateurs clés interrogés comprenaient les présidents et vice-présidents des comités de développement des villages, les présidents de groupes de femmes, les agriculteurs (hommes et femmes et jeunes et vieux), les femmes au foyer, les éleveurs, les membres des comités de développement des villages, les représentants de la santé des femmes, les membres des groupes d'épargne (Tontine), le président d'une banque de Soudure, un magasinier et un gestionnaire de marché du bétail.

2.2.2 Analyse de données qualitatives

Les informations qualitatives des FGD et des KII ont été transférées dans des matrices topiquement structurées. Ces informations ont ensuite été analysées pour identifier des modèles de réponses et des informations contextuelles pour aider à expliquer les résultats quantitatifs. Les réponses des participants ont été triangulées entre les sources de données pour vérifier la fiabilité des informations et pour identifier les différences de perception entre les groupes en fonction du sexe, de l'âge et du statut social et économique.

Les questions de recherche spécifiques qui ont guidé l'analyse qualitative sont :

1. Quels types de chocs et de facteurs de stress la communauté subit-elle / Comment les chocs et les facteurs de stress affectent-ils les moyens de subsistance de la communauté et des ménages ?
2. Qui dans la communauté est le plus affecté par les chocs / facteurs de stress (par exemple, les femmes, les enfants, les personnes âgées) Comment ?
3. Quelles actions les ménages prennent-ils pour répondre aux chocs ? Que fait la communauté pour répondre aux chocs ?
4. Comment les chocs affectent-ils les relations dans la communauté ? Cela a-t-il changé avec le temps ?
5. Comment les chocs ont-ils affecté les relations avec les autres communautés ?
6. Les leaders de la communauté réussissent-ils à organiser le soutien de tous ses membres ?
7. Quelles actions collectives la communauté prend-elle pour protéger ou conserver les ressources importantes pour la communauté entière ?
8. Quelles interventions RISE sont mises en œuvre dans votre communauté ? Dans quelle mesure aident-ils les gens à faire face aux chocs ?

3. EXPOSITION AUX CHOCS DES MENAGES ET STRATEGIES D'ADAPTATION

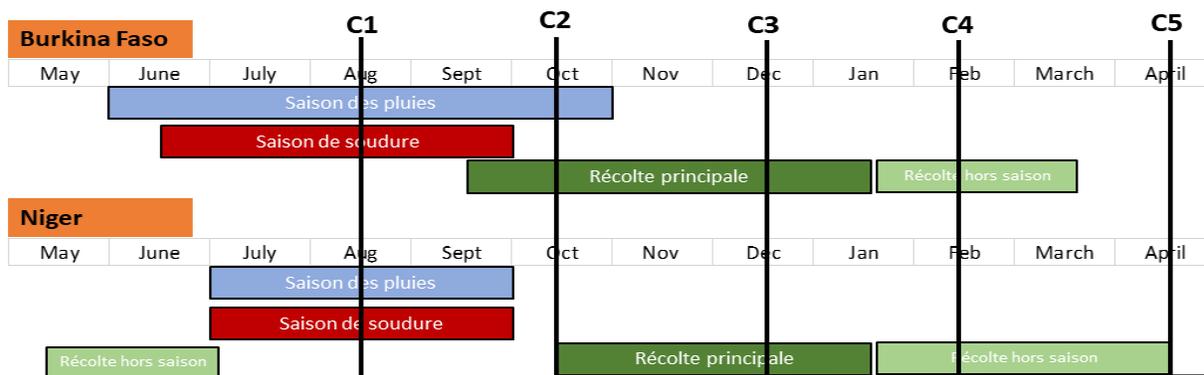
Une compréhension complète de l'étendue de l'exposition des ménages aux chocs, y compris les types de chocs auxquels ils ont été confrontés et leur gravité, est un contexte essentiel pour l'analyse de la résilience du reste de ce rapport. En commençant par les données quantitatives, ce chapitre décrit les changements dans l'exposition aux chocs qui se sont produits dans les enquêtes RISE de base, à mi-parcours et du cycle I du RMS. Il détaille ensuite l'évolution de l'exposition aux chocs au cours des cinq cycles du RMS, y compris les chocs environnementaux, conflictuels et économiques. Le chapitre présente également les principales mesures d'exposition aux chocs qui seront utilisées dans les analyses empiriques des Chapitres 6 et 7. Ensuite, les stratégies d'adaptation utilisées par les ménages pour faire face aux chocs auxquels ils ont été confrontés sont examinées. Ces analyses reposent sur trois sources d'informations : (1) les données quantitatives collectées auprès des ménages à ce jour dans le cadre de l'évaluation d'impact de RISE ; (2) des données satellitaires du Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique (AFDM) ; et (3) un examen des publications du Réseau des systèmes d'alerte précoce contre la famine (FEWSNET).¹²

Le chapitre se termine par une analyse cycle après cycle des données qualitatives sur l'exposition aux chocs et les stratégies d'adaptation recueillies lors des discussions de groupe et des entretiens avec des informateurs clés.

Pour le contexte, la Figure 3.1 donne le calendrier saisonnier des zones du programme RISE en relation avec les cinq cycles RMS. La saison des pluies au Burkina Faso s'étend de juin à octobre. La saison des pluies plus courte au Niger s'étend de juillet à septembre.

Les saisons de soudure des deux pays coïncident avec leurs saisons des pluies.

Figure 3.1 Calendrier saisonnier pour le Burkina Faso et le Niger en relation avec les cycles d'enquête du RMS 2018-19



Source: <http://fewsn.net/west-africa/niger>; <http://fewsn.net/west-africa/burkina-faso>

¹² Pour le Burkina Faso, les publications sont des mises à jour des messages clés du 22/03/18 au 26/7/19 et des rapports de suivi à distance du 29/04/18 au 19/12/18. Pour le Niger, il s'agit des mises à jour des messages clés du 18/07/18 au 19/05, des perspectives de la sécurité alimentaire du 18/06 au 19/12 et de la mise à jour des perspectives de la sécurité alimentaire du 18/09.

3.1 Exposition aux chocs : Perspectives des enquêtes quantitatives auprès des ménages RISE

3.1.1 Changements dans l'exposition aux chocs depuis l'enquête de base

Le Tableau 3.1 indique le pourcentage de ménages de la zone de programme RISE qui ont déclaré avoir subi 26 chocs différents au cours des 12 mois précédant les enquêtes de base (avril / mai 2015), à mi-parcours (avril / mai 2017) et du cycle I du RMS (août 2018). On donne également la moyenne d'un indice global d'exposition aux chocs qui prend en compte le nombre total de chocs subis par les ménages ainsi que leur gravité perçue. La gravité perçue est mesurée à l'aide des réponses à la question « Quelle a été la gravité de l'impact sur vos revenus et votre consommation alimentaire ? » Les cinq réponses possibles vont de « Aucune » à « Le pire jamais arrivé ». L'indice est calculé comme une moyenne pondérée de l'incidence de chaque choc et de sa gravité perçue telle que mesurée sur l'échelle en cinq points. Autrement dit, l'incidence de chaque choc (0 ou 1) est multipliée par sa gravité perçue (1, 2, 3, 4 ou 5), et les valeurs résultantes sont additionnées sur les 26 chocs. Les valeurs d'indice possibles vont de 0 à 130 et la plage réelle est de 4 à 68.

Comme le montrent les valeurs de l'indice d'exposition aux chocs (illustré à la Figure 3.2), l'exposition aux chocs a progressivement augmenté au cours du projet RISE. Il était particulièrement élevé l'année précédant le début du RMS 2018-19 dans les zones de programme du Burkina Faso et du Niger.

À l'instar des périodes précédant l'enquête de base et celle à mi-parcours, certains des chocs les plus courants de l'année précédant le RMS ont été la sécheresse, les invasions d'insectes, les épidémies de maladies animales, l'inflation des prix des denrées alimentaires, les maladies et les dépenses connexes. Les chocs supplémentaires qui sont devenus relativement plus fréquents au cours de l'année précédant le premier cycle du RMS - s'ajoutant à une exposition globale accrue aux chocs - ont été des pluies excessives et des augmentations des prix des intrants productifs. Il y a également eu une augmentation significative de l'incidence des chocs conflictuels (en particulier des conflits entre agriculteurs et éleveurs et des vols), plusieurs autres chocs économiques (baisse de la demande de produits vendus par les ménages, baisse des prix de ces produits et remboursement de la dette), les décès de membres du ménage (vécus par 20% des ménages au cours de l'année précédant le premier cycle du RMS), l'émigration des membres du ménage et l'augmentation soudaine de la taille du ménage. Cette dernière peut être liée au nombre croissant de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDI) associé à une insécurité civile croissante (voir ci-dessous).

Il y avait des différences notables dans les types de chocs qui ont enregistré des augmentations entre les zones de programme du Burkina Faso et du Niger.

Le pourcentage de ménages subissant des pluies excessives a augmenté de 68 points de pourcentage (de 6,0 à 74%) au Niger, mais de seulement 24 points de pourcentage au Burkina Faso. En revanche, la sécheresse a augmenté plus rapidement pour les ménages burkinabés,

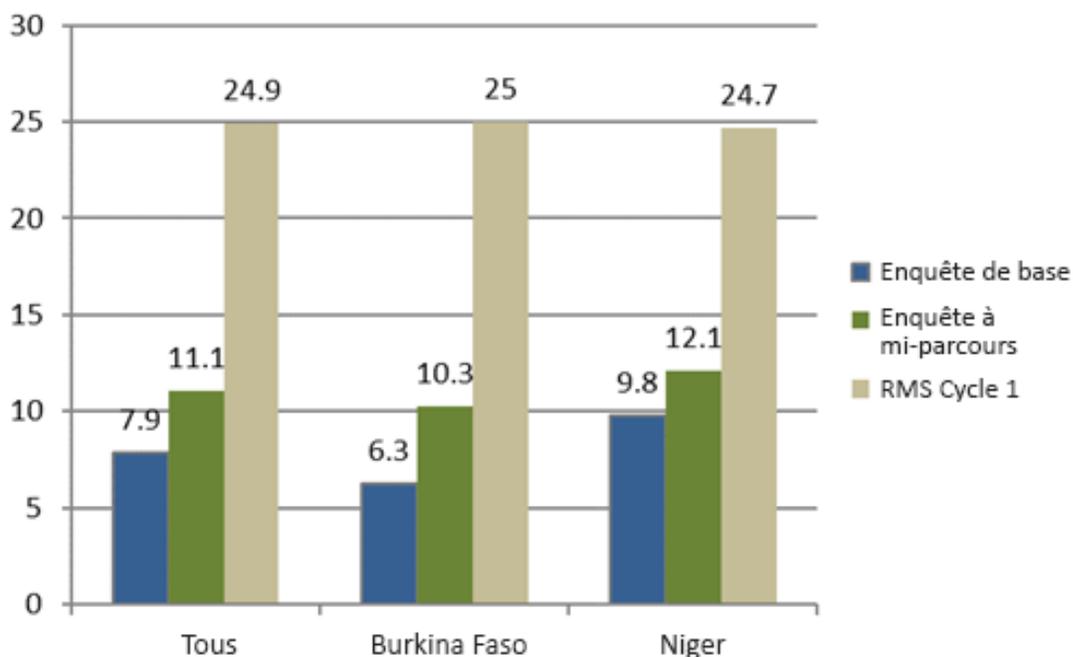
passant d'environ la moitié des ménages au départ à près de 100 pour cent l'année précédant le premier cycle du RMS. Deux autres chocs ont augmenté plus rapidement au Niger qu'au Burkina Faso : les vols et l'augmentation soudaine de la taille des ménages.

Le résultat global de cette analyse des tendances est que l'exposition aux chocs, telle que rapportée par les ménages eux-mêmes, était assez élevée au cours de l'année précédant le début du RMS 2018-19 par rapport à plus tôt dans la période de mise en œuvre du programme RISE. Cette exposition antérieure aux chocs affectait probablement encore les ménages tout au long de la période d'enquête.

Tableau 3.1 Comparaison entre les enquêtes de base, à mi-parcours et du cycle 1 du RMS de l'exposition aux chocs des ménages (auto-déclarée), par zone de programme

Indicateur	Tous			Zone de programme					
	Enquête de base	Enquête à mi-parcours	RMS Cycle 1	Burkina Faso			Niger		
				Enquête de base	Enquête à mi-parcours	RMS Cycle 1	Enquête de base	Enquête à mi-parcours	RMS Cycle 1
Indice d'exposition aux chocs	7.9	11.1	24.9	6.3	10.3	25.0	9.8	12.1	24.7
Chocs environnementaux (% des									
Pluies excessives	4.2	14.4	49.3	2.7	15.1	27.1	6.0	13.5	73.9
Trop peu de pluie/sécheresse	53.7	67.5	75.5	55.7	73.2	94.7	51.3	60.4	54.2
Invasion massive d'insectes	20.1	25.6	61.0	4.2	9.7	56.5	39.8	45.2	66.1
Épidémie de maladie animale a/	25.6	30.0	73.3	25.4	39.0	74.3	25.8	18.9	72.2
Feux de brousse	0.6	0.4	3.8	0.6	0.5	4.5	0.5	0.3	3.0
Chocs de conflit (%)									
Conflits fonciers	2.1	1.2	5.5	0.9	1.6	3.2	3.5	0.6	8.0
Conflit entre agriculteurs et éleveurs	2.7	1.1	10.0	2.9	1.7	11.3	2.3	0.2	8.5
Conflit entre des villages entiers	0.0	0.2	2.4	0.0	0.3	0.6	0.0	0.1	4.3
Vol d'actifs / hold-up	7.8	5.6	15.7	7.8	4.9	3.9	7.8	6.4	28.8
Chocs économiques (%)									
alimentaires	32.6	69.4	91.9	24.1	53.3	93.4	43.1	89.4	90.2
Indisponibilité des intrants	11.3	12.3	12.2	2.4	9.6	13.2	22.2	15.6	11.1
Baisse de la demande de produits	1.9	2.4	13.8	1.1	2.4	21.2	2.9	2.4	5.6
Augmentation du prix des intrants	8.1	10.9	39.9	5.1	11.7	44.8	11.7	9.9	34.6
Baisse du prix des produits	3.5	3.5	23.1	3.0	5.7	23.1	4.0	0.7	23.0
Remboursement de dette ménage	6.6	9.5	32.6	4.1	3.7	28.1	9.8	16.8	37.7
Chômage de longue durée	0.5	0.5	2.7	0.3	0.6	2.9	0.8	0.4	2.5
régulier de l'extérieur du ménage	1.2	1.2	3.3	0.7	1.7	4.4	1.8	0.6	2.2
exceptionnels	0.9	1.0	7.3	0.9	0.7	11.1	1.0	1.5	3.2
exceptionnels	20.2	29.8	59.1	17.5	34.7	55.1	23.5	23.8	63.5
Autres chocs (%)									
Décès d'un membre du ménage	6.4	6.7	19.9	7.8	7.0	17.8	4.6	6.4	22.2
Maladie grave du membre	10.6	12.4	44.5	10.7	16.3	46.5	10.4	7.6	42.4
Émigration d'un membre du ménage	3.8	3.9	29.7	0.7	1.6	28.3	7.6	6.7	31.2
Incendie (maison...)	1.4	0.9	3.7	0.7	0.9	2.4	2.4	1.0	5.3
Rapatriement forcé	0.2	0.3	2.1	0.1	0.0	0.6	0.3	0.7	3.8
Dislocation du ménage	0.6	0.5	6.8	0.3	0.4	5.3	0.9	0.7	8.4
du ménage	0.6	3.4	26.1	0.4	3.9	14.5	0.8	2.8	38.9
a Pour l'enquête de base et celle à mi-parcours une question est posée pour tous les animaux. Pour le RMS Cycle 1, les répondants sont interrogés séparément pour trois types d'animaux: bovins, ovins/caprins et volailles.									
Remarque : Le nombre d'observations pour le cycle 1 du RMS est de 707 (Burkina Faso : 328; Niger: 379).									

Figure 3.2 Tableau 3.1 Comparaison entre les enquêtes de base, à mi-parcours et du cycle I du RMS de l'exposition aux chocs des ménages (auto-déclarée), par zone de programme



Remarque : Les valeurs rapportées sont l'indice d'exposition aux chocs

3.1.2 Évolution de l'exposition aux chocs sur la période du RMS

Aux fins de la surveillance des chocs sur la période du RMS, des données ont été collectées pour un ensemble élargi de chocs - 42 au total - pour des périodes de rappel de deux mois (le temps entre chaque cycle). Cet ensemble élargi est plus représentatif de la gamme réelle de chocs que les ménages des zones de programme subissaient au début du RMS, comme cela a été observé lors du test préliminaire des questionnaires d'enquête. Les pourcentages de ménages déclarant chacun des cycles 2 à 5, ainsi que l'indice d'exposition globale aux chocs, sont présentés dans le Tableau 3.2.

Les chocs les plus importants ont été :

- Pluies excessives
- Trop peu de pluie / sécheresse
- Manque de pluie à un moment critique
- Invasion massive d'insectes / d'oiseaux
- Épidémies de maladies animales
- Manque de nourriture et d'eau pour le bétail
- Fortes hausses des prix alimentaires
- Manque d'eau pour la consommation des ménages
- Maladie des membres du ménage.

Tableau 3.2 Comparaison de l'exposition des ménages aux chocs (auto-déclarée) à travers les cycles du RMS, par zone de programme

Indicateur	Tous				Burkina Faso				Niger			
	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5
Indice d'exposition aux chocs	22.4	13.1	11.3	14.6	26.2	16	13.5	15.6	18	9.9	8.9	13.7
Chocs environnementaux (% des												
Pluies excessives	51.2	1.6	0.0	0.0	45.5	3.1	0.0	0.0	58.0	0.0	0.0	0.0
Pluies au mauvais moment	24.5	3.5	0.0	2.8	23.8	6.7	0.0	5.7	25.3	0.0	0.0	0.0
Inondation/subite	17.1	1.4	0.1	0.0	22.2	2.1	0.0	0.0	11.1	0.5	0.1	0.0
Trop peu de pluie/Sécheresse	43.6	18.1	0.0	0.2	64.0	34.4	0.0	0.4	19.7	0.1	0.0	0.0
critique	50.3	14.1	0.0	0.0	72.9	26.8	0.0	0.0	23.8	0.0	0.0	0.0
d'oiseaux	56.4	4.2	0.4	0.0	36.8	7.6	0.0	0.0	79.3	0.3	0.9	0.0
Eau polluée par l'activité minière	0.5	0.0	0.4	0.1	0.2	0.0	0.0	0.3	0.9	0.0	0.8	0.0
des ménages	35.5	33.7	37.6	48.8	40.2	47.3	59.0	72.2	30.1	18.6	14.9	25.6
Épidémie de maladie animale :												
Bovins	24.1	17.7	15.4	9.8	31.5	22.3	17.6	13.9	15.3	12.6	12.9	5.7
Ovins/caprins	44.7	29.7	21.7	19.0	49.7	44.9	33.1	23.9	39.0	12.9	9.7	14.0
Volaille	36.1	26.1	26.7	32.8	32.2	24.8	24.3	31.7	40.6	27.5	29.2	34.0
Feux de brousse	0.4	0.2	0.3	0.6	0.2	0.2	0.0	0.7	0.7	0.2	0.7	0.5
Chocs de conflit (%)												
Conflits fonciers	2.0	0.4	0.4	0.7	2.5	0.0	0.0	0.0	1.3	0.9	0.9	1.4
Extrémisme violent	0.6	0.7	0.6	3.4	1.1	1.3	1.2	6.7	0.0	0.0	0.0	0.0
Conflits entre agriculteurs et éleveurs	5.5	0.7	0.0	0.0	6.1	0.7	0.0	0.0	4.8	0.8	0.0	0.0
Conflits en matière d'eau potable	3.4	0.7	0.2	1.2	4.4	0.4	0.2	1.7	2.2	1.0	0.2	0.7
bétail	1.2	0.3	0.0	0.2	0.4	0.0	0.0	0.0	2.1	0.5	0.0	0.4
bétail	0.9	0.1	0.2	0.3	1.1	0.0	0.2	0.6	0.6	0.2	0.3	0.0
communautés/villages entiers	0.3	0.0	0.0	0.3	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6
(animaux, cultures, etc.)	11.1	4.5	4.3	2.4	2.1	2.0	2.0	0.6	21.7	7.2	6.8	4.1

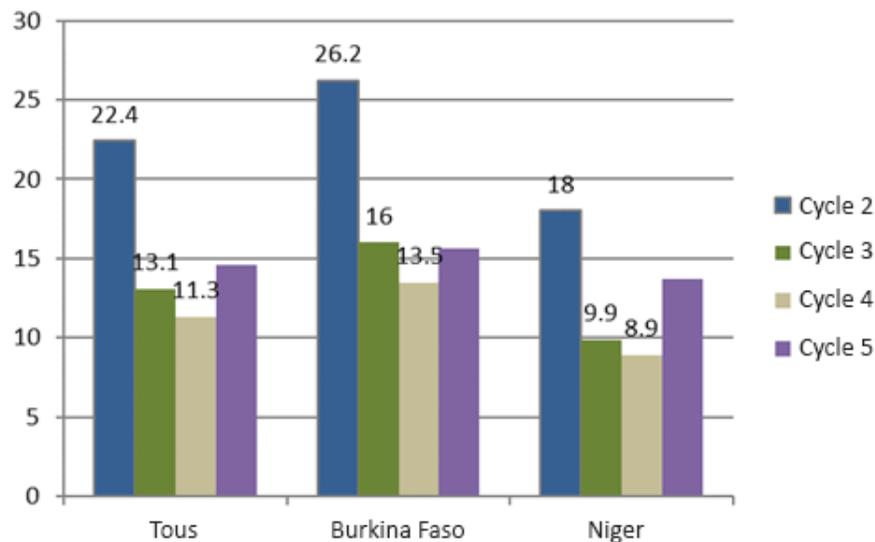
Suite

Tableau 3.2 Suite.

Indicateur	Tous				Burkina Faso				Niger			
	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5
Chocs économiques (%)												
alimentaires	41.4	18.8	48.2	49.3	65.1	24.0	57.3	45.4	13.5	13.0	38.5	53.2
Augmentation des prix des intrants/	15.3	3.2	2.0	2.1	25.8	2.4	1.8	3.8	3.1	4.0	2.1	0.4
Baisse du prix des produits a	15.9	12.0	1.2	3.0	13.6	11.2	0.0	0.7	18.6	12.9	2.4	5.4
Baisse de la demande de produits a/	2.8	6.7	0.7	1.1	2.9	11.2	0.2	0.3	2.6	1.6	1.3	1.9
Indisponibilité des intrants a/	2.4	1.1	1.2	1.1	4.3	0.7	0.2	0.8	0.1	1.5	2.1	1.4
Manque de fourrage pour le bétail	22.0	12.8	26.7	48.3	32.6	22.6	43.8	59.1	9.6	1.9	8.5	37.6
Manque d'eau pour le bétail	12.6	16.2	24.4	31.9	17.0	22.7	39.9	49.7	7.5	9.0	7.9	14.1
(terrains, outils, charrue)	1.8	1.0	0.7	1.5	0.7	0.2	0.0	0.0	3.1	1.9	1.5	3.1
Remboursement de dette	22.3	23.4	18.8	17.5	24.2	24.2	23.8	24.3	20.2	22.5	13.4	10.6
ménage	1.1	0.3	0.1	0.3	1.0	0.2	0.0	0.3	1.2	0.4	0.3	0.3
agricole)	2.1	1.0	0.5	1.9	1.5	0.7	0.5	2.4	2.8	1.4	0.6	1.4
Fin abrupte de l'aide/soutien régulier	4.0	3.0	1.8	1.8	5.7	5.4	3.1	2.1	2.0	0.3	0.4	1.5
de l'extérieur du ménage	12.6	8.0	6.5	4.3	16.2	9.8	7.0	3.8	8.3	6.0	5.9	4.8
économique	51.9	38.7	33.1	35.0	48.3	40.7	34.1	37.2	56.2	36.4	31.9	32.7
Maladie/frais de santé exceptionnels												
Autres chocs (%)												
Décès d'un membre du ménage	7.6	4.7	4.0	3.6	8.0	6.2	4.7	1.9	7.3	3.0	3.2	5.3
Maladie grave d'un membre du ménag	30.2	22.7	18.0	14.2	35.8	28.9	27.3	21.1	23.7	15.9	8.1	7.4
Émigration d'un membre du ménage	11.8	11.9	6.3	7.4	11.2	12.2	5.6	7.3	12.5	11.6	7.0	7.5
Incendie (maison, etc..)	0.9	1.1	0.7	1.1	0.5	1.7	0.3	0.9	1.4	0.5	1.0	1.4
Rapatriement forcé	0.1	0.3	0.4	0.3	0.3	0.0	0.4	0.7	0.0	0.6	0.5	0.0
Dislocation du ménage	0.6	0.0	0.4	0.6	0.5	0.0	0.2	0.3	0.6	0.0	0.6	0.9
Augmentation soudaine de la taille du	18.0	18.5	22.5	17.3	11.0	10.7	13.9	10.5	26.3	27.1	31.5	24.0
Nombre de ménages	763	792	758	735	398	414	387	365	365	378	371	370
a Les intrants et les produits se rapportent aux intrants/produits agricoles ou d'élevage												
Remarque : La période de rappel est de 2 mois. Les données du cycle 1 ne sont pas comparables à celles des cycles ultérieurs parce qu'elles portent sur une période de rappel de 12 mois.												

Comme l'illustre la Figure 3.3, l'exposition globale aux chocs était considérablement plus élevée au cours des deux mois précédant le deuxième cycle, qui coïncidait avec la seconde moitié de la saison des pluies, que les autres cycles. Ceci est particulièrement vrai pour le Burkina Faso, pour qui l'indice global était d'environ 60 pour cent supérieur à celui des autres cycles.

Figure 3.3 Comparaison de l'exposition aux chocs (auto-déclarée) à travers les cycles du RMS, par zone de programme



Remarque : Les valeurs rapportées sont l'indice d'exposition aux chocs

L'exposition aux chocs était beaucoup plus élevée sur la période du RMS au Burkina Faso qu'au Niger : la valeur moyenne de l'indice de choc sur les cycles est 2,5 fois plus élevée au Burkina Faso (10,6 contre 4,3), la majeure partie de cette différence étant due à une plus grande exposition aux chocs entre le cycle 1 et 2. Les chocs considérablement plus importants (entre les cycles 1 et 2) pour la région du Burkina Faso ont été la sécheresse, le manque de pluie à un moment critique, les épidémies de maladies animales (pour les bovins et les moutons / chèvres) et de fortes hausses des prix des denrées alimentaires.

Certains chocs sont restés généralisés dans toute la zone du programme RISE pendant toute la période du RMS, notamment le manque d'eau pour la consommation des ménages, les épidémies de maladies animales, les hausses des prix des denrées alimentaires, le manque de fourrage et d'eau pour le bétail, le remboursement de la dette, les maladies des membres du ménage et les augmentations soudaines dans la taille du ménage.

Choc climatique : Sécheresse et inondations

Les rapports de FEWSNET confirment que la province de l'Est du Burkina Faso (voir carte, Figure I.3), dans laquelle réside environ un tiers des ménages de l'échantillon du Burkina Faso, a connu une distribution temporelle anormale des précipitations au début de la saison des pluies (juste avant le cycle I du RMS), et que les totaux des précipitations pour la première moitié de la saison étaient généralement inférieurs dans la majeure partie du pays.

Les impacts en aval de ces chocs peuvent être observés dans des pourcentages élevés de ménages signalant un manque de fourrage pour le bétail et des maladies graves des membres du ménage.

En revanche, les pluies excessives semblent avoir été davantage un problème dans l'exposition accrue aux chocs du deuxième cycle pour la région du Niger. Cinquante-huit pour cent des ménages ont déclaré avoir été exposés à des pluies excessives au deuxième cycle. Les publications de FEWSNET confirment que de fortes pluies à Maradi et Zinder (voir carte, Figure 1.4) à cette époque ont causé des dégâts d'inondation qui ont détruit environ 8 271 hectares de cultures. À l'échelle nationale, les inondations de la saison des pluies de 2018 ont causé des dommages importants à la production agricole, y compris les jardins maraîchers et l'élevage, en plus des habitations et des infrastructures hydrauliques. En septembre (entre les cycles 1 et 2), le nombre de personnes touchées par les inondations était estimé à 208 416.

Choc conflictuel : Escalade de l'insécurité civile

La violence liée aux tensions intercommunautaires de longue date au Mali voisin s'est intensifiée à partir du début de 2018 et s'est étendue au nord du Burkina Faso, ouvrant la voie à une recrudescence des menaces terroristes et des attaques de groupes extrémistes islamiques (GIEWS 2019, Wagner et Cafiero 2019 ; FEWSNET 2018, 2019). L'escalade de la violence a conduit à de nombreux déplacements dans les régions du nord et de l'est du Burkina Faso, y compris les provinces du Sahel, de l'Est et du Centre-Nord dans lesquelles sont situés les villages du programme RISE. Depuis janvier 2019, entre les cycles 3 et 4 du RMS, l'ensemble des provinces du Sahel et de l'Est a été placé sous l'état d'urgence par le gouvernement.

Les impacts en aval de ce choc conflictuel ont été nombreux. Le manque d'acheteurs sur les marchés du bétail a conduit à des prix inférieurs à la normale pour les petits ruminants. Une augmentation atypique des prix des aliments pour le bétail a encore affecté le pouvoir d'achat des ménages. L'insécurité a également perturbé les moyens de subsistance des ménages en limitant leur capacité à planter des cultures, en restreignant leur accès aux pâturages et aux points d'eau pour leurs animaux, en perturbant leur capacité à tirer des revenus de la vente de petits ruminants, de l'orpaillage et du petit commerce. Cela a également entravé leur capacité à recevoir une assistance des acteurs humanitaires. La présence d'un grand nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) (environ 220 000 dans le nord du Burkina Faso en juin 2019) a exercé une pression sur les ressources des ménages hôtes, y compris l'accès à des ressources en eau rares.

Au cinquième cycle, les signes de la manière dont l'aggravation des troubles civils affectait les ménages ont commencé à apparaître, y compris une forte augmentation du manque d'eau pour la consommation des ménages, de fourrage et d'eau pour le bétail, et des niveaux toujours élevés « d'augmentation soudaine de la taille des ménages », probablement en raison de l'enquête auprès des ménages servant d'hôtes aux PDI. Près de sept pour cent des ménages burkinabés inclus dans l'enquête du RMS ont déclaré être exposés à un « extrémisme violent » au cours du cinquième cycle.

Dans la zone du programme du Niger, la situation sécuritaire se serait détériorée dans une seule des trois régions représentées dans le RMS 2018-19, Tillabery (en particulier dans les zones du nord de la région où se trouvent certains des villages du programme RISE). Les publications de FEWSNET rapportent des attaques violentes de groupes militants dans cette région qui - comme dans la région du Burkina Faso - ont perturbé les marchés, les moyens de subsistance et les flux de céréales, entraîné des déplacements et limité l'accès des acteurs humanitaires aux communautés d'accueil.

3.2 Données sur l'exposition aux chocs climatiques du Moniteur africain des inondations et de la sécheresse

Le moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique (AFDM) est un système de surveillance de la sécheresse et de prévision saisonnière par satellite en temps réel pour l'Afrique subsaharienne. Les conditions actuelles sont comparées à une reconstitution historique pluriannuelle du cycle de l'eau terrestre à l'aide de données de 1950 à 2008. L'AFDM permet d'utiliser les coordonnées du Système d'Information Géographique (SIG) pour télécharger des données d'Internet pour des zones géographiques localisées avec une résolution spatiale de 0.25° (Sheffield et al., 2014).

Pour l'analyse de ce rapport, des données mensuelles de l'AFDM sur les déviations des mesures des précipitations, des écoulements et de couverture végétale par rapport à la norme sont utilisées, accessibles en faisant appel aux coordonnées du SIG pour chacun des 36 villages de l'échantillon. Les mesures spécifiques utilisées sont :

1. L'Indice de Précipitation Normalisé (SPI) sur un mois, qui est le nombre de déviations types qui ont observé que les précipitations cumulées sur un mois s'écartent de la moyenne climatologique ;
2. Percentile d'écoulement de la norme (le 50e percentile représente la norme);
3. Indice de végétation par différence normalisé (NDVI), qui mesure le percentile de la norme de la couverture végétale actuelle (le 50e percentile représente la norme).

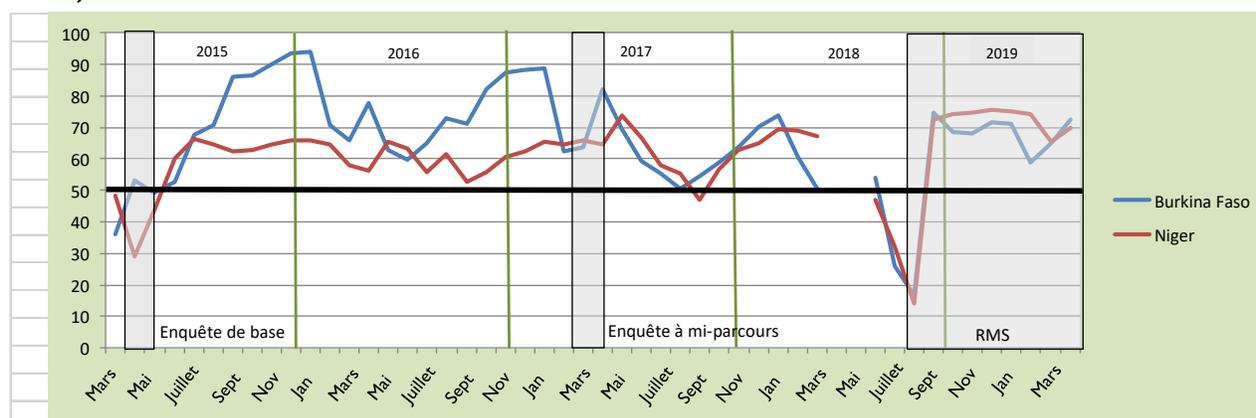
Le SPI est utilisé pour détecter les sécheresses et les inondations météorologiques (induites par les précipitations). Le percentile d'écoulement fluvial est utilisé pour détecter les anomalies d'écoulement des eaux de surface, qui peuvent être liées aux niveaux de précipitations locaux ou, alternativement, aux niveaux de précipitations ou aux débits d'eau dans d'autres zones qui affectent les niveaux des eaux de surface dans la zone d'intérêt localisée. Les percentiles NDVI sont utilisés pour détecter la sécheresse agricole, qui se caractérise par une carence en eau du sol et un facteur de stress hydrique ultérieur des plantes et une réduction de la production agricole et / ou fourragère. (UN-SPIDER, 2017).

Les figures 3.4-3.7 suivent respectivement le SPI moyen sur 1 mois, le percentile d'écoulement fluvial et les percentiles de végétation, de l'enquête de base à la période du RMS pour les villages des régions du Burkina Faso et du Niger. Le Tableau 3.3 spécifie les seuils utilisés pour détecter les conditions de sécheresse et d'inondation.

Figure 3.4 Déviation de précipitations par rapport à la norme dans les zones du programme RISE, mars 2015 à avril 2019

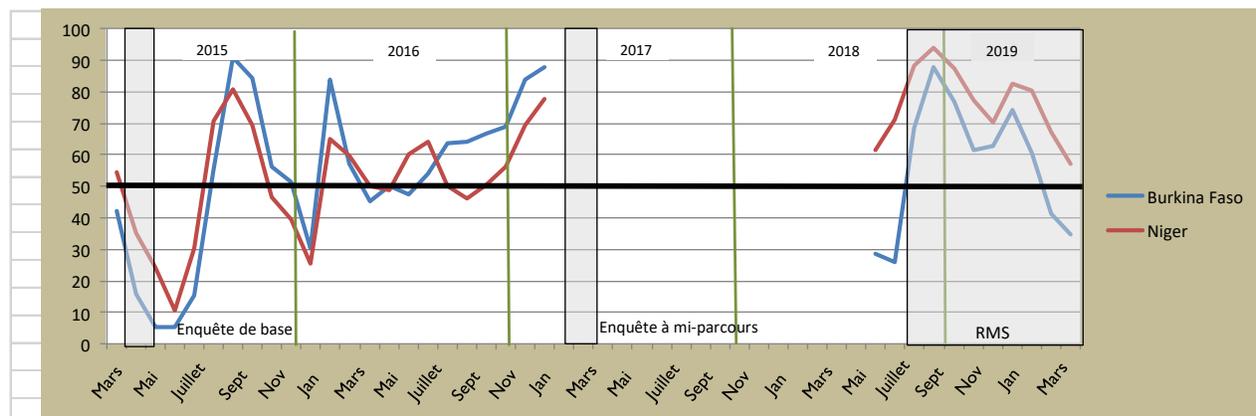


Figure 3.5 Déviation d'écoulements par rapport à la norme dans les zones de programme RISE, mars 2015 à avril 2019



Remarque: La rupture de 2018 dans les lignes du graphique est due à des lacunes dans la série de données de flux AFDM.

Figure 3.6 Déviation de végétation par rapport à la norme dans les zones du programme RISE, mars 2015 à avril 2019



Remarque: La rupture 2017/18 dans les lignes du graphique est due à des lacunes dans la série de données AFDM NDVI.

Tableau 3.3 Seuils des mesures d'AFDM utilisées pour l'identification des conditions de sécheresse et d'inondations

Mesure de l'AFDM	Précipitations				Écoulement				Végétation
	Sécheresse météorologique	Sécheresse sévère	Inondation	Inondations sévères	Écoulement-Sécheresse	Sécheresse sévère	Inondation	Inondations sévères	Sécheresse agricole
Indice de précipitation standard	<= -0.8	<= -1.3	>= 1	>= 1.5					
Percentile d'écoulement végétale					<= 24	<= 10	>= 76	>= 90	< 40

Sources: National Drought Mitigation Center (2016) et United States Geological Survey (2015)

Selon les données SPI (Figure 3.4), les niveaux moyens des précipitations dans la zone du Niger ont été supérieurs à la norme pour toute la période du RMS et surtout pour la zone du Burkina Faso. Cependant, le début de la période a été marqué par une forte baisse du débit fluvial (eau au sol) dans les deux zones (Figure 3.5), suivie par des écoulements fluviaux supérieurs à la norme pendant le reste de la période du RMS. Pour la zone du Burkina Faso, ces schémas se sont finalement manifestés par une baisse de la couverture végétale en dessous de la norme et en territoire de sécheresse agricole (≤ 24) au début de la période du RMS. Cependant, la déviation de la végétation pour la région du Niger était au-dessus de la norme malgré la sécheresse d'écoulement de courte durée juste avant le premier cycle.

Le Tableau 3.4 présente les déficits et excédents totaux de précipitations, d'écoulement fluvial et de végétation pour les deux mois précédant chaque cycle du RMS par zone de projet.

Les déficits climatiques

En commençant par les déficits, l'on constate qu'aucune des zones du programme n'a connu de déficits suffisamment importants en pluviométrie pour être classées comme exposées à la sécheresse météorologique. Cependant, dans les deux cas, la majorité des villages ont connu des sécheresses d'écoulements - 61% dans la région du Burkina Faso et 72% dans la région du Niger. Dans la région du Burkina Faso, les déficits d'écoulement fluvial étaient suffisamment forts pour que presque tous les villages de l'échantillon aient connu une sécheresse agricole (associée à des déficits de végétation) au premier cycle ; un peu plus de 60% l'ont fait au cinquième cycle. Ces déficits d'écoulement fluvial et de végétation ont peut-être été stimulés par le mauvais moment des précipitations cité par 73% des ménages lors du cycle 2 du RMS (voir Tableau 3.2).

Surplus climatiques

S'agissant des surplus climatiques, les données de l'AFDM concordent avec les rapports de FEWSNET de fortes inondations dans la zone du programme du Niger entre les cycles 1 et 2. En effet, selon les données de l'AFDM, 100% des villages nigériens ont connu des inondations liées à des précipitations excessives entre les deux premiers cycles du RMS. Des pourcentages variables de ménages ont subi des inondations fluviales lors des cycles suivants dans les deux zones du projet.

Tableau 3.4 Données sur l'exposition aux chocs climatiques du Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique pour les villages de l'échantillon du RMS de RISE, par zone de programme

		Précipitations						Écoulement						Végétation	
		Sécheresse			Inondation			Sécheresse			Inondation			Sécheresse	
		Déficit pluviométrique total	Sécheresse météorologique (%)	Sécheresse sévère (%)	Surplus pluviométrique total	Inondation (%)	Inondations sévères (%)	Déficit écoulement total	Écoulement-Sécheresse (%)	Sécheresse sévère (%)	Surplus écoulement total	Inondation (%)	Inondations sévères (%)	Déficit total de végétation	Sécheresse agricole (%)
Tous (N=36)															
	Cycle 1	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.0	61.1	66.7	61.1	5.5	8.3	0.0	14.7	47.2
	Cycle 2	0.06	0.0	0.0	1.19	61.1	5.6	1.15	2.8	0.0	46.1	38.9	19.4	0.3	0.0
	Cycle 3	0.12	0.0	0.0	0.29	11.1	2.8	3.1	2.8	0.0	48.1	38.9	30.6	3.7	11.1
	Cycle 4	0.28	0.0	0.0	0.65	13.9	13.9	3.2	2.8	0.0	42.9	41.7	27.8	1.4	5.6
	Cycle 5	0.18	5.6	0.0	0.55	0.0	0.0	1.9	0.0	0.0	38.2	33.3	2.8	18.3	41.7
	TOTAL	0.64			3.78			70.5			180.8			38.4	
Burkina Faso (N=18)															
	Cycle 1	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.0	58.6	61.1	50	1.3	0.0	0.0	29.0	94.4
	Cycle 2	0.07	0.0	0.0	0.84	22.2	5.6	1.7	5.6	0.0	44.9	50	11.11	0.2	0
	Cycle 3	0.17	0.0	0.0	0.24	5.6	0.0	5.3	5.6	0.0	45.2	38.9	33.1	4.3	11.1
	Cycle 4	0.37	0.0	0.0	0.031	0.0	0.0	5.4	5.6	0.0	35.5	38.9	27.8	2.2	11.1
	Cycle 5	0.1	0.0	0.0	0.61	0.0	0.0	0.3	0.0	0.0	38	38.9	0.0	29.5	61.1
	TOTAL	0.71			2.82			71.3			164.9			65.2	
Niger (N=18)															
	Cycle 1	0.0	0.0	0.0	1.06	0.0	0.0	63.5	72.2	72.2	9.7	16.7	0.0	0.5	0.0
	Cycle 2	0.05	0.0	0.0	1.5	100	5.6	0.64	0.0	0.0	47.3	27.8	27.8	0.4	0.0
	Cycle 3	0.075	0.0	0.0	0.34	16.7	5.6	0.9	0.0	0.0	51.1	38.9	27.8	3.1	11.1
	Cycle 4	0.19	0.0	0.0	1.3	27.8	27.8	1.04	0.0	0.0	50.3	44.4	27.8	0.5	0.0
	Cycle 5	0.25	11.1	0.0	0.48	0.0	0.0	3.5	0.0	0.0	38.4	27.8	5.6	7.0	22.2
	TOTAL	0.57			4.68			69.6			196.8			11.5	
Remarque : Les valeurs se réfèrent à la situation dans les deux mois précédant chaque cycle, avec des pourcentages se référant aux pourcentages des villages.															
Voir la section 3.2 pour connaître les unités de mesure des mesures de la pluviométrie totale, de l'écoulement fluvial et de la végétation.															
a/ Non disponible dans la base de données de l'AFDM.															

Ces informations provenant des données satellitaires concordent avec les rapports des ménages eux-mêmes selon lesquels la région du Burkina Faso était plus exposée aux conditions de sécheresse pendant la période du RMS tandis que celle du Niger était plus exposée aux inondations. Elles montrent des périodes de chocs climatiques covariables dans les zones du programme et d'autres où les chocs idiosyncratiques n'ont affecté que certains villages d'une zone.

3.3 Résumé des indicateurs de l'exposition aux chocs provenant des données des ménages et satellitaires

Les valeurs des principaux indicateurs d'exposition aux chocs utilisés dans le reste de ce rapport à partir de données satellitaires et déclarées par les ménages sont données dans le Tableau 3.5. Les deux sources de données confirment que la région du Burkina Faso a subi un plus grand facteur de stress de sécheresse et la région du Niger en a connu un plus grand d'inondation. Là encore, l'indice global d'exposition aux chocs, y compris les chocs non climatiques, était considérablement plus élevé pour les ménages burkinabés.

Tableau 3.5 Indicateurs récapitulatifs de l'exposition aux chocs sur la période du RMS 2018-19, par zone de programme

Indicateur (moyens)	Tous	Burkina Faso	Niger
en Afrique			
Déficits climatiques			
Déficit pluviométrique cumulé	0.64	0.71	0.57
Déficit écoulement cumulé	70.5	71.3	69.6
Déficit de végétation cumulé	38.4	65.2	11.5
Sécheresse (% des villages)			
Sécheresse météorologique	5.6	0.00	11.1
Sécheresse d'écoulement	66.7	61.1	72.2
Sécheresse agricole	58.3	94.4	22.2
Surplus climatiques (excès)			
Surplus pluviométrique cumulé	3.8	2.8	4.7
Surplus écoulement cumulé	180.8	164.9	196.8
Inondations (% des villages)			
Inondations météorologiques	61.1	22.2	100
Inondation d'écoulement	47.2	50	44.4
Données auto-déclarées des ménages			
(moyenne à travers les cycles)	7.8	10.6	4.3
Trop peu de pluie (% des ménages)	45.5	71.0	18.1
Manque de pluie à un moment critique	48.9	74.3	21.5
Trop de pluie	47.8	43.4	52.5
Pluies au mauvais moment	27.5	31.7	23.1
Remarque : Voir la section 3.2 pour connaître les unités de mesure des précipitations cumulatives, de l'écoulement fluvial et de la végétation.			

3.4 Stratégies d'adaptation des ménages : Perspectives à partir des données quantitatives

Le Tableau 3.6 présente une comparaison entre les cycles du RMS des stratégies d'adaptation que les ménages ont déclaré avoir utilisées en réponse aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours des deux mois précédents. Les pourcentages de ménages ayant utilisé les stratégies d'adaptation au cours de l'année précédant le premier cycle (en utilisant un rappel de 12 mois) sont également donnés à titre de référence.

Les stratégies d'adaptation les plus couramment utilisées au cours de la période du RMS étaient : la vente de bétail, la réduction des économies, la réduction du nombre de repas consommés par jour, la limitation de la taille des portions aux heures des repas et la réduction des dépenses courantes du ménage.

D'autres stratégies répandues étaient le renvoi du bétail à la recherche de pâturages et d'eau, la migration de certains membres de la famille, la réception d'argent ou de nourriture de la famille, l'emprunt d'argent à des amis ou à des parents, « la chasse, la recherche de nourriture, la pêche, l'excavation de termitières », la vente d'actifs productifs, et consommer du stock de semences. Ces deux derniers sont des stratégies d'adaptation négatives qui sapent la capacité des ménages à faire face aux chocs à l'avenir. Envoyer des enfants travailler contre de l'argent, emprunter de l'argent à des prêteurs et retirer les enfants de l'école étaient d'autres stratégies d'adaptation négatives employées par les ménages. Ces stratégies étaient employées par d'importantes minorités de ménages.

La migration (de certains membres de la famille) et la consommation de stocks de semences ont été beaucoup plus couramment utilisées comme stratégies d'adaptation au Niger que dans la zone du projet du Burkina Faso. En revanche, vendre des actifs productifs, puiser dans l'épargne, emprunter de l'argent à des amis / parents et réduire les dépenses courantes du ménage étaient plus courants dans la zone du projet au Burkina Faso. Cette dernière est probablement due au degré plus élevé d'exposition aux chocs dans la région du Burkina Faso.

À noter que le pourcentage moyen de ménages employant les différentes stratégies d'adaptation était relativement plus élevé dans la région du Burkina Faso au deuxième cycle que dans les autres cycles, ce qui reflète l'exposition aux chocs beaucoup plus importante de ce cycle (voir ci-dessus). En revanche, ce pourcentage moyen pour la région du Niger est assez constant d'un bout à l'autre des cycles.

Tableau 3.6 Comparaison du pourcentage de ménages utilisant diverses stratégies d'adaptation aux chocs à travers les cycles du RMS, par zone de programme

Indicateur	Tous					Zone de programme														
	Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Burkina Faso					Niger									
						Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5					
Gestion du bétail																				
Renvoi du bétail à la recherche de pâturages et	30.0	19.8	19.5	23.7	31.4	35.3	25.3	16.4	12.9	18.2	24.1	13.4	23.1	35.8	44.4					
Vente du bétail	47.0	45.0	25.7	25.8	27.1	36.5	47.8	25.2	23.4	19.6	58.4	41.8	26.1	28.4	34.5					
Abattage de bétail	19.1	9.6	4.6	3.6	3.5	13.7	5.8	2.2	0.0	0.2	25.0	13.9	7.3	7.6	6.7					
Stratégies pour obtenir plus de nourriture ou d'argent																				
Stratégies de travail																				
Nouvelle main-d'œuvre salariée	7.4	1.4	1.6	0.9	0.9	6.7	0.9	1.4	0.2	0.6	8.1	1.9	1.7	1.7	2.4					
Envoyer les enfants travailler pour de l'argent	21.6	5.4	2.9	3.5	3.5	9.1	1.5	1.0	0.2	0.2	35.2	9.9	5.1	7.2	6.4					
Migration																				
Migration de certains membres de la famille	44.8	17.9	22.0	21.8	21.8	27.7	11.4	10.7	8.2	5.8	63.5	25.5	35.0	37.0	41.1					
Migration de toute la famille	1.9	0.7	0.3	0.2	0.2	2.3	0.3	0.5	0.3	0.0	1.3	1.1	0.0	0.2	1.4					
Envoyer quelqu'un chez des parents	11.9	5.5	6.4	3.7	3.7	10.5	7.2	11.6	5.9	6.3	13.4	3.4	0.5	1.2	3.5					
Vendre ou louer des actifs																				
Vendre des articles ménagers (par exemple, r	22.2	10.2	8.6	9.0	9.0	6.4	5.0	12.9	12.7	16.8	39.5	16.3	3.7	4.9	3.8					
Vendre des actifs productifs (p. ex., charrue)	38.8	24.9	20.3	21.8	21.8	33.3	29.4	28.4	28.9	28.1	44.9	19.7	11.1	14.0	16.1					
Location de terrains	10.5	1.4	0.5	1.2	1.2	1.8	1.3	0.1	0.2	0.2	20.1	1.4	1.0	2.3	3.7					
Emprunter de l'argent ou compter sur l'épargne																				
Emprunter de l'argent auprès d'une institution/association/ONG de microfinance																				
Emprunter de l'argent à une banque	7.3	2.7	1.6	1.4	1.2	7.6	4.3	2.0	1.8	1.5	6.9	0.9	1.1	0.9	0.9					
Emprunter auprès d'un prêteur	1.1	0.4	0.1	0.2	0.2	1.1	0.4	0.3	0.4	0.2	1.1	0.4	0.0	0.0	0.2					
Prélèvement sur l'épargne	13.4	10.1	6.7	4.3	6.4	1.1	4.9	5.6	2.2	2.7	26.9	16.3	7.8	6.6	10.1					
Compter sur des sources d'aide officielles	54.9	41.4	26.1	24.5	28.1	54.0	58.5	37.3	35.9	41.3	55.9	21.5	13.4	11.7	14.9					
Recevoir de l'aide alimentaire du gouvernem	16.4	7.0	1.3	0.3	1.7	16.1	11.0	1.8	0.2	0.6	16.8	2.2	0.8	0.3	2.9					
Recevoir de l'aide alimentaire d'une ONG	8.7	6.3	1.4	0.4	0.5	6.8	10.5	1.5	0.8	0.8	10.8	1.4	1.2	0.0	0.1					
Participer à des activités de nourriture ou d'	15.6	2.8	0.1	2.3	1.7	10.3	2.8	0.0	2.2	0.5	21.5	2.7	0.2	2.5	2.8					
Compter sur l'aide d'amis ou de parents																				
Recevoir de l'argent ou de la nourriture de la	36.2	18.2	9.9	9.9	10.5	30.8	19.8	8.4	9.4	4.0	42.1	16.3	11.6	10.4	17.0					
Recevoir des versements d'un parent	22.6	10.4	10.5	9.6	13.7	8.9	9.1	9.2	6.7	6.9	37.7	11.8	11.9	12.8	20.6					
Emprunter de l'argent à des amis/parents	53.0	33.2	24.6	27.8	27.4	50.7	35.8	32.1	33.4	32.7	55.5	30.2	16.1	21.5	22.1					

Suite

Tableau 3.6 (Suite)

Indicateur	Cycle 1 (12 m de rappel)	Burkina Faso										Niger				
		Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	
Stratégies de réduction des dépenses courantes																
Réduire la consommation alimentaire/modifier la source																
Manger des aliments de saison maigre (Anza,	29.3	7.3	0.1	0.2	3.4	22.8	7.5	0.3	0.0	0.0	36.4	7.1	0.0	0.5	6.7	
Chasse, recherche de nourriture, pêche, excavation de termites	32.6	20.0	15.5	9.2	14.5	2.9	0.9	0.2	0.3	0.0	65.0	42.3	32.9	19.1	29.0	
Consommation du stock de semences	52.9	5.0	10.3	16.9	25.6	40.8	6.9	2.6	15.7	32.2	66.1	2.8	19.0	18.2	19.0	
Réduire le nombre de repas par jour	74.5	48.3	33.2	46.7	55.6	65.9	57.9	31.7	44.0	47.4	83.9	37.2	34.9	49.8	63.7	
Limiter la taille des portions au moment des r	79.0	52.3	36.2	52.9	70.8	68.6	64.2	41.3	56.5	65.1	90.3	38.5	30.3	48.8	76.4	
Sortir les enfants de l'école	4.2	2.6	1.7	1.7	3.6	4.8	4.9	3.0	1.1	3.1	3.5	0.0	0.1	2.5	4.0	
Réduire les dépenses courantes du ménage, y	81.6	56.2	39.0	39.8	43.6	86.1	79.9	59.3	49.5	54.4	76.7	28.6	15.9	29.0	33.0	

3.5 Chocs et stratégies d'adaptation : Résultats qualitatifs

Dans cette section, les données qualitatives collectées en même temps que les données quantitatives sont utilisées pour mieux comprendre l'évolution des chocs et des stratégies d'adaptation employées par les ménages pour y faire face. Les répondants qualitatifs ont été invités à donner leur point de vue sur les interventions mises en œuvre dans le cadre du projet RISE, qui sont également inclus ici. Les résultats qualitatifs sont résumés d'abord pour le Burkina Faso puis le Niger.

3.5.1 Résultats qualitatifs pour la zone de programme du Burkina Faso

3.5.1.1 Cycle I (Août 2018)

Chocs

Le premier cycle du RMS s'est déroulé en août pendant la saison des pluies. Les répondants à l'enquête qualitative ont rapporté que de nombreux ménages avaient connu des conditions de sécheresse en mai-juillet ou un manque de pluie à un moment critique de la croissance des céréales. Toutes les trois régions ont été touchées. Les conditions de sécheresse ont créé une situation où il n'y avait pas assez d'eau et de fourrage pour les animaux. Les inondations ont également été un problème pour certains villages des régions Centre-Nord et Est. Les fortes pluies de la fin juillet ont été accompagnées de vents violents dans la région du Centre-Nord, provoquant un dépôt qui a détruit la récolte de céréales. Les inondations ont détruit des maisons et des champs dans la région du Centre-Nord (FGD masculin Centre-Nord).

À partir de juin / juillet, les maladies du bétail étaient également un problème pour les bovins et les petits ruminants (FGD masculin Sahel). Certains participants aux groupes de discussion ont estimé que les maladies étaient liées aux pénuries de nourriture et d'eau (FGD masculin Est). Les ménages ont perdu de nombreux animaux.

En raison des mauvaises récoltes de l'année précédente, de nombreux ménages étaient à court de stocks alimentaires et ont été contraints d'acheter de la nourriture à des prix élevés sur le marché.

Des chenilles attaquaient également les cultures céréalières à partir de juin dans le Centre-Nord. Ils ont attaqué les semis, obligeant les agriculteurs à replanter. Ils ont également attaqué des champs de maïs dans la région de l'Est (FGD masculin Est).

L'accès à l'eau potable était également un problème pour un village de la région du Sahel. La pompe s'est cassée sur un des puits et les femmes ont été obligées de marcher cinq km dans les deux sens pour aller chercher de l'eau plusieurs fois par jour.

Le paludisme est également un problème dans la région du Centre-Nord. Selon un groupe de discussion féminin de la région, des cas de paludisme ont commencé à apparaître en juillet et affectaient les enfants et les femmes enceintes.

Stratégies d'adaptation

Le principal moyen pour la population de faire face aux pénuries alimentaires était de vendre des petits ruminants et d'acheter du maïs sur le marché. Les hommes étaient réticents à vendre du bétail car cela nécessiterait d'acheter de grandes quantités de céréales lorsque les prix étaient très élevés (FGD masculin Sahel). Ces ventes de ruminants ont un effet négatif sur les actifs des femmes car elles sont les principales propriétaires de petits ruminants. Les hommes migraient vers d'autres villes pour chercher du travail ou chercher un emploi dans les mines d'or. Les femmes restées dans le village se sont senties abandonnées et laissées à la charge des enfants (voir la citation à droite). Elles sont plus restreintes dans leurs déplacements, ce qui a un effet négatif sur les activités génératrices de revenus (FGD féminin Centre-Nord). Les femmes étaient également engagées dans le petit commerce de produits alimentaires.

Les gens ont également fait face en réduisant la consommation de trois repas par jour à deux. De nombreux ménages ont contracté des prêts auprès de commerçants pour acheter de la nourriture ou emprunter à des amis et à des parents.

Les gens consommaient également plus de feuilles sauvages. Il n'est pas toujours possible de trouver des céréales sur le marché à des prix raisonnables. Le gouvernement fournissait des céréales subventionnées aux pauvres et aux plus nécessiteux, et les gens consommaient également leur stock de semences (FGD féminin Centre-Nord).

Pour faire face aux maladies animales, les ménages qui pouvaient se le permettre ont vacciné leurs animaux avec des vétérinaires de Gayeri ou ont utilisé des médicaments traditionnels peu efficaces (FGD masculin Centre-Nord).

Encadré 2 : Citation d'un KII féminin du Centre-Nord

«Un homme s'inquiète-t-il pour vous même si vous n'avez pas assez pour nourrir la famille?»

Encadré 3 : Citation d'un FGD masculin de l'Est

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils empruntaient aux marchands, ils ont répondu :

«Si vous n'avez pas la force de combattre un voleur, vous devez l'aider à ramener ce qu'il a volé chez vous.»

Dans la région du Sahel où la pompe à eau est tombée en panne dans un village, les villageois ont plaidé auprès du gouvernement local pour remplacer la pompe. Ils ont également créé un fonds pour réparer eux-mêmes la pompe. Ils essayaient de réduire le fardeau des femmes qui allaient chercher de l'eau (FGD masculin Sahel).

Pour lutter contre les vers légionnaires, les ménages se sont tournés vers les produits agrochimiques qui sont très coûteux et peu

efficaces. Beaucoup ne pensaient pas avoir une approche efficace pour lutter contre les chenilles (FGD masculin Est).

Interventions RISE

Les répondants à l'enquête qualitative ont indiqué que le programme RISE était très actif dans la formation aux techniques agricoles (compostage, collecte de l'eau, distribution de semences de

sorgho et de haricot à cycle court) et à la gestion des troupeaux de bétail. Le programme a également dispensé une formation sur la nutrition aux femmes enceintes et allaitantes et a fourni de la nourriture aux femmes et aux enfants (huile, farine et pois). Il a également accordé des prêts aux femmes pour acheter des céréales. Dans la région du Sahel, le programme RISE a fourni un appui pour améliorer l'accès à l'eau potable grâce au forage de nouveaux puits.

3.5.1.2 Cycle 2 (Octobre 2018)

Chocs

L'enquête du cycle 2 a été réalisée pendant la période de récolte. Les pluies ont été très irrégulières pendant leur saison, avec une vague de sécheresse majeure survenue pendant la plus grande partie de septembre dans les trois régions, qui a asséché les cultures (sorgho et maïs) à un moment critique. Cela a été suivi par des inondations en fin septembre dans la région du Centre-Nord qui ont détruit plusieurs maisons et inondé des champs de plaine. Ces précipitations irrégulières ont eu un impact négatif sur la production. Les vents violents d'octobre ont également poussé le mil à se loger dans les régions du Centre-Nord et de l'Est. Des chenilles attaquaient également les champs de haricots et de maïs depuis la fin du mois d'août dans les régions de l'Est et du Centre-Nord.

En raison des mauvaises récoltes de l'année précédente, les stocks alimentaires étaient épuisés dans les trois régions (FGD masculin de l'Est). Les gens comptaient sur les aliments achetés depuis janvier, en raison de l'épuisement des stocks précédents. Les prix des achats de céréales étaient élevés.

Les maladies du bétail ont également été un problème pendant ce cycle. A cause des pénuries de fourrage et d'eau dues aux conditions de sécheresse, les animaux étaient plus faibles et tombaient plus facilement malades. Les bovins souffraient de blessures aux sabots et à la peau depuis août, et les petits ruminants souffraient de diarrhée. Les volailles souffraient également de la maladie de Newcastle (FGD masculin Centre-Nord).

L'eau potable a continué d'être un problème au Sahel tout en étant un problème dans un village du Centre-Nord à cause d'une pompe cassée. Les femmes attendaient durant six heures à une pompe pour obtenir de l'eau.

Le paludisme était également un problème dans les régions du Centre-Nord et de l'Est, s'aggravant à la fin août, début septembre. Les enfants et les femmes enceintes étaient les plus vulnérables et devaient être traités dans les dispensaires.

Stratégies d'adaptation

Pour répondre aux besoins alimentaires, les ménages comptaient sur les feuilles de plantes sauvages, empruntant de l'argent à des amis et à des parents, ou contractant des crédits auprès de ménages riches et en s'endettant (FGD masculin Centre-Nord). Beaucoup ont reconnu qu'il était embarrassant de demander de la nourriture. Ils ont également vendu à contrecœur des animaux pour acheter de la nourriture. De nombreux ménages réduisaient le nombre de repas

qu'ils consommaient par jour. Les pauvres travaillaient également dans les champs des autres personnes pour se nourrir.

Les femmes se livraient au petit commerce comme la vente de pâtisseries le jour du marché. Les familles les plus pauvres récupéraient les déchets de farine des moulins (FGD féminin Centre-Nord).

Pour lutter contre les maladies animales, ceux qui pouvaient se le permettre ont vacciné leurs animaux ou ont utilisé des médicaments traditionnels pour soigner les animaux. Ces ménages avec de nombreux animaux ont déplacé leurs animaux vers d'autres zones avec plus de fourrage et d'eau (FGD masculin de l'Est).

Pour lutter contre le paludisme, ils se sont rendus dans les dispensaires pour se faire soigner, notamment pour les enfants et les femmes enceintes.

Dans les régions du Centre-Nord et du Sahel, pour faire face aux pénuries d'eau, les communautés ont travaillé ensemble pour creuser des puits dans les zones basses. Pour faire face à la sécheresse, les habitants d'une communauté de la région de l'Est se sont réunis pour demander aux chefs religieux d'implorer les esprits pour la pluie. La stratégie a fonctionné car il a plu le lendemain (FGD masculin de l'Est).

Interventions RISE

Les répondants ont indiqué que pendant cette période, le programme RISE a dispensé une formation sur les interventions nutritionnelles (bouillie enrichie) et sur la santé et l'hygiène, et a distribué des moustiquaires pour lutter contre le paludisme. Ils ont également dispensé une formation sur la construction de barrières en pierre pour les captages d'eau et ont donné des conseils sur les produits phytosanitaires pour protéger les haricots des chenilles. Certains participants aux groupes de discussion ont déclaré que les interventions promues ne fournissaient pas de conseils utiles sur la façon de faire face aux inondations (FGD masculin Centre-Nord).

3.5.1.3 Cycle 3 (Décembre 2018)

Chocs

Le troisième cycle a eu lieu en décembre, vers la fin de la saison des récoltes. La plupart des ménages des trois régions du Burkina Faso étaient à court de nourriture en raison d'une faible production due à des pluies irrégulières, et la plupart achetaient de la nourriture sur le marché. Les maladies du bétail étaient encore courantes, affectant le bétail (perte d'appétit, chair de poule), les petits ruminants (diarrhée) et la volaille (Newcastle). Le paludisme demeure un problème auquel sont confrontés les enfants et les mères enceintes. Les pénuries d'eau demeuraient un problème pour les villages du Centre-Nord et des régions du Sahel.

Au troisième cycle, **l'extrémisme violent** a également commencé à devenir plus répandu dans la région de l'Est (FGD masculin de l'Est). Les villages voisins étaient attaqués, obligeant les enseignants à quitter les écoles. En conséquence, ces dernières ont été fermées. Une école a également été incendiée par l'extrémiste.

Les gens étaient de plus en plus désespérés et vivaient dans la peur constante d'être attaqués. Ils étaient également stressés car ils ne pouvaient pas envoyer leurs enfants à l'école et ne savaient pas quoi faire. Ils sont devenus pessimistes quant à leur avenir et n'avaient pas de solution pour résoudre ce problème.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face aux pénuries alimentaires, les ménages ont vendu de petits ruminants pour acheter de la nourriture, demandé l'aide à leur famille et amis, contracté des emprunts et réduit le nombre de repas consommés par jour. Ils se sont également appuyés sur une Caisse nationale de sécurité sociale pour obtenir des prêts pour l'achat de la nourriture (FGD masculin Centre-Nord). La stratégie consistait à acheter de la nourriture sur le marché à bas prix et en cas de hausse de ces derniers compter sur ses propres magasins d'alimentation.

Pour lutter contre les maladies animales, les ménages aisés pouvaient opter pour la vaccination de leurs animaux ou compter sur l'achat de médicaments traditionnels. Ils ont également essayé de garder les enclos des animaux propres afin qu'ils ne tombent pas malades. Lorsque les animaux étaient malades, ils essayaient de les vendre sur le marché à bas prix pour éviter une perte complète (FGD masculin de l'Est).

Dans les situations où la pompe était cassée, entraînant une pénurie d'eau, les femmes parcouraient de longues distances pour atteindre une source d'eau et temporiser longtemps sur une file d'attente. Cette situation pourrait créer des conflits domestiques et conduire à des violences domestiques car les femmes n'avaient pas le temps de faire leurs autres tâches ménagères (FGD féminin Centre-Nord). Plusieurs ménages ont contribué aux frais de réparation de la pompe. Certains villages de la région du Sahel ont continué à creuser des puits peu profonds dans les zones basses.

Les personnes exposées à l'extrémisme violent n'avaient pas d'autre stratégie pour y remédier que d'éviter de voyager seules dans des zones vulnérables et de ne pas parler à des étrangers.

Interventions RISE

Au cours de ce cycle, les répondants ont indiqué que le projet VIM fournissait de la nourriture et des suppléments aux familles pauvres avec des enfants et des femmes enceintes. Ils ont également dispensé une formation à l'hygiène domestique, à la prévention au paludisme (moustiquaires) et à la propreté des enclos pour animaux et poulaillers afin de réduire les maladies (FGD masculin de l'Est). Un KII a déclaré qu'il n'était pas sûr de ce que le programme RISE pouvait faire pour lutter contre l'extrémisme violent (KII Est).

3.5.1.4 Cycle 4 (Février 2019)

Chocs

Le cycle 4 a été réalisé juste après la période de récolte principale habituelle (voir Figure 3.1). En raison de mauvaises récoltes, les ménages ont continué à acheter de la nourriture sur le marché.

Les gens souffraient de maladies respiratoires et le paludisme demeurait un problème dans plusieurs villages. Les maladies animales étaient toujours un problème, les petits ruminants souffrant de tremblements et de la chair de poule, les ânes développant des problèmes respiratoires et les volailles souffrant de la maladie de New Castle.

L'extrémisme violent s'est propagé d'une région à l'autre - Centre-Nord ainsi que la région Est. Les autorités locales ont été attaquées dans une zone du Centre-Nord pendant cette période. Les écoles sont restées fermées dans la région de l'Est.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face aux pénuries alimentaires, les ménages ont vendu de petits ruminants, empruntés à leurs amis et parents, vendu du bois de chauffage, se sont livrés au petit commerce (vente de nattes) et ont réduit leur consommation alimentaire. Les hommes ont migré vers les villes pour travailler et / ou sont soumis à la recherche d'opportunités comme l'extraction d'or.

Pour faire face à l'extrémisme violent, les villages appliquaient un couvre-feu à 19 h 00 et demandaient aux gens de ne pas parler à des étrangers (FGD masculin Centre-Nord). Pour tenter de faire revenir les enseignants dans les villages de la région de l'Est, une délégation a été envoyée à Gayeri (la capitale régionale) pour aborder la question avec les autorités locales. Il n'y avait pas eu de suivi au moment de l'enquête.

Pour faire face aux maladies animales, les gens riches ont opté pour la vaccination ou comptaient sur les médicaments locaux.

Interventions RISE

Les répondants à l'enquête qualitative ont indiqué que le projet VIM a continué de dispenser une formation sur l'importance de l'hygiène pour la santé des personnes et des animaux. Les personnes exposées à l'extrémisme violent ont été découragées de ne pas avoir d'interventions pour remédier à ces types de chocs.

3.5.1.5 Cycle 5 (Avril 2019)

Chocs

Le cycle 5 a été réalisé en avril 2019, deux mois avant le début typique de la période de soudure agricole. Les pénuries alimentaires dues aux mauvaises récoltes restaient un problème majeur pour les trois régions du Burkina Faso. L'achat de nourriture était toujours la principale façon pour les gens de s'alimenter pendant ce cycle.

L'extrémisme violent est devenu un gros problème, en particulier dans le Centre-Nord. Il y a eu plusieurs attaques au cours des mois précédents, notamment contre un poste de police voisin. Un village proche de l'un des villages enquêtés avait été attaqué le mois précédent. Cela a conduit à la suspension de toutes les écoles de la région. Les gens sentaient qu'ils pouvaient être attaqués à tout moment (FGD masculin Centre-Nord). Les villageois ont signalé la violence à l'administration locale, mais rien n'avait été fait au moment de l'enquête. Les hommes ne pouvaient pas sortir chercher du travail de peur d'être attaqués.

Les pénuries d'eau sont devenues un problème dans les trois régions. Au Centre-Nord, les femmes passaient 11 heures par jour pour s'approvisionner en eau. Elles devaient se réveiller à 4 heures du matin pour commencer à aller chercher de l'eau. Le principal problème est qu'il n'y avait pas assez d'eau pour desservir tout le monde car le nombre de pompes à eau était limité. De nombreux forages s'étaient taris. Ce même problème existait dans les deux autres régions. Les gens étaient obligés de payer l'eau. Des bagarres ont éclaté entre femmes au sujet de cette dernière.

Les maladies animales ont toujours été citées comme un problème dans le cycle 5, y compris les maladies chez les ânes, les petits ruminants et la volaille. Il y avait également un manque de fourrage et d'eau pour les animaux, ce qui les rendait faibles et vulnérables aux maladies. Pour faire face au manque de fourrage, les ménages achetaient du son aux meuniers et / ou nourrissaient les animaux avec des tiges de mil.

L'accès au bois pour cuisiner était également devenu un problème dans le Centre-Nord. Cela était dû au fait que le bureau des services environnementaux du gouvernement limitait la récolte de bois sur les terres forestières de l'État. Pour couper du bois, les gens devaient se rendre à Kaya pour obtenir un permis de coupe de bois qui n'était valable que pour trois jours (KII Centre-Nord). Étant donné que les femmes sont responsables de la collecte du bois pour la cuisine, cela a imposé des contraintes supplémentaires sur leur temps.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face aux pénuries alimentaires, les mêmes types de stratégies qui ont été utilisées dans les autres cycles ont été utilisés lors du cycle 5. Les gens vendaient leurs animaux pour acheter de la nourriture, prenaient des crédits de céréales auprès des marchands qui étaient remboursés avec intérêts, se livraient au petit commerce et réduisaient leur consommation alimentaire (FGD masculin de l'Est).

Pour lutter contre l'extrémisme violent, les gens ont essayé d'éviter les mouvements inutiles, de parler de terrorisme en public et gardaient leurs enfants à proximité. Chacun fait attention à l'endroit où il va et avec qui il s'associe. Ils se sentaient impuissants face au potentiel d'être attaqués. Ils ont senti qu'ils avaient perdu leur paix. Ils ne pouvaient plus vaquer à leurs occupations quotidiennes sans avoir peur.

Pour faire face aux pénuries d'eau, les villageois ont fourni des fonds pour construire des sources d'eau supplémentaires. Ils ont également demandé à OCADES un forage supplémentaire (FGD masculin Centre-Nord). Certaines des familles les plus aisées se sont rendues au Niger pour obtenir de l'eau (FGD masculin Sahel).

Comme dans les autres cycles, les principales stratégies utilisées pour lutter contre les maladies animales étaient de vacciner les animaux si un ménage en avait les moyens ou d'utiliser des médicaments traditionnels. Les femmes ont été les plus touchées par la mort des ânes et des petits ruminants (FGD masculin de l'Est).

Interventions RISE

Les répondants qualitatifs ont indiqué que la plupart des interventions du programme RISE menées à ce moment étaient axées sur les interventions nutritionnelles destinées aux femmes. Là encore, le programme n'avait fourni aucune idée sur la manière de lutter contre l'extrémisme violent.

3.5.2 Résultats qualitatifs pour la zone de programme du Niger

Les données qualitatives n'ont été collectées que dans deux des régions de la zone de programme du Niger : Zinder et Maradi. Elles n'ont pas été collectées dans la troisième, Tillabery, où, comme indiqué ci-dessus, l'extrémisme violent était un problème croissant au cours de la période du RMS.

3.5.2.1 Cycle I (Août 2018)

Chocs

Le premier cycle du RMS a été réalisé pendant la saison des pluies au Niger, coïncidant avec la période de soudure agricole (Soudure). Cette période à Zinder et à Maradi a été caractérisée par une pluviométrie insuffisante au début de la saison qui a conduit à de multiples semis de cultures et trop de pluie à la fin de la saison conduisant à des inondations. Les agriculteurs qui plantaient dans les basses terres (lavages) pour compenser la sécheresse ont été inondés à la fin de la saison des pluies. Des vents violents à Maradi ont également affecté de nombreux villages, conduisant à la mise à l'abri du mil. Les inondations ont non seulement détruit les récoltes, mais ont également entraîné la destruction de maisons et la mort de nombreux animaux. La production a été gravement affectée. Un incendie s'est également déclaré dans un village de Maradi et a détruit 20 maisons.

Les agriculteurs ont blâmé les pluies irrégulières d'avoir provoqué la montée des maladies animales. Les conditions de sécheresse au début de la saison des pluies ont conduit à des pénuries d'eau et de fourrage pour les animaux, affaiblissant ces derniers. Les fortes pluies de la fin de la saison ont conduit à davantage de maladies du bétail et à des maladies largement répandues touchant les petits ruminants et la volaille. Les bovins sont morts de maladies appelées « Safa » ou « Booro ». Les éleveurs ont essayé de sauver leurs animaux grâce à des services vétérinaires privés et publics, mais une grande partie de cette aide est arrivée trop tard. D'autres qui n'avaient pas les moyens de payer les services d'élevage ont essayé les médecines traditionnelles, mais de nombreux animaux sont morts. La volaille souffrait de la maladie de New Castle ou « Katou ou Kwatou », qui est endémique et survient chaque année. Plusieurs groupes de discussion à Maradi ont déclaré que les pluies étaient associées aux maladies du bétail, en particulier la pneumonie ou « tchiwon souhe » et la fièvre.

Une épidémie de méningite s'est également déclarée dans un village de Zinder qui a tué 10 enfants. Le nombre croissant de cas de paludisme observés lors des cycles ultérieurs a également commencé à apparaître.

Les conditions de sécheresse ont également conduit à des mouvements précoces d'animaux en provenance du Nigéria qui ont causé beaucoup de dégâts dans les champs (FGD Maradi). Les villageois n'ont pas pu empêcher cela car les éleveurs avaient des fusils. Les gens ont contacté les autorités, mais rien n'a été fait pour protéger leurs champs. En outre, un bon nombre de ces animaux n'ont pas été vaccinés et ont probablement infecté le bétail local à Maradi.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face aux maladies animales, de nombreux agriculteurs ont tenté de vendre les animaux avant leur mort (FGD masculin Maradi). Cela a conduit à une situation où plusieurs ménages essayaient de vendre des animaux malades en même temps, ce qui a conduit à une détérioration des termes de l'échange. Un informateur de KII à Maradi a déclaré qu'ils ne pouvaient obtenir que 5000 CFA pour une vache.¹³ Un autre KII de Maradi a déclaré : « J'ai même essayé d'abandonner deux vaches au marché car je ne pouvais pas les ramener au village et personne ne voulait les acheter. » Le prix des petits ruminants a également chuté de façon spectaculaire.

Les femmes sont particulièrement touchées par la mort et la vente de petits ruminants puisqu'elles ont la responsabilité première de prendre soin des moutons, des chèvres et des volailles. Pour acheter de la nourriture sur le marché pour compenser la mauvaise récolte, ce sont généralement les biens des femmes qui sont vendus pour nourrir la famille.

En plus, les femmes n'ont pas les ressources nécessaires pour vacciner les petits ruminants, ce qui les rend plus vulnérables aux maladies. Comme l'a déclaré une informatrice clé d'un village de Maradi, «... c'est une perte énorme pour les ménages puisque ce sont ces ressources que nous utilisons pour de grosses dépenses».

En plus de vendre des animaux pour acheter de la nourriture pour compenser la faible production, les ménages se sont tournés vers un certain nombre d'autres stratégies pour faire face aux déficits. Sur la base des discussions de groupe à Zinder et Maradi, les stratégies d'adaptation employées par les ménages consistaient à récolter du mil immature, à contracter des prêts, à chercher du travail rémunéré dans d'autres champs et à abandonner leurs propres champs (en particulier les pauvres), à migrer pour travailler dans les grandes villes ou au Nigéria (hommes et jeunes), hypothéquer les champs à des agriculteurs plus riches et demander l'aide de parents. Comme l'a déclaré un KII à Maradi, « partager de la nourriture avec des proches les rend tous vulnérables. » Dans un village de Maradi, le groupe de discussion des femmes a indiqué que le partage avait diminué. Le gouvernement a également tenté d'aider les agriculteurs en vendant des céréales à des prix subventionnés (50% de moins).

La période de Soudure juste avant la récolte est une période très difficile pour de nombreux ménages. De nombreuses personnes contractent des prêts à ce moment-là et s'endettent.

Encadré 4 : Citation de KII à Maradi

« Cette année, le prix des animaux a été si bas que même l'argent de la vente de trois chèvres ne peut pas acheter un sac de maïs. »

¹³ Franc CFA ouest-africain.

Pour gérer les effets des inondations à Zinder et à Maradi, les familles touchées ont été accueillies par d'autres familles ou logées à l'école. Les autorités gouvernementales ont également fourni une aide sous forme de couvertures, de nourriture et de vêtements.

En termes d'action collective communautaire, les villageois se sont regroupés dans un village de Zinder pour réparer des puits, construire des digues pour lutter contre les inondations et construire et réparer une école. Ils ont également mis en commun des ressources pour acheter des médicaments pour le centre de santé. Dans un autre village de Zinder, les villageois ont travaillé ensemble pour établir un meilleur approvisionnement en eau potable avec l'aide du PASAM TAI.

Dans un village de Maradi, des villageois se sont réunis pour construire une maison pour une infirmière au dispensaire et ont réparé une école et une mosquée. Ce même village a construit un couloir à travers les terres agricoles du village pour permettre le passage des animaux pastoraux venant du Nigeria afin d'éviter les conflits. Ils ont également mobilisé de l'aide pour les victimes d'incendie. Dans deux autres villages de Maradi, les chefs ont organisé les villageois pour réparer les puits.

Encadré 5 : Citation de KII à Maradi

«Il est important d'avoir de multiples stratégies pour faire face aux pénuries alimentaires pendant cette période ; une seule stratégie ne suffit pas.»

Interventions RISE

Les villageois de Zinder et de Maradi ont rapporté que les programmes mis en œuvre sous l'égide de RISE ont introduit de nouvelles techniques agricoles par le biais d'écoles pratiques d'agriculture, par exemple de nouvelles techniques de culture, le compostage, l'utilisation d'engrais organiques, la lutte biologique contre les ravageurs, les interventions d'élevage, les semences améliorées, programmes de nutrition et techniques de captage de l'eau. Des groupes de fonds de protection sociale et des programmes d'épargne ont également été introduits. Plusieurs FGD dans de nombreux villages de Maradi ont déclaré que les agriculteurs n'avaient pas toujours les ressources nécessaires pour mettre en œuvre les activités qui leur étaient enseignées dans leurs propres champs en raison de la nécessité de chercher un emploi dans les champs d'autres personnes pour acheter de la nourriture. De plus, de nombreux agriculteurs pauvres n'ont pas été en mesure d'acheter les engrais recommandés ni de payer les services vétérinaires.

3.5.2.2 Cycle 2 (Octobre 2018)

Chocs

Les chocs qui ont été subis entre les cycles 1 et 2 du RMS, qui se déroulaient au moment de la récolte, sont liés à ceux subis lors du premier cycle. Premièrement, les groupes de discussion à Zinder et à Maradi ont déclaré que la récolte était insuffisante en raison de la mauvaise pluviométrie observée précédemment. Certains ont déclaré que la récolte ne pouvait durer que deux mois.

En raison des fortes pluies tardives à la fin de la saison des pluies, il y a eu une épidémie de chenilles (Tsousa) sur le mil, le maïs, les haricots, et les pucerons (Kwari) sur le niébé. Les produits phytosanitaires utilisés pour lutter contre ces ravageurs étaient inefficaces et coûteux (FGD masculin Maradi).

Les maladies animales ont continué d'affliger les villages de Zinder et de Maradi, affectant à la fois le bétail et les petits ruminants. Les pluies tardives ont été imputées à la persistance de ces maladies. Les méthodes traditionnelles de traitement des animaux ne fonctionnaient pas et l'utilisation d'un agent vétérinaire pour traiter les animaux était coûteuse.

Le paludisme est devenu endémique à la fois à Zinder et à Maradi en raison des pluies tardives, qui ont eu le plus grand effet sur les enfants et les femmes enceintes. Les groupes de discussion à Zinder et à Maradi ont indiqué que quelques enfants étaient morts de la maladie et que certaines femmes avaient fait des fausses couches.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face à l'insécurité alimentaire, les ménages ont consommé du mil immature pendant deux semaines avant la récolte, contracté des prêts auprès des commerçants pour acheter de la nourriture (farine de manioc), mangé des feuilles, vendu du bétail, hypothéqué des champs à des familles plus aisées et cherché du travail auprès d'autres villages. Les enfants plus âgés ont migré pour chercher du travail (FGD Zinder). Cela laissait moins de mil à stocker pour être consommé pendant les mois d'hiver.

Pour ce qui est du paludisme, les enfants ont été emmenés dans les dispensaires pour y être soignés gratuitement (FGD féminin Maradi). Si des adultes devaient être traités, ils devaient vendre des récoltes ou des animaux pour payer le traitement. L'achat de médicaments sur le marché pour le traitement du paludisme ne fonctionnait souvent pas car les médicaments étaient souvent contrefaits. Les familles qui avaient accès à des moustiquaires les utilisaient pour éviter de contracter le paludisme.

Pour lutter contre les maladies animales, ils ont eu recours à des services vétérinaires s'ils en avaient les moyens ou s'ils comptaient sur des médicaments traditionnels qui ne fonctionnaient pas très bien. De nombreux bovins, caprins et ovins continuent de mourir en grand nombre.

Interventions RISE

Selon les répondants à l'enquête qualitative, les projets mis en œuvre dans le cadre du programme RISE ont continué à enseigner aux agriculteurs de nouvelles techniques agricoles et d'élevage par le biais d'écoles pratiques d'agriculture. Ils ont également distribué des moustiquaires aux familles et des pilules de prophylaxie antipaludique aux femmes enceintes. En outre, les projets ont enseigné aux femmes de nouvelles techniques d'hygiène pour s'assurer que l'eau stagnante n'était pas disponible pour faciliter davantage la reproduction de moustiques. Une préoccupation exprimée par plusieurs membres des FGD à Zinder et à Maradi était que les interventions promues ne traitaient pas de manière adéquate les problèmes associés à l'excès de pluie.

3.5.2.3 Cycle 3 (Décembre 2018)

Chocs

Entre les cycles 2 et 3, la plupart des participants aux groupes de discussion de Zinder et de Maradi se sont plaints de maladies animales affectant le bétail (un type de maladie pulmonaire), les petits ruminants (diarrhée grave) et la volaille, en particulier la pintade. Les maladies humaines telles que le paludisme étaient encore répandues, mais maintenant les gens étaient également touchés par la varicelle, la grippe et d'autres problèmes respiratoires. La conjonctivite était également fréquente chez les enfants. Dans certains villages de Maradi, les populations étaient déjà à court de stocks alimentaires en raison des mauvaises récoltes.

Stratégies d'adaptation

Pour lutter contre les maladies du bétail, les populations ont continué de rechercher des services vétérinaires et de se fier aux médicaments locaux. Les assistants vétérinaires ont été formés par le programme RISE pour faciliter le traitement (FGD masculin Maradi). Dans certains villages de Maradi, les ménages vaccinaient plus systématiquement leurs animaux avec une certaine assistance fournie par le gouvernement. A Zinder, un traitement traditionnel pour le bétail consiste à faire une infusion à partir des racines d'une plante qui pousse à l'ombre de l'arbre GOO (FGD masculin Zinder). Cependant, les membres du même groupe de discussion ont déclaré que ces traitements traditionnels ne fonctionnent pas.

À l'instar des résultats du cycle 2, les cas de paludisme (en particulier pour les enfants) sont traités au dispensaire. Pour payer les frais de traitement antipaludique des adultes, certains ménages comptent sur un fonds de caisse (tontine) pour emprunter de l'argent qu'ils rembourseront. Les gens essaient de prévenir le paludisme en utilisant des moustiquaires et en gardant le village propre sans eau stagnante. Le rhume, la grippe et la conjonctivite sont traités avec des médicaments obtenus dans les magasins.

Pour faire face aux pénuries alimentaires, certaines femmes des villages de Maradi ont travaillé pour de l'argent dans la ville la plus proche (FGD féminin Maradi). Elles ont fait la lessive et le ménage pour gagner de l'argent et acheter de la nourriture pour la famille.

Interventions RISE

En plus de la formation en agriculture et en élevage fournie par les projets RISE dans les écoles pratiques d'agriculture, les répondants qualitatifs à Zinder et Maradi ont également signalé la formation d'assistants vétérinaires des villages pour traiter les animaux lorsqu'ils tombent malades. En outre, les femmes sont formées à la sensibilisation à la santé des femmes enceintes et allaitantes, aux techniques d'hygiène pour réduire le paludisme et à la planification familiale. Des moustiquaires sont également distribuées.

3.5.2.4 Cycle 4 (Février 2019)

Chocs

L'enquête du cycle 4 a été réalisée juste après la fin de la saison de récolte. Compte tenu de la mauvaise récolte, les stocks alimentaires s'épuisent dans les villages de Zinder et de Maradi. Les gens étaient obligés d'acheter de la nourriture sur le marché beaucoup plus tôt que d'habitude. En raison de l'énorme demande, les prix montaient, ce qui constitue essentiellement un autre choc (FGD masculin Maradi). Les gens cherchaient désespérément du travail pour acheter de la nourriture.

Les maladies animales affectaient encore les bovins, ovins et caprins. En plus, au cours de ce cycle, les vols d'animaux augmentaient à mesure que les gens devenaient plus désespérés (FGD masculin Zinder). Des motocyclistes volaient des petits ruminants. Les villageois pensaient que beaucoup de voleurs étaient des jeunes venant du Nigéria qui utilisaient l'argent pour acheter des stupéfiants. Des brigands volaient également du mil dans les magasins de la ferme.

Des enfants souffraient de rougeole ou de varicelle à Zinder et à Maradi. Les maladies respiratoires étaient encore répandues dans les villages étudiés.

Stratégies d'adaptation

Pour faire face aux pénuries alimentaires dues à la faible production de la saison dernière, les gens ont commencé à réduire la quantité de nourriture qu'ils consommaient. Les femmes ont commencé à cueillir des feuilles de plantes sauvages pour la consommation (*Leptadenia hastata*, *Tapinanthus globifrus*, *Tapinanthus dadoneifolius*) (FGD féminin Maradi). Les femmes vendaient également ces aliments sauvages contre de l'argent. Les hommes ont migré vers les villes pour chercher du travail (Zinder et Matameye) et les jeunes hommes ont migré vers le Nigéria, l'Algérie et la Libye pour chercher du travail. Le maïs était importé du Nigéria pour répondre à la demande. Certains ménages vendaient du bois et de la paille. D'autres qui avaient accès aux jardins d'hiver vendaient de la canne à sucre, des poivrons, de la laitue et des tomates. Certains ménages plus pauvres ont pris soin des animaux appartenant à des ménages plus riches des villes.

Pour lutter contre les maladies animales, les gens ont vacciné leurs animaux s'ils en avaient les moyens, ou ont utilisé des médicaments traditionnels (*Acacia nilotica*) (FGD masculin Zinder). Les enfants malades ont été traités à la clinique.

Interventions RISE

Selon les répondants, les projets mis en œuvre dans le cadre du programme RISE enseignaient aux agriculteurs de nouvelles techniques agricoles et d'élevage (par exemple, le compostage, l'utilisation d'engrais, l'amélioration des méthodes de captage de l'eau et l'utilisation de semences améliorées). Cependant, les membres d'un FGD à Zinder ont déclaré qu'ils n'avaient pas les ressources pour mettre en œuvre bon nombre des pratiques améliorées.

A Zinder, une participante du FGD a souligné que le projet a permis aux femmes d'accumuler des petits ruminants grâce au projet Habbanaye (passer la chèvre). Ils ont apprécié cette intervention car beaucoup ont dû vendre leurs petits ruminants pour acheter de la nourriture.

3.5.2.5 Cycle 5 (Avril 2019)

Chocs

En raison de la mauvaise récolte de l'année précédente, les gens étaient à court de nourriture et ont été contraints d'en acheter au marché. Ils achetaient du maïs principalement à des prix plus élevés. Les vols d'animaux se poursuivent selon un groupe de discussion de sexe masculin à Maradi.

Stratégies d'adaptation

Étant donné que la plupart des ménages avaient épuisé leurs stocks de céréales, une grande variété de stratégies d'adaptation a été appliquée pour acheter de la nourriture. Les gens réduisaient leur consommation à un repas par jour et consommaient de la farine de manioc avec des feuilles de plantes sauvages. Ils ont continué à vendre des animaux, à se livrer au petit commerce, à faire du travail occasionnel (hommes), à emprunter de l'argent à des parents, aux marchands (ou à obtenir des céréales à crédit auprès des marchands) et à vendre du bois, de la paille et de l'eau. Les femmes qui se livraient au petit commerce vendaient du chou et des feuilles de moringa. Les jeunes émigraient au Nigéria. Dans certains villages de Zinder, des ménages désespérés ont vendu ou mis en gage leurs champs pour avoir accès à de l'argent liquide pour manger (KII Zinder). On retrouve des modèles similaires à Maradi.

Encadré 6 : Citation d'un membre d'un FGD féminin à Zinder

«Je collecte et vends de l'eau pour nourrir les enfants»

Dans certains villages où les ménages avaient accès, ils se sont tournés vers la banque Soudure qui a été mise en place par un projet RISE pour chercher de l'aide pour la nourriture ou les semences (FGD féminin Zinder). D'autres se sont tournés vers une tontine, également mise en place par un projet RISE, pour obtenir de l'aide pour acheter de la nourriture. Le gouvernement local avait mis en place des ventes de céréales locales à des prix subventionnés à la fois à Zinder et à Maradi pour remédier aux pénuries alimentaires, mais les ménages ont dû se rendre dans les grandes villes pour avoir accès à cette nourriture (FGD masculin Maradi).

Interventions RISE

En plus des écoles de campagne agricoles qui enseignaient de nouvelles techniques d'agriculture et d'élevage, les répondants ont indiqué que le CRS avait mis en œuvre le projet Habbanaye en fournissant des chèvres aux femmes pour réapprovisionner les petits ruminants qui étaient vendus pour nourrir leur famille (FGD féminin Zinder). Ils ont également introduit la banque Soudure et des tontines dans plusieurs villages. Encore une fois, de nombreux membres des FGD à la fois à Zinder et à Maradi ont déclaré qu'ils n'avaient pas les moyens de mettre en œuvre bon nombre des pratiques améliorées introduites.

Cela était particulièrement vrai pour ceux qui hypothéquaient ou vendaient leur terre pour obtenir de l'argent pour acheter de la nourriture.

3.6 Résumé

3.6.1 Exposition aux chocs

L'exposition aux chocs a progressivement augmenté au cours du projet RISE et était particulièrement élevée au cours de l'année précédant le début du RMS 2018-19. Pendant la période du RMS elle-même, les zones étudiées ont été affectées par quatre types de chocs « exogènes », sur lesquels les ménages n'avaient aucun contrôle : de multiples chocs climatiques, des infestations de chenilles, un afflux d'extrémisme violent et des augmentations des prix alimentaires. Les chocs climatiques étaient caractérisés par la sécheresse, des pluies excessives conduisant dans certains cas à des inondations sévères et généralisées, un manque de pluie à des moments critiques du cycle agricole et des vents violents qui ont conduit au dépôt des récoltes dans les champs. Les données qualitatives confirment que la zone du programme RISE a été exposée à de multiples chocs dus aux conditions météorologiques (sécheresse, inondations et précipitations irrégulières) et à leurs effets en aval. L'extrémisme violent s'est répandu dans les trois régions dans lesquelles le programme RISE opère au Burkina Faso et à Tillabery au Niger. Cet extrémisme a perturbé les moyens de subsistance des ménages, perturbé les marchés, entraîné un afflux massif de populations déplacées et un accès limité des acteurs humanitaires aux villages. Cela a également causé beaucoup de peur et de perturbations dans la vie quotidienne des ménages.

Certains impacts en aval des chocs ci-dessus étaient caractérisés par des épidémies et des décès de maladies animales, le manque de nourriture et d'eau pour le bétail, le manque d'eau pour la consommation des ménages et des niveaux élevés de maladies humaines, en particulier le paludisme et les maladies respiratoires. Les mauvaises récoltes signifiaient que les ménages se trouvaient à court de denrées alimentaires produites à domicile plus tôt que d'habitude et étaient contraints de compter sur des achats sur le marché à des prix élevés.

L'exposition aux chocs était beaucoup plus élevée dans la région du Burkina Faso que dans la région du Niger en raison d'une plus grande exposition à la sécheresse, au mauvais moment des précipitations, aux épidémies de maladies animales et à l'augmentation des prix des denrées alimentaires.

3.6.2 Stratégies d'adaptation

La production agricole étant médiocre depuis plusieurs années, les gens ont dû s'appuyer sur diverses stratégies qui leur ont permis d'acheter de la nourriture sur le marché beaucoup plus tôt que d'habitude. La vente d'animaux était un moyen de faire face à ces déficits, mais la sécheresse a conduit à des pénuries d'eau et de fourrage pour les animaux, les rendant faibles et vulnérables à diverses maladies.

Les gens ont essayé de vendre leurs animaux au lieu de les laisser mourir, mais, dans l'ensemble, cela a conduit à de mauvaises conditions commerciales, ce qui rend difficile d'obtenir suffisamment de nourriture en échange des animaux. En conséquence, les gens ont été forcés de se tourner vers d'autres stratégies pour obtenir des ressources pour acheter de la nourriture, telles que les prélèvements sur l'épargne, le petit commerce, la vente de bois et de paille, la vente d'aliments sauvages, le travail occasionnel dans les champs d'autrui, l'hypothèque de terres, l'emprunt auprès d'amis et de parents, ou le fait de s'endetter auprès de commerçants. Ils ont également réduit la consommation alimentaire. Bon nombre des membres masculins du ménage ont émigré à la recherche d'un emploi. Cela a souvent laissé les femmes en charge de nourrir les enfants et les personnes âgées sur des ressources très maigres pendant que les hommes étaient absents.

Certains ménages ont été contraints de recourir à des stratégies d'adaptation négatives telles que la vente d'actifs productifs, la consommation des tiges de graines, l'envoi d'enfants au travail pour de l'argent, l'emprunt d'argent à des prêteurs et le retrait des enfants de l'école.

Les pénuries d'eau et de bois n'ont fait qu'exacerber la charge de travail des femmes, les obligeant à passer de longues heures à aller chercher ces ressources au prix d'autres tâches ménagères. Dans certains cas, cela a conduit à des conflits domestiques et même à des violences.

Dans le contexte d'une situation de sécurité alimentaire précaire, un nouvel élément d'incertitude est entré dans la zone du programme (au cours du cycle 3) sous la forme de l'extrémisme violent. Les gens ont eu peur de sortir et les services publics ont été perturbés. Les écoles ont été fermées et les services de sécurité et autres services administratifs ont été limités ou ont été attaqués. Les données qualitatives ont montré que les gens se sentaient impuissants à faire face à cet extrémisme et ne savaient pas quoi faire.

Bien que le programme RISE ait introduit un certain nombre d'interventions jugées utiles, bon nombre des répondants ont déclaré qu'ils n'avaient pas les ressources pour mettre en œuvre un grand nombre des nouvelles pratiques auxquelles ils avaient été introduits. Ils ont été contraints de travailler dans les champs d'autres personnes plutôt que d'appliquer ces nouvelles pratiques à leurs propres champs en raison de la nécessité de gagner de l'argent pour se nourrir. De plus, le programme n'a pas répondu aux inondations ni à l'extrémisme violent.

4. SECURITE ALIMENTAIRE ET RESILIENCE DES MENAGES FACE AUX CHOCS

Ce chapitre décrit d'abord les changements de la sécurité alimentaire qui ont eu lieu au cours de la période du RMS dans les deux zones de programme et compare les niveaux de sécurité alimentaire avec ceux des enquêtes de base et à mi-parcours. Il analyse ensuite les effets des chocs subis par les ménages sur leur sécurité alimentaire. Enfin, il examine dans quelle mesure les ménages ont été résilients aux chocs auxquels ils ont été confrontés et si leur résilience a augmenté depuis l'enquête de base.

Le principal indicateur de sécurité alimentaire utilisé est l'inverse d'un indicateur expérientiel d'insécurité alimentaire, l'Échelle d'Accès à l'Insécurité Alimentaire des Ménages (HFIAS). (Coates et al., 2007). Cet indicateur est utilisé pour mesurer la sécurité alimentaire elle-même ainsi que les changements dans la sécurité alimentaire, base de l'une des mesures de résilience employées (voir ci-dessous). Le HFIAS est un indice construit à partir des réponses à neuf questions concernant les expériences d'insécurité alimentaire des personnes au cours des quatre semaines précédentes, allant de l'inquiétude de ne pas avoir assez de nourriture aux expériences réelles de privation alimentaire associée à la faim.¹⁴ L'inverse du score est pris pour cette analyse car une mesure qui augmente avec l'augmentation de la sécurité alimentaire est nécessaire. Le HFIAS peut également être utilisé pour identifier les ménages qui peuvent être classés dans la catégorie de la sécurité alimentaire, définis comme ne faisant l'expérience d'aucune des neuf conditions, ou simplement en étant inquiets, mais rarement.

Un autre indicateur de sécurité alimentaire est rapporté, le score de diversité alimentaire, (Swindale and Bilinsky, 2006), un indicateur de qualité alimentaire. Il est mesuré comme le nombre total de groupes d'aliments, sur 12, à partir desquels des aliments ont été consommés la veille.¹⁵

¹⁴ Les neuf expériences sont :

- Craindre que le ménage n'ait pas assez de nourriture.
- Aucun membre du ménage n'a pu manger les types d'aliments préférés en raison d'un manque de ressources.
- Aucun membre du ménage n'a dû manger une variété limitée d'aliments en raison d'un manque de ressources.
- Aucun membres du ménage ne devait manger des aliments qu'il ne voulait vraiment pas manger en raison d'un manque de ressources pour obtenir d'autres types d'aliments.
- Aucun membre du ménage ne devait manger un repas plus petit que ce dont il avait besoin parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture.
- Aucun membre du ménage ne devait manger moins de repas par jour parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture.
- Il n'y avait aucune nourriture à manger dans le ménage en raison du manque de ressources pour se procurer de la nourriture.
- Aucun membre du ménage n'est allé dormir la nuit affamé parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture.
- Aucun membre du ménage n'a passé toute une journée et une nuit sans rien manger parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture.
- Les répondants à l'enquête indiquent si eux-mêmes ou un autre membre du ménage ont vécu l'événement ou le sentiment en question et, si oui, à quelle fréquence au cours des 30 derniers jours (rarement, parfois ou souvent). Un score est ensuite calculé sur la base de ces réponses en fréquence.

¹⁵ Les 12 groupes alimentaires sont: des céréales; des racines et tubercules; des légumes; des fruits; de la viande; des œufs; du poisson et des fruits de mer; les légumineuses; lait et produits laitiers; graisses et huiles; sucreries (sucre, canne à sucre, tamarin ou miel); et autres aliments.

4.1 Changements dans la sécurité alimentaire depuis l'enquête de base

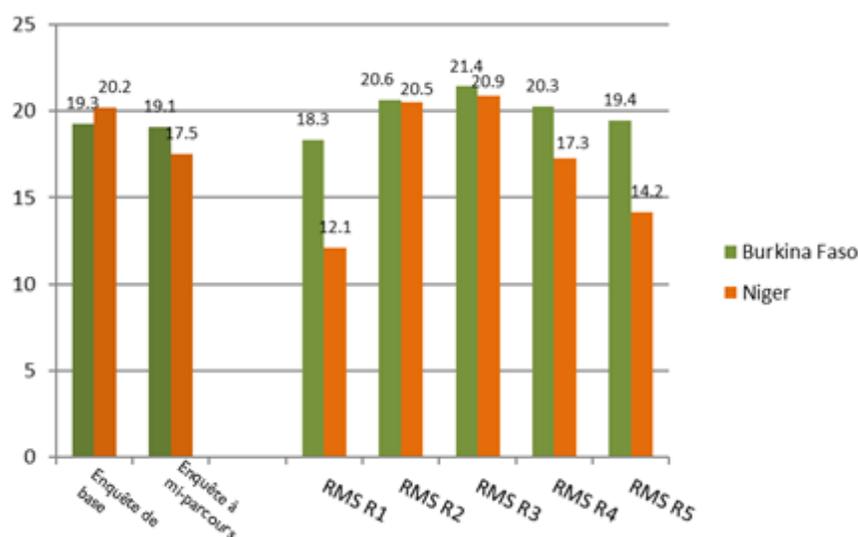
Le Tableau 4.1 décrit les changements dans la sécurité alimentaire qui ont eu lieu entre les enquêtes de base et à mi-parcours, et au cours des cinq cycles du RMS. Les changements de l'indice de sécurité alimentaire, décrits ci-dessus, sont illustrés dans la Figure 4.1. Tout en examinant ces modèles, il est important de garder à l'esprit le très haut degré d'insécurité alimentaire dans la zone du projet RISE. Au départ, seuls 14,4% des ménages de la zone du Burkina Faso et 32,7% des ménages de la zone du Niger étaient classés comme étant en sécurité alimentaire, le pourcentage le plus élevé atteint tout au long de la période de mise en œuvre du programme étant de 33,5% (au Niger, cycle 3 du RMS). La grande majorité des ménages sont donc en insécurité alimentaire selon les classifications HFIAS standard. En outre, une proportion importante de personnes souffre d'insécurité alimentaire sévère, ce qui signifie qu'elles réduisent fréquemment la taille des repas ou le nombre de repas consommés, et / ou ont connu l'une des situations suivantes au cours du dernier mois : manquer complètement de nourriture, se coucher le ventre vide, ou passer toute une journée et une nuit sans manger.

Tableau 4.1 Sécurité alimentaire à la période de l'enquête de base, celle à mi-parcours et dans l'ensemble des cycles du RMS, par zone de projet

	Enquête de base	Enquête à mi-parcours	Cycles du RMS				
			Août 2018	Oct 2018	Déc 2018	Février 2019	Avril 2019
Burkina Faso							
Indice de sécurité alimentaire	19.3	19.1	18.3	20.6	21.4	20.3	19.4
Groupes de sécurité alimentaire							
Sécurité alimentaire (%)	14.4	19.1	9.6	27.3	21.1	15.3	13.4
Légère insécurité alimentaire	10.4	10.1	9.5	18.6	17.0	19.8	14.1
Insécurité alimentaire	48.8	43.2	42.4	28.8	53.3	55.9	60.5
Insécurité alimentaire sévère	26.3	27.6	38.6	25.3	8.5	9.0	12.0
Score de diversité alimentaire	6.00	5.22	4.24	4.50	4.43	4.20	4.13
Niger							
Indice de sécurité alimentaire	20.2	17.5	12.1	20.5	20.9	17.3	14.2
Groupes de sécurité alimentaire							
Sécurité alimentaire (%)	32.7	16.8	1.8	26.5	33.5	16.1	5.8
Légère insécurité alimentaire	6.3	9.5	2.8	8.9	8.6	4.4	3.2
Insécurité alimentaire	32.0	29.0	22.9	42.1	35.0	41.6	35.0
Insécurité alimentaire sévère	29.0	44.8	72.4	22.4	22.9	37.9	56.0
Score de diversité alimentaire	3.76	4.66	4.08	5.05	5.09	4.61	4.51

Remarque : L'indice de sécurité alimentaire est l'inverse de l'échelle de l'accès déterminant l'insécurité alimentaire des ménages (HFIAS). Les groupes de sécurité alimentaire sont dérivés de cette échelle. Le score de diversité alimentaire est le nombre total de groupes d'aliments, sur 12, à partir desquels des aliments ont été consommés la veille (voir l'introduction de ce chapitre pour plus de détails).

Figure 4.1 Sécurité alimentaire à la période de l'enquête de base, celle à mi-parcours et dans l'ensemble des cycles du RMS, par zone de projet



Remarque : L'indicateur de sécurité alimentaire est l'indice de sécurité alimentaire (voir l'introduction à ce chapitre pour plus de détails)

En ce qui concerne les changements dans la sécurité alimentaire depuis l'enquête de base, la sécurité alimentaire moyenne des ménages est restée relativement stable dans la région du Burkina Faso. Sa valeur la plus basse était de 18,3 (RMS cycle 1) et la plus élevée 21,4 (cycle 3), un écart de trois points.

En revanche, la sécurité alimentaire montre un schéma très fluctuant dans la zone du Niger, avec sa valeur la plus basse étant 12,1 (RMS cycle 1) et la plus élevée 20,9 (RMS cycle 3), un écart de neuf points. Le pourcentage de ménages de la région du Niger qui sont en situation d'insécurité alimentaire sévère montre également une tendance très variable à travers les cycles du RMS, passant d'un extrême 72,4% au premier cycle à 22,4% au deuxième cycle avant de terminer avec 56,0 au cinquième cycle.

Conformément à l'exposition accrue aux chocs subis au cours de l'année précédant le RMS et au début de la période du RMS, la sécurité alimentaire était à son plus bas niveau dans les deux zones de programme lors du premier cycle du RMS. Ce dernier a augmenté au cours des cycles 2 et 3, puis a diminué aux cycles 4 et 5. Outre le degré d'exposition aux chocs (voir la section suivante), ces tendances sont dues aux fluctuations saisonnières du cycle agricole : la période de soudure agricole se termine généralement en septembre, juste avant la collecte de données du cycle 2 (voir le calendrier saisonnier dans la Figure 3.1).

Noter que si l'indice de sécurité alimentaire pour la région du Burkina Faso est à peu près le même à la période de l'enquête de base, celle à mi-parcours et au cycle 5 du RMS (tous pour avril / mai), il est de loin inférieur pour le cycle 5 du RMS pour le Niger, passant de 20,2 à 17,5 puis à 14.2. La tendance de cette chute au Niger peut s'expliquer par l'impact plus négatif des déficits climatiques, en particulier la sécheresse d'écoulement fluvial, qui a été ressentie par 72 pour cent des ménages entre les cycles 1 et 2, sur la sécurité alimentaire dans ce pays (voir section suivante).

La diversité alimentaire montre également une tendance fluctuante depuis l'enquête de base dans la zone du Niger. Elle présente une tendance à la baisse dans la région du Burkina Faso, sa valeur au cours du RMS étant nettement inférieure à celle des enquêtes de base et à mi-parcours. La réduction est due à la diminution des pourcentages de ménages consommant des aliments provenant de divers groupes alimentaires importants, notamment les racines et tubercules, les fruits, les viandes, les poissons et fruits de mer, ainsi que les graisses et les huiles.

4.2 L'effet des chocs sur la sécurité alimentaire des ménages

Dans quelle mesure les chocs auxquels les ménages ont été exposés ont-ils eu un impact négatif sur leur bien-être, mesuré ici comme la sécurité alimentaire ? Quels chocs ont eu un impact négatif ?

Le Tableau 4.2 présente une analyse de régression des moindres carrés ordinaires (MCO) de l'association de l'indice global d'exposition aux chocs (la variable indépendante) avec l'indice de sécurité alimentaire (résultat d'intérêt) tout en contrôlant les caractéristiques sociodémographiques des ménages, le groupe de moyens d'existence et la richesse. Le cycle d'enquête est également contrôlé, ce qui permet de tenir compte des effets saisonniers. L'ensemble de données empilées par cycle est utilisé, donnant un total de 3 048 observations à travers les cycles.¹⁶

L'analyse indique que l'exposition aux chocs subie par les ménages au cours de la période du RMS a eu un effet nettement négatif sur leur sécurité alimentaire dans les deux zones du projet. Les coefficients de l'indice d'exposition aux chocs sont négatifs et fortement statistiquement significatifs. Appliquée à l'insécurité alimentaire sévère, l'analyse suggère qu'une croissance de 20 points de l'indice d'exposition aux chocs (environ un quart de sa fourchette) entraînerait une croissance d'environ 12 points de pourcentage de l'insécurité alimentaire sévère (voir bas du Tableau 4.2).

Le Tableau 4.3 se concentre spécifiquement sur l'effet des chocs climatiques sur la sécurité alimentaire des ménages. Le panneau A (à gauche) utilise l'ensemble de données empilées par cycle sur l'exposition aux chocs des 2 mois précédents ; Le panneau B (à droite) examine les associations entre la sécurité alimentaire moyenne et l'exposition aux chocs sur l'ensemble de la période du RMS.

En commençant par les déficits climatiques, les données confirment que les déficits pluviométriques et la sécheresse météorologique associée ont eu un effet négatif sur la sécurité alimentaire des ménages, en particulier dans la zone du programme du Niger (aucun village de la région du Burkina Faso n'a été exposé à la sécheresse météorologique). La sécheresse fluviale semble avoir eu un effet négatif lorsqu'elle a atteint des niveaux extrêmes (sécheresse sévère). Alors que la sécheresse agricole ne montre aucun effet négatif si l'on considère uniquement les périodes de deux mois (panneau A), elle montre un effet négatif dans les deux zones du programme lorsque l'on examine les neuf mois entiers. Une analyse de régression utilisant les données de chocs rapportées par les ménages pour « trop peu de pluie » et « manque de pluie à un moment critique » (voir le panneau inférieur du tableau) confirme les effets négatifs des déficits climatiques, en particulier ceux associés à un calendrier pluviométrique atypique au Burkina Faso.

Les inondations météorologiques associées à des précipitations supérieures à la normale elles-mêmes ne semblent pas avoir eu d'effet négatif sur la sécurité alimentaire des ménages. En fait,

¹⁶ La spécification empirique est similaire à celle de l'équation (4) (chapitre 2).

l'analyse de régression montre des associations positives entre les inondations météorologiques et la sécurité alimentaire dans les deux zones du projet. Toutefois, les inondations causées par les cours d'eau — qui sont une manifestation plus forte des niveaux excessifs d'eau au sol — ont une association négative avec la sécurité alimentaire des ménages dans l'analyse circulaire (significative au niveau de 10 pour cent).

Tableau 4.2 Analyse de régression de l'effet de l'exposition globale aux chocs (auto-déclarée) sur la sécurité alimentaire des ménages

	Tous	Burkina Faso	Niger
chocs	-0.087 ***	-0.073 ***	-0.087 ***
Équivalents adultes	0.074	0.003	0.032
EA-carré	-0.006	0.001	-0.006
Pourcentage de femmes 0-16 a/			
Femmes 16-30	0.021	0.023	0.020
Femmes 30 plus	0.007	0.003	0.004
Hommes 0-16	-0.005	-0.005	-0.005
Hommes 16-30	0.006	-0.014	0.012
Hommes 30 plus	0.010	-0.041	0.043
Éducation: Aucune a/			
Primaire	0.055	0.612	-0.330
Secondaire	1.018 **	0.896	1.341 **
Chef de ménage uniquement femme	1.032	-0.498	2.123 **
Moyens de subsistance: Autre a/			
Agriculture	0.052	-0.548	0.068
Pastoralisme	0.356	-0.360	0.723
Indice d'actifs	0.084 ***	0.023	0.165 ***
Niger	-2.348 ***		
Période de temps			
Cycle 2 a/			
Cycle 3	-0.334	-0.030	-0.571
Cycle 4	-2.732 ***	-1.283 *	-4.133 ***
Cycle 5	-4.512 ***	-2.013 ***	-6.961 ***
C-carré	0.145	0.057	0.211
Nombre d'observations	3,048	1564	1484
Pourcentage de ménages en situation d'insécurité alimentaire grave			
chocs	0.622 ***	0.557 ***	0.568 ***

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent. Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.
a/ Catégorie de référence.

Tableau 4.3 Analyse de régression de l'effet des chocs climatiques sur la sécurité alimentaire des ménages

	Exposition aux chocs au cours des deux derniers mois (Ensemble de données empilées par cycle) (A)						Exposition aux chocs sur la période du RMS (B)					
	Tous		Burkina Faso		Niger		Tous		Burkina Faso		Niger	
la sécheresse en Afrique												
Déficits climatiques												
Déficit pluviométrique cumulé	-1.79	**	0.73		-1.24	*	-3.86	*	0.95		-7.97	***
Déficit écoulement cumulatif	-0.04	***	-0.03	**	-0.03	***	-0.085	***	-0.06	**	-0.10	**
Déficit de végétation cumulé	0.03	**	-0.01		-0.06	***	-0.06	***	-0.04	**	-0.13	***
Sécheresse												
Sécheresse météorologique	-3.81	***	a/		-2.82	***	-0.94	***	a/		-10.30	***
Sécheresse d'écoulement	-1.62	**	-0.47		-1.84	***	-2.25		-1.34		-4.92	*
Sécheresse d'écoulement sévère							-4.67	***	-4.15	**	-4.92	*
Sécheresse agricole	1.77	***	0.47		-1.60		-3.03	***	-2.09	***	-4.83	***
Surplus climatiques (excès)												
Surplus pluviométrique cumulé	0.25		-0.15		-0.05		1.58	**	1.07		1.66	**
Surplus d'écoulement	-0.002		-0.01		0.01		0.016		0.00		0.06	*
Inondation												
Inondations météorologiques	1.86	***	1.04	*	-0.37		4.37	***	4.25	***	4.45	***
Inondation d'écoulement	-0.63	*	-0.32		-0.16		0.17		-0.24		4.48	
Inondation d'écoulement sévère					-0.87	*	0.291		0.09		0.75	
Nombre d'observations	3,758		1,893		1,865		828		425		403	
Données auto-déclarées des ménages												
Trop peu de pluie	-1.25	**	-0.20		-0.22		-0.20		-0.24		0.01	
Manque de pluie à un moment critique	-2.59	***	-2.22	***	-0.51		-0.92	*	-1.90	***	0.25	
Trop de pluie	0.06		-0.52		0.61		0.60		0.21		1.06	
Pluies au mauvais moment	-0.07		-0.41		0.40		-0.17		0.11		-0.43	
Nombre d'observations	3,048		1,564		1,484		828		425		403	

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent. Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.

Enfin, le Tableau 4.4 (ci-dessous) examine les effets de divers chocs individuels auto-déclarés inclus dans l'indice global d'exposition aux chocs. Les résultats suggèrent ce qui suit :

- Les invasions massives d'insectes qui ont affecté la zone du programme au Niger au cours du deuxième cycle ont eu un impact négatif sur la sécurité alimentaire des ménages dans ce pays ;
- Le choc du conflit a eu un impact négatif sur la sécurité alimentaire, en particulier au Burkina Faso ;
- Les chocs économiques, y compris l'augmentation des prix des denrées alimentaires, ont eu un effet négatif important sur la sécurité alimentaire dans les deux zones du projet. L'effondrement de l'activité économique, peut-être associé à une insécurité civile croissante, et a eu des effets négatifs dans la région du Burkina Faso ;
- Les niveaux élevés de maladies graves des membres des ménages au Burkina Faso ont eu un effet négatif sur la sécurité alimentaire des ménages, tout comme l'émigration des membres de la famille ;
- L'augmentation soudaine de la taille des ménages, éventuellement associée à l'accueil des PDI dans les ménages hôtes (voir Chapitre 3), a eu un effet négatif sur la sécurité alimentaire des ménages dans les deux zones du projet.

L'association positive trouvée entre les épidémies de maladies animales et la sécurité alimentaire peut être le reflet du fait que les ménages mangeaient des animaux qui n'étaient plus aptes à la vente sur le marché.

Tableau 4.4 Analyse de régression de l'effet des chocs environnementaux, conflictuels, économiques et autres sur la sécurité alimentaire des ménages

	Tous	Burkina Faso	Niger
Chocs environnementaux (non climatiques)			
Invasion massive d'insectes et d'oiseaux	0.056	-0.244	-1.610 **
Épidémie de maladie animale	0.096 ***	1.440 ***	0.564
Choc conflictuel			
Tout choc conflictuel	-0.705 *	-1.990 ***	-0.240
Choc économique			
Tout choc économique	-1.160 ***	-0.925 ***	-0.787 ***
Fortes hausses des prix des denrées alimentaires:	-1.870 ***	-0.798 ***	-2.53 ***
Augmentation du prix des intrants productifs	-0.261	0.091	0.214
Remboursement de dette	0.194	0.456	-0.437
Effondrement de l'activité économique	-1.390 ***	-1.202 ***	-1.127
Autre			
Maladie grave d'un membre du ménage	-0.042	-1.370 ***	2.590 ***
Décès d'un membre du ménage	0.455	0.650	0.692
Émigration d'un membre de la famille	-0.548 *	-1.200 **	0.059
Augmentation soudaine de la taille du ménage	-2.000 ***	-1.400 **	-2.270 ***
Nombre d'observations	3,048	1,564	1,484

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent. Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.

a/ Catégorie de référence.

4.3 Résilience des ménages face aux chocs

La résilience est la capacité d'un ménage à gérer ou à se remettre des chocs et des facteurs de stress. Elle se mesure ici à l'aide de deux types d'indicateurs : (1) indicateurs objectifs basés sur les changements de l'indice de sécurité alimentaire au cours de la période du RMS - résilience réalisée et stabilité de la sécurité alimentaire ; et (2) un indicateur subjectif ou « expérientiel » basé sur les propres rapports des ménages sur leur capacité à se remettre des chocs qu'ils ont subis.

4.3.1 Indicateurs objectifs de résilience

Les indicateurs objectifs (avec les pourcentages associés de ménages résilients) sont définis comme suit :

- **Résilience réalisée à long terme** : Le changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS ;
 - Si un ménage a pu maintenir ou augmenter sa sécurité alimentaire au cours de la période RMS.
- **Résilience réalisée à court terme** : L'évolution de la sécurité alimentaire entre les cycles du RMS (périodes de 2 mois);
 - Si un ménage a pu maintenir ou augmenter sa sécurité alimentaire entre les cycles du RMS.
- **Stabilité de la sécurité alimentaire** : Si un ménage a pu rester à moins d'un point de son premier cycle de sécurité alimentaire (ou au-dessus) tout au long de la période du RMS ;

Les indicateurs de résilience réalisés mesurent directement la capacité réelle des ménages à se remettre des chocs, la capacité étant indexée sur un résultat de bien-être lié à la survie de base des ménages. Étant donné que l'indice de sécurité alimentaire varie de 0 à 27, ces indicateurs vont de -27 à +27. L'indicateur de stabilité, une variable fictive égale à 0 ou 1, mesure la capacité des ménages à maintenir la stabilité de leur bien-être, malgré les facteurs de stress négatifs.

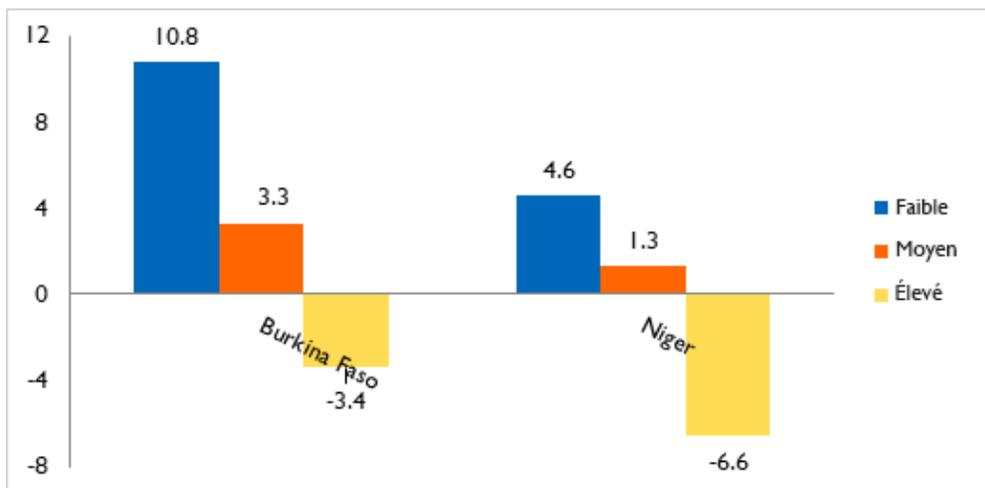
Il est important de noter que, comme le montrent les analyses de régression des Chapitres 7 et 8, les valeurs des indicateurs de résilience réalisés sont fortement dépendantes des valeurs initiales de la sécurité alimentaire. Plus la valeur initiale de la sécurité alimentaire est élevée, plus la résilience réalisée est faible et vice-versa. Cette « régression à la moyenne » (Trochim 2020 ; Dalliard 2017) peut être en partie due à une erreur de mesure aléatoire, mais a ici une autre source : les limites imposées aux changements de la sécurité alimentaire par les bornes supérieure et inférieure de l'indice de sécurité alimentaire. Tout comme la consommation humaine de calories est limitée par la physiologie humaine, ces limites représentent valablement le phénomène fini de la sécurité alimentaire. Pour nos mesures, ils signifient que les valeurs de départ de la sécurité alimentaire circonscrivent l'éventail possible de la résilience réalisée. Par exemple, les ménages commençant à une valeur de 0 ne peuvent prendre que des valeurs de résilience réalisée de 0 à 27 ; leur sécurité alimentaire ne peut pas baisser. Les ménages qui

commencent à une valeur de 27, en revanche, ne peuvent prendre que des valeurs de résilience réalisée de -27 à 0 ; leur sécurité alimentaire ne peut pas augmenter. Des considérations similaires s'appliquent à la mesure de la stabilité de la sécurité alimentaire.

L'importance de la régression par rapport à la moyenne dans les mesures objectives de la résilience est que la résilience de groupes de ménages ne peut pas être validement comparée en les utilisant si leur sécurité alimentaire moyenne de départ diffère. Dans ce cas, la simple comparaison des moyennes n'est pas une représentation précise des différences dans le cours réel du changement en raison de facteurs tels que les chocs, les capacités de résilience et les interventions du programme.

Comme nous le verrons ci-dessous, la résilience moyenne à long terme réalisée pour le Burkina Faso est de 0,97 tandis que celle de la zone du Niger est de 1,89, ce qui suggère que les ménages de la zone du Niger sont plus résilients. La Figure 4.2 illustre comment, lorsque la régression vers la moyenne est prise en compte en regroupant les ménages des deux régions dans des groupes de sécurité alimentaire initiaux similaires, les ménages de la zone du Burkina Faso sont en fait plus résilients que les ménages nigériens. Par exemple, dans le groupe de sécurité alimentaire initiale faible (avec un indice compris entre 0 et 11,5), la résilience moyenne réalisée des ménages burkinabé est de 10,8 alors qu'elle est de 4,6 pour les ménages nigériens.

Figure 4.2 Résilience réalisée à long terme pour des groupes de ménages avec différents niveaux initiaux de sécurité alimentaire



Remarque : Les fourchettes initiales de sécurité alimentaire pour les trois groupes sont : 0-11,5 (faible), 11,5-19,5 (moyen) et 19,5+ (élevé).

Pour cette analyse, des comparaisons valables entre les deux zones du programme sont effectuées en ajustant statistiquement les mesures de résilience réalisées pour la sécurité alimentaire initiale à l'aide de l'équation suivante :¹⁷

$$Y_{i,1} - Y_{i,0} = \alpha + \beta_1 Y_{i,0} + \beta_2 \text{Niger},$$

¹⁷ Cette équation est une variante de la modélisation « Analyse de la covariance » ou du modèle ANCOVA (par exemple, Barnett et al. 2004 ; Linden 2013).

où $Y_{i,1} - Y_{i,0}$ est le changement de la sécurité alimentaire, $Y_{i,0}$ est la sécurité alimentaire initiale, et « Niger » est égal à « 1 » si le ménage réside dans la zone du Niger et « 0 » dans le cas contraire. L'équation d'ajustement similaire dans le cas de la stabilité de la sécurité alimentaire (S) est :

$$S_i = \alpha + \beta_1 Y_{i,0} + \beta_2 \text{Niger}.$$

4.3.2 Indicateur subjectif de résilience

Le quatrième indicateur de résilience, la mesure de la capacité expérientielle à récupérer, est calculé à partir des données sur les réponses des répondants à l'enquête à la question, pour chacun des chocs subis : « Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu vous rétablir ? » Voici les réponses possibles :

1. Ne s'en est pas remis ;
2. S'en est remis, mais pire qu'avant ;
3. S'en est remis, au même niveau qu'avant ;
4. S'en est remis et mieux ; et
5. Pas affecté.

Les réponses sont utilisées pour calculer un indice de capacité à récupérer (ATR). Pour calculer l'indice, les cinq réponses sont codées de un à cinq (« N'a pas récupéré » recevant le score le plus bas de un et « Non affecté » recevant le score le plus élevé de cinq) pour chaque choc subi. Ensuite, la moyenne des scores à travers les chocs est prise pour former l'indice. L'indice varie de un à cinq.¹⁸

4.3.3 Statistiques descriptives des indicateurs de résilience

Le Tableau 4.5 présente les moyennes et les pourcentages des quatre indicateurs de résilience. Dans la zone du programme RISE, le pourcentage de ménages résilients varie de 55,0 (pour la stabilité de la sécurité alimentaire) à 62,0 (sur la base de la résilience réalisée à long terme). Lorsque la sécurité alimentaire initiale est ajustée, les mesures de résilience réalisées indiquent que les ménages burkinabés étaient plus résistants aux chocs auxquels ils ont été confrontés que les ménages nigériens, malgré leur plus grande exposition aux chocs en tant que groupe (voir Chapitre 3). Cela peut être lié au fait que les ménages burkinabés avaient des capacités de résilience plus élevées, une influence positive plus forte des capacités de résilience sur la résilience dans la région (voir Chapitre 6) et / ou une plus grande réactivité des collectivités locales aux besoins de la communauté (voir Chapitre 5).

La stabilité de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS était à peu près la même pour les zones de programme, avec environ 55 pour cent de maintien de leur sécurité alimentaire à un point (ou plus) de leur sécurité alimentaire au début de la période. La capacité

¹⁸ L'indice de capacité de récupération peut être statistiquement ajusté pour tenir compte du degré d'exposition aux chocs de chaque ménage. Cette procédure utilise la régression MCO pour identifier leur capacité générale à récupérer indépendamment de l'exposition actuelle aux chocs (voir Smith et al. 2015) Pour cette analyse, l'ajustement n'a pas été effectué car l'exposition aux chocs des ménages n'était pas statistiquement significative dans l'analyse de régression.

perçue de récupérer l'indice est également à peu près égale dans tous les domaines de programme.

Tableau 4.5 Résilience des ménages face aux chocs à travers la période du RMS

	Sans ajustement			Ajusté pour la sécurité alimentaire initiale		
	Tous	Burkina Faso	Niger	Tous	Burkina Faso	Niger
Sécurité alimentaire initiale				15.4	18.3	12.1
Résilience réalisée à long terme						
Changement total de la sécurité	1.42	0.97	1.89	1.43	3.1	-0.3
Pourcentage de ménages résilients	62.1	56.5	67.9	61.3	66.2	56.2
Résilience réalisée à court terme (signifie à travers cycles)						
Changement total de la sécurité	0.26	0.04	0.49	0.29	0.94	-0.56
Pourcentage de ménages résilients	58.0	56.4	60.1	57.2	58.3	56.3
Stabilité de la sécurité alimentaire						
Pourcentage de ménages avec une	55.0	43.8	68.0	54.8	56	54.0
Capacité perçue de se rétablir (signifie à travers cycles)						
Indice de capacité de rétablissement	1.94	1.99	1.89	--	--	--

Remarque : Des estimations ajustées des indicateurs de résilience et de stabilité de la sécurité alimentaire corrigent les différences entre les régions dans les valeurs initiales de la sécurité alimentaire (voir le texte pour plus de détails).

4.4 La résilience a-t-elle augmenté depuis l'enquête de base ?

Il n'est pas possible d'examiner les tendances de la résilience depuis l'enquête de base en utilisant les mesures objectives parce que les périodes de mesure n'ont pas été de longueur égale. Cependant, l'indice de la capacité à récupérer (ATR), pour lequel les données ont été collectées en utilisant une période de rappel de 12 mois trois fois au cours de la période de mise en œuvre du projet—les enquêtes de base, à mi-parcours et le cycle I du RMS—peuvent être comparés au fil du temps pour se faire une idée comment la résilience des ménages a changé.

Le Tableau 4.6 indique que la résilience a augmenté dans la région du Burkina Faso - la capacité de récupération de l'indice a augmenté de 13,2% entre l'enquête de base et le cycle I du RMS. Cette augmentation s'est produite malgré la forte augmentation de l'exposition aux chocs (voir la rangée inférieure du tableau). En revanche, la capacité de récupération a diminué dans la région du Niger (de 9,5%) au cours de cette période d'exposition aux chocs en augmentation similaire.

Tableau 4.6 Comparaison de la capacité perçue des ménages à se remettre des chocs au cours des 12 mois précédents entre l'enquête de base, celle à mi-parcours et le RMS

Indicateur	Tous			Burkina Faso			Niger		
	Enquête de base	Enquête à mi-	RMS Cycle 1	Enquête de base	Enquête à mi-	RMS Cycle 1	Enquête de base	Enquête à mi-	RMS Cycle 1
rétablissement	1.93	1.81	1.99 *	1.97	2.0	2.23 ***	1.90	1.58	1.72 ***
A titre de référence: Indice d'exposition aux chocs	7.9	11.1	24.9	6.3	10.3	25.0	9.8	12.1	24.7

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique de la différence entre l'enquête de base et le Cycle 1 dans la capacité de se rétablir aux niveaux de 10 (*), 5 (***) et 1 (***) pour cent.

4.5 Résumé

L'analyse du chapitre confirme que l'insécurité alimentaire est très élevée dans les zones de programme du Burkina Faso et du Niger. Elle est la plus élevée dans la région du Niger, où le pourcentage de ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère a atteint 72,4% au cours du cycle I du RMS, lorsque l'exposition aux chocs était à son maximum.

La sécurité alimentaire est restée relativement stable depuis l'enquête de base dans la région du Burkina Faso. Cependant, dans la zone du Niger, elle avait chuté de 30% à la fin de la période du RMS et montrait une tendance très fluctuante.

L'exposition aux chocs subis par les ménages au cours de la période du RMS a eu un effet nettement négatif sur leur sécurité alimentaire dans les deux zones de programme. L'analyse des données de ce chapitre a montré que les types de chocs qui ont eu des effets négatifs étaient : la sécheresse, les inondations, les invasions d'insectes (dans la région du Niger), les chocs conflictuels, les augmentations des prix des denrées alimentaires, les maladies des membres des ménages (dans la région du Burkina Faso) et l'augmentation soudaine de la taille des ménages. Cette dernière est peut-être associée à l'accueil des personnes déplacées dans les foyers d'accueil.

En ce qui concerne la résilience, 62% des ménages ont pu se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS, définie comme le maintien ou l'augmentation de leur sécurité alimentaire. Cinquante-cinq pour cent ont maintenu la stabilité de leur sécurité alimentaire, un autre indicateur de résilience. Les ménages burkinabés ont mieux réussi à se remettre que les ménages nigériens, malgré le fait qu'ils ont été plus exposés aux chocs. Ce résultat peut être dû aux capacités de résilience plus élevées du Burkina Faso, à la plus forte influence positive des capacités de résilience sur la résilience dans la région (voir Chapitre 6) et / ou à une plus grande réactivité du gouvernement local aux besoins de la communauté (voir Chapitre 5). Les zones de programme comptaient à peu près le même pourcentage de ménages capables de maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire.

La résilience a-t-elle augmenté depuis l'enquête de base ? En utilisant un indicateur expérientiel de la capacité des ménages à se remettre des chocs, il a été constaté que la résilience a augmenté dans la région du Burkina Faso malgré une exposition aux chocs considérablement accrue. En revanche, elle a diminué dans la zone du Niger au cours de cette période d'exposition aux chocs en hausse similaire.

5. AIDE HUMANITAIRE ET REACTIVITE DU GOUVERNEMENT

5.1 Aide humanitaire

Le Tableau 5.1 indique le pourcentage de ménages de la zone RISE qui ont reçu une aide humanitaire pendant la période du RMS et les types d'assistance reçus. En général, peu de ménages ont reçu une assistance. Dans certaines régions, cela peut être dû en partie à l'incapacité des acteurs humanitaires d'y accéder en raison de la menace d'extrémisme violent. Au cours de l'année précédant le premier cycle du RMS, environ 15% des ménages ont reçu une assistance. Au cours des deux mois précédant tous les cycles entre la deuxième et la cinquième tournée, 14% des ménages ont reçu une assistance. Dans l'ensemble, un pourcentage légèrement inférieur de ménages burkinabés a reçu une assistance que les ménages nigériens.

Il est à noter que le pourcentage de ménages recevant une assistance pendant toute l'année précédant le cycle 1 du RMS est proche des pourcentages le faisant au cours des périodes de deux mois précédant les cycles 2 à 5 du RMS. Ce schéma indique que la période du RMS a été marquée par une reprise de l'assistance.

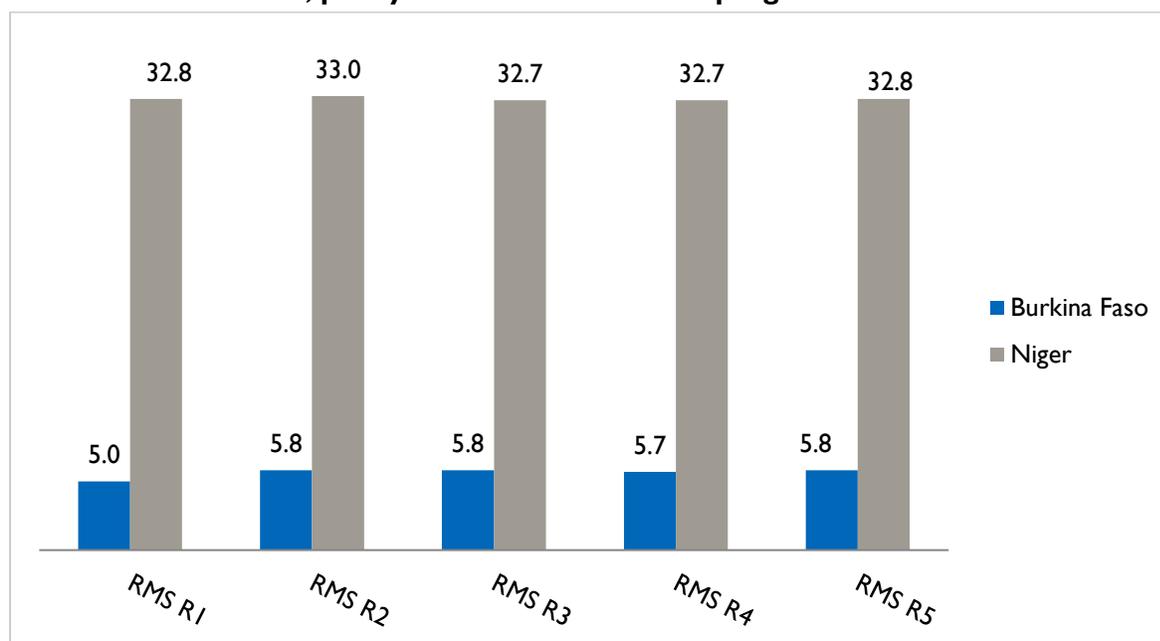
La forme d'assistance la plus courante reçue était l'aide alimentaire, qui a été reçue par un pourcentage nettement plus élevé de ménages dans la zone du Burkina Faso. Par exemple, au cours de l'année précédant le premier cycle du RMS, 8,2% des ménages burkinabés ont reçu cette assistance, contre 4,8% seulement des ménages nigériens. Les autres types d'assistance les plus couramment reçus étaient la protection sociale, l'eau potable et l'aide en espèces.

Notamment, le pourcentage de ménages déclarant avoir emmené un enfant chercher de l'aide dans un centre d'alimentation « parce qu'ils n'avaient pas assez de nourriture à manger » était régulièrement très élevé dans la région du Niger, atteignant 33 pour cent lors du cycle 2 du RMS (voir Figure 5.1). Comme on l'a vu dans le dernier chapitre, le pourcentage de ménages classés comme étant en insécurité alimentaire sévère au Niger était bien plus élevé qu'au Burkina Faso dans presque tous les cycles du RMS (voir Tableau 4.1). Le recours accru aux centres d'alimentation pour enfants pourrait être lié à cette prévalence plus élevée d'insécurité alimentaire sévère par rapport à la zone du Burkina Faso et / ou à une plus grande disponibilité des centres d'alimentation.

Tableau 5.1 Comparaison du pourcentage de ménages recevant une aide humanitaire et autre à travers les tournées du RMS, par zone de programme

Indicateur	Tous					Zone de programme									
	Cycle 1 (12m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Burkina Faso					Niger				
						Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5	Cycle 1 (12 m de rappel)	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Cycle 5
Reçu une aide humanitaire	15.2	14.2	14.4	14.7	14.5	15.0	13.5	13.5	13.8	13.4	15.5	15.0	15.4	15.5	15.5
Reçu....															
Aide alimentaire	6.8	6.3	6.2	6.4	6.1	8.2	7.8	7.7	8.0	7.5	4.8	4.5	4.6	4.8	4.8
Subvention / protection sociale	4.8	4.2	4.2	4.2	4.2	4.7	3.5	3.4	3.5	3.6	4.9	5.0	4.9	4.8	4.8
Eau potable	3.0	3.3	3.2	3.3	3.1	2.4	2.6	2.5	2.5	2.0	4.0	4.2	4.0	4.1	4.1
Aide en espèces / bons	1.5	1.3	1.3	1.3	1.3	2.2	1.9	1.9	2.0	2.0	0.6	0.5	0.6	0.7	0.6
Eau potable pour les animaux	1.1	1.2	1.2	1.2	1.2	0.8	1.0	1.0	1.0	0.8	1.4	1.5	1.4	1.4	1.5
Alimentation / fourrage	0.9	1.0	0.9	0.9	0.8	1.4	1.6	1.5	1.5	1.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Nourriture contre travail / argent contr	0.4	0.3	0.5	0.5	0.5	0.0	0.1	0.1	0.1	0.1	1.0	0.7	1.0	1.0	1.0
l'aide dans un centre d'alimentation parce qu'ils n'avaient pas assez de nourriture à manger	16.4	18.4	19.1	19.3	19.7	5.0	5.8	5.8	5.7	5.8	32.8	33.0	32.7	32.7	32.8

Figure 5.1 Pourcentage de ménages avec un enfant emmené pour obtenir de l'aide dans un centre d'alimentation, par cycle du RMS et zone de programme



5.2 Réactivité du gouvernement

Dans le chapitre suivant de ce rapport, il est constaté que l'accès des ménages aux services et aux infrastructures les a aidés à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Le moyen principal par lequel ils ont accès aux services et aux infrastructures est à travers les demandes de leur gouvernement local par leurs communautés. À son tour, cet accès dépend du fait que les gouvernements locaux répondent positivement aux demandes et fournissent effectivement les services et l'infrastructure demandés.

Le Tableau 5.2 contient des données sur le pourcentage de ménages indiquant que leur gouvernement local a été approché au sujet d'un besoin de service ou d'infrastructure, en plus des demandes d'aide alimentaire. Dans l'ensemble de la zone du programme RISE, certaines des demandes les plus courantes concernaient les écoles, les services d'eau potable, les établissements de santé, les routes et l'aide alimentaire. Parmi ces demandes, le pourcentage indiquant à son tour qu'il a été traité (ou promis de l'être) était assez élevé, allant de 72,2% pour les services d'eau potable à 83,4% pour l'aide alimentaire. Notons également que presque toutes (97,3%) des quelques demandes d'assistance à la résolution de conflits ont été traitées.

Les ménages de la zone du Burkina Faso ont signalé beaucoup plus de demandes de services et d'infrastructures que les ménages de celle du Niger. De plus, la réactivité du gouvernement y était généralement plus élevée. La seule exception si un pourcentage un peu plus élevé de ménages nigériens a déclaré que leurs demandes de services de santé avaient été traitées de manière positive.

Tableau 5.2 Réactivité du gouvernement aux demandes des communautés en matière de services, d'infrastructures et d'assistance alimentaire, par zone de programme

Service	Tous		Zone de programme			
	Le gouvernement local a-t-il été sollicité au sujet du besoin?	Besoin abordé ou promesse d'être abordé?	Burkina Faso		Niger	
			Le gouvernement local a-t-il été sollicité au sujet du	Besoin abordé ou promesse d'être abordé?	Le gouvernement local a-t-il été sollicité au sujet du	Besoin abordé ou promesse d'être abordé?
	(Pourcentage de ménages)					
Écoles	45.8	78.2	58.2	80.0	27.3	71.3
Eau courante / forages / puits	40.5	72.2	49.1	72.6	27.9	71.4
Centre médical / poste / clinique	40.0	81.7	47.7	80.8	28.7	84.4
Routes	36.5	76.5	47.6	80.3	19.9	60.4
Aide alimentaire (en nature ou en espèces)	35.6	83.4	38.4	92.1	31.5	67.4
Systèmes d'irrigation	8.4	63.6	9.6	84.0	6.4	--
Conservation des ressources naturelles	7.7	82.3	5.7	86.5	10.7	79.2
Résolution de conflit	6.7	97.3	4.4	--	10.1	95.6
Fourrage	6.2	64.6	7.8	66.1	3.9	--
Sécurité	5.1	88.3	2.9	--	8.3	90.7
Habitat	4.0	73.3	2.3	--	6.5	67.6
Transport en commun	1.5	--	0.3	--	3.3	--
Autre	3.6	76.8	2.7	--	5.0	--

Remarque : Les statistiques de ce tableau se rapportent à la période allant d'août 2017 (un an avant le Cycle 1 du RMS) à avril 2019 (RMS Cycle 5). Environ 20 % des répondants au sondage ont indiqué « Ne sait pas » aux agents recenseurs pour chaque catégorie de services. Les valeurs des tableaux ne concernent que les ménages restants. Les entrées vides indiquent des observations insuffisantes pour une estimation précise (N<30).

5.3 Résumé

Peu de ménages ont reçu une aide humanitaire au cours de la période du RMS, environ 15% par période de deux mois. Les formes d'assistance les plus courantes étaient l'aide alimentaire, la protection sociale, l'eau potable et l'assistance en espèces. Le pourcentage de ménages déclarant avoir emmené un enfant chercher de l'aide dans un centre d'alimentation « parce qu'ils n'avaient pas assez de nourriture à manger » était particulièrement élevé tout au long de la période du RMS dans la région du Niger, atteignant 33% lors du deuxième cycle du RMS.

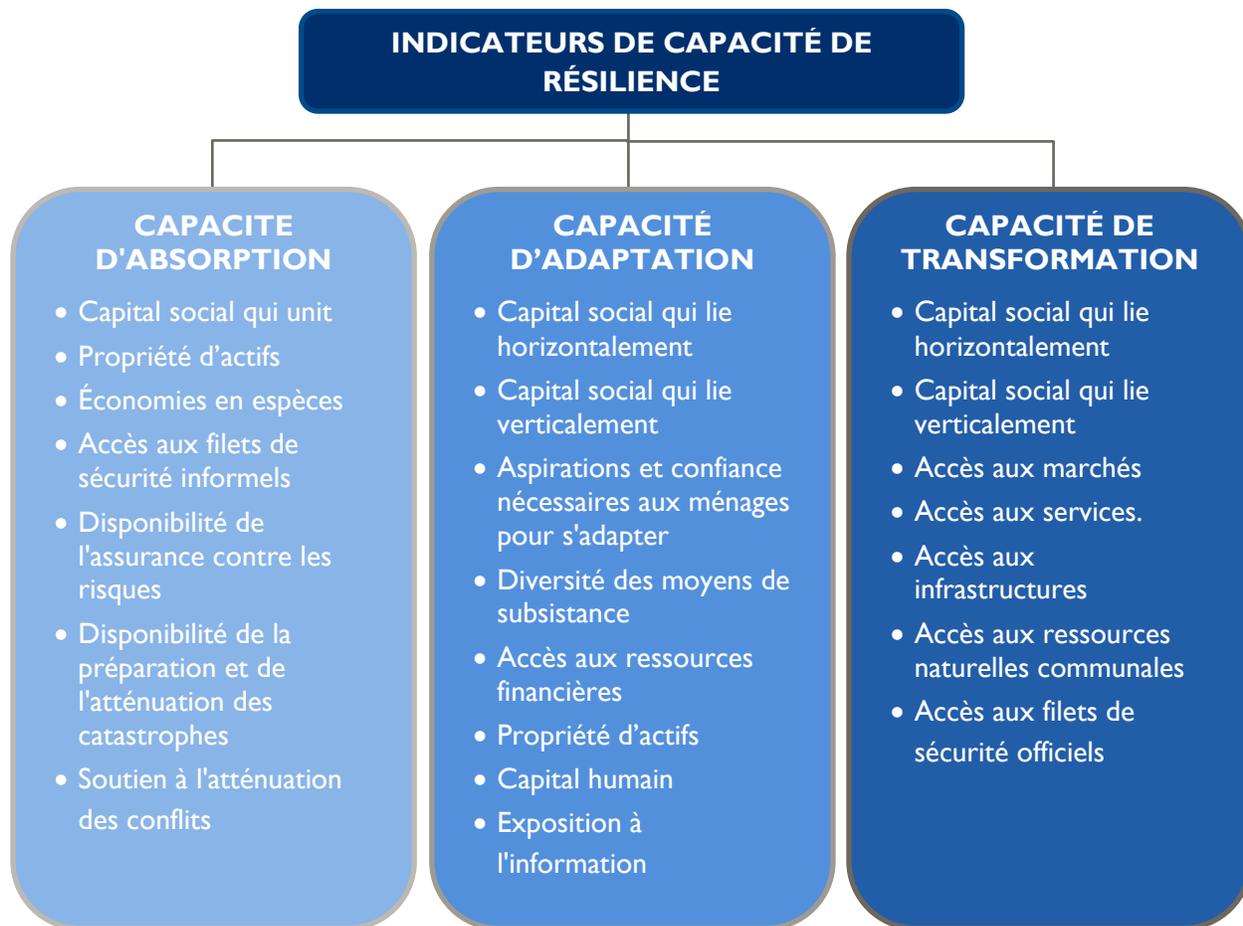
Ce chapitre a également examiné la réactivité des gouvernements locaux aux demandes des communautés en matière de services, d'infrastructures et d'assistance alimentaire. Certaines des demandes les plus courantes concernaient les écoles, les services d'eau potable, les établissements de santé, les routes et l'aide alimentaire. Les ménages de la région du Burkina Faso ont fait plus de demandes à leurs gouvernements locaux que ceux de la région du Niger, et la réactivité du gouvernement y était plus élevée.

6. RETABLISSEMENT APRES UN CHOC : LE RÔLE DES CAPACITÉS DE RÉSILIENCE DES MÉNAGES

Bien que la résilience elle-même soit une capacité à gérer ou à se remettre des chocs, les capacités de résilience sont un ensemble de conditions, d'attributs ou de compétences qui permettent aux ménages d'atteindre la résilience. Ce chapitre examine le rôle des capacités de résilience des ménages, telles que mesurées lors de l'enquête à mi-parcours, dans le renforcement de leur résilience aux chocs. Il examine d'abord laquelle des trois dimensions de la capacité de résilience – d'absorption, d'adaptation et de transformation - a fait une différence dans le rétablissement des ménages. Il demande ensuite quelles capacités spécifiques les ont aidés à se rétablir. Ces capacités sont la programmation et les leviers politiques exploitables qui peuvent potentiellement renforcer la résilience des ménages.

Compte tenu de leur complexité, la mesure des trois dimensions de la capacité de résilience nécessite de combiner plusieurs indicateurs des concepts sous-jacents en un indicateur global. La Figure 6.1 répertorie les indicateurs utilisés pour les mesurer dans le cadre de cette analyse. Les indicateurs sont combinés en indices des trois capacités et en un indice global de capacité de résilience en utilisant l'analyse factorielle. Les capacités ont été mesurées au départ, puis à nouveau dans le cadre de l'enquête à mi-parcours. Les rapports de l'enquête de base et de celle à mi-parcours (Smith et al. 2015 Smith et al. 2018) décrivent en détail les indicateurs et leur mesure. Les valeurs utilisées ici sont celles de l'enquête à mi-parcours (avril / mai 2017), soit 16 mois avant le début du RMS 2018-19.

Figure 6.1 Indicateurs utilisés pour mesurer la capacité de résilience



Les valeurs de tous les indicateurs de la capacité de résilience à la période de l'enquête de base et de celle à mi-parcours sont données dans le Tableau 6.1. Pour les deux périodes, les ménages de la zone de programme du Niger avaient une capacité de résilience plus faible que ceux de la zone du Burkina Faso.

Tableau 6.1 Indicateurs et indices de capacité de résilience: valeurs à la période de l'enquête de base et celle à mi-parcours par zone de programme

Indicateur	Tous		Zone de programme			
	Enquête de base	Enquête à mi-parcours	Burkina Faso		Niger	
			Enquête de base	Enquête à mi-parcours	Enquête de base	Enquête à mi-parcours
Capital Social						
Capital social qui unit	71.3	75.1	75.7	71.0	65.9 ^a	80.3 ^a
Capital social qui lie horizontalement	52.6	56.2	51.7	46.1	53.7 ^a	68.7 ^a
Capital social qui lie verticalement	47.1	44.5	54.1 ^a	48.6 ^a	38.6	39.7
Aspirations et confiance pour s'adapter	39.1 ^a	42.0 ^a	43.4	44.6	33.6	38.9
Diversité des moyens de subsistance	2.58	2.54	2.71 ^a	2.46 ^a	2.41 ^a	2.64 ^a
Propriété d'actifs						
Biens durables	7.78 ^a	8.18 ^a	9.27	9.15	5.95 ^a	6.98 ^a
Matériel agricole	4.35	4.14	4.77 ^a	4.18 ^a	3.85	4.09
Animaux (unités de bétail tropical)	3.71	3.61	5.54	5.24	1.47	1.60
Terres possédées (ha)	3.69	3.41	3.66 ^a	3.13 ^a	3.73	3.76
Indice de propriété d'actifs	23.6	23.4	27.2 ^a	25.1 ^a	19.1 ^a	21.2 ^a
Accès aux ressources financières						
Accès au crédit (% des ménages)	68.7	61.0	74.3	67.6	61.7	52.8
Accès aux économies (%)	50.5	51.8	49.1	59.0	52.2	42.9
Indice d'accès aux ressources financières	1.19	1.13	1.23	1.27	1.14	0.96
Détient actuellement des économies	37.1	31.9	55.1 ^a	40.6 ^a	15.0	21.2
et aux ressources naturelles communautaires						
Accès aux marchés	1.58	1.82	1.80	1.69	1.31 ^a	1.97 ^a
Accès aux infrastructures	1.26	1.19	1.23	1.35	1.30	0.99
Accès aux services essentiels	4.03	4.23	4.22	4.41	3.81	4.01
Accès aux ressources naturelles communautaires	1.94	1.75	1.81	1.65	2.10	1.88
Capital humain et accès à l'information						
Capital humain	27.2	26.2	25.9	26.7	28.9	25.7
Accès à l'information	3.46 ^a	2.56 ^a	3.43 ^a	2.58 ^a	3.51 ^a	2.54 ^a
Filets de sécurité						
Filets de sécurité officiels	0.97	0.92	0.78	0.98	1.21	0.86
Filets de sécurité informels	2.01	2.14	2.16	2.59	1.83	1.59
Préparation et atténuation des catastrophes	0.68	0.49	0.41	0.51	1.02	0.48
Assurance risques (% des ménages)	46.2 ^a	26.5 ^a	40.6 ^a	18.8 ^a	53.2	35.9
Institution assurant l'atténuation des conflits (%)	55.4	46.8	62.5	58.6	46.6	32.3
Indices de capacité de résilience						
Capacité d'absorption	46.2	43.0	48.7	46.3	43.0	38.9
Capacité d'adaptation	50.9	48.4	56.4 ^a	51.0 ^a	44.0	45.0
Capacité de transformation	47.1	47.3	50.8	50.3	42.6	43.7
Capacité globale de résilience	52.2	50.0	57.0^a	53.1^a	46.2	46.2

a/ Les sous-groupes avec le même exposant sont significativement différents au niveau 0.05. Les comparaisons se font entre les colonnes.
Remarque : Les indices de capacité de résilience varient de 0 à 100 et sont calculés à l'aide d'une analyse factorielle. Sauf indication contraire, les indicateurs individuels sont mesurés sous forme d'indices additifs ou d'indices d'analyse factorielle (voir Smith et al. 2015; Smith et al. 2018).

6.1 La capacité de résilience des ménages a-t-elle aidé ces derniers à se remettre des chocs ?

6.1.1 Capacité globale de résilience

Le Tableau 6.2 contient les résultats de la régression analysant les associations entre les quatre mesures de la résilience présentées au Chapitre 4 et l'indice global de capacité de résilience. Les variables indépendantes contrôlées sont l'exposition aux chocs (l'indice d'exposition auto-déclarée), la sécurité alimentaire initiale le cas échéant, les caractéristiques sociodémographiques du ménage, le groupe de moyens d'existence, la richesse (propriété des actifs) et la zone du programme. Les coefficients de capacité de résilience pour les zones de programme sont indiqués au bas du tableau.

Noter que pour les analyses de la résilience réalisée à long terme ainsi que de la stabilité de la sécurité alimentaire, les observations concernent la mesure de la résilience de chaque ménage sur toute la période du RMS. La taille de l'échantillon est inférieure à l'ensemble des 828 ménages du RMS parce que tous n'ont pas participé aux enquêtes des cycles 1 et 6 (elle est de 615, 75,5 pour cent de l'échantillon complet). De même, tous les ménages n'ont pas participé aux cinq cycles et la taille de l'échantillon pour la mesure de stabilité de la sécurité alimentaire est donc de 555 (67 pour cent de l'échantillon complet).

Les résultats indiquent que les capacités de résilience initiales des ménages avant le début de la période de choc ont effectivement renforcé leur résilience. En particulier, elle a renforcé leur capacité à se remettre et à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire face aux chocs qui se sont produits sur l'ensemble de la période de neuf mois. Comme on pouvait s'y attendre de ces résultats pour la mesure de la résilience réalisée à long terme, cela a également renforcé leur capacité à se remettre des chocs immédiats (voir les résultats de résilience réalisés à court terme). Les coefficients de régression pour les trois mesures objectives de la résilience sont particulièrement indicatifs sur le plan statistique ($p < 0,01$). Le coefficient de la capacité perçue à récupérer est positif mais non statistiquement significatif ($p = 0,296$).

Les résultats pour la zone RISE dans son ensemble s'appliquent à la zone de programme du Burkina Faso. Cependant, pour la zone du Niger, le coefficient de l'indice de capacité de résilience n'est que positif et statistiquement significatif pour la mesure de la résilience réalisée à court terme.

Tableau 6.2 Analyse de régression de la relation entre la capacité de résilience globale et la résilience

Mesure de la résilience	Résilience réalisée		Stabilité de la sécurité alimentaire	Capacité perçue de se rétablir
Mesure de la résilience	Changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS (9 mois)	Changement dans la sécurité alimentaire entre les cycles (périodes de 2 mois)		
Capacité de résilience	0.055 ***	0.029 ***	0.019 ***	0.002
Indice d'exposition aux chocs	-0.069	-0.065 ***	-0.020 *	-0.001
Sécurité alimentaire	-0.720 ***	-0.617 ***	-0.140 ***	
Équivalents adultes	0.192	0.130	0.053	0.014
EA-carré	-0.011	-0.009	-0.004	-0.001
Pourcentage de femmes 0-16 a/				
Femmes 16-30	0.030	0.012	0.004	-0.001
Femmes 30 plus	0.005	0.008	-0.001	0.001
Hommes 0-16	-0.002	-0.002	0.003	0.001
Hommes 16-30	0.001	0.001	0.011	0.002
Hommes 30 plus	0.018	0.008	-0.006	0.003
Éducation:				
Aucune a/				
Primaire	0.488	0.080	0.256 *	0.047
Secondaire	1.189	0.638 **	0.175	0.042
Chef de ménage uniquement femme-adulte	1.222	0.731	-0.018	0.134
Moyens de subsistance:				
Autre a/				
Agriculture	-0.095	0.115	0.099	0.048
Pastoralisme	-0.668	0.368	0.043	0.036
Indice d'actifs	-0.031	0.023	-0.012	0.003
Niger	-3.521 ***	-1.248 ***	-0.082	-0.068
Période de temps				
Cycle 2 a/				
Cycle 3		-2.035 ***		-0.023
Cycle 4		-4.569 ***		-0.094 *
Cycle 5		-5.488 ***		-0.237 ***
C-carré	0.418	0.446		0.030
Prob>F			0.0003	
Nombre d'observations	619	2,833	555	2,835
résilience par zone de programme				
Burkina Faso	0.081 ***	0.028 **	0.027 **	0.002
Niger	0.030	0.021 **	0.012	0.003

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent.

Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.

a/ Catégorie de référence

6.1.2 Les trois dimensions de la capacité de résilience

Laquelle des trois dimensions de la capacité de résilience a aidé à renforcer la résilience des ménages ? Les résultats du Tableau 6.3 indiquent que les trois - capacité d'absorption, d'adaptation et de transformation - ont joué un rôle. Là encore, nous constatons que les résultats pour l'échantillon complet s'appliquent généralement à la zone de programme du Burkina Faso. Bien que faibles, certaines preuves montrent que les capacités d'adaptation des ménages nigériens ont contribué à renforcer leur résilience à court terme et à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire. L'indice de capacité perçue à récupérer ne montre aucune association statistiquement significative entre la capacité des ménages à se rétablir et leurs capacités de résilience.

Tableau 6.3 Analyse de régression de la relation entre les trois dimensions de la capacité de résilience et de la résilience

Mesure de la résilience	Résilience réalisée		Stabilité de la sécurité alimentaire	Capacité perçue de se rétablir
	Changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS (9 mois) (9 mois)	Changement dans la sécurité alimentaire entre les cycles (périodes de 2 mois)		
Tous				
Capacité d'absorption	0.016	0.018 **	0.006	0.001
Capacité d'adaptation	0.050 **	0.030 ***	0.022 ***	0.002
Capacité de transformation	0.041 ***	0.015 **	0.009 **	0.003
	N=619	N=2 833	N=555	N=2 835
Burkina Faso				
Capacité d'absorption	0.039 **	0.029 **	0.02 ***	-0.002
Capacité d'adaptation	0.069 **	0.027 *	0.029 **	0.002
Capacité de transformation	0.048 ***	0.011	0.008	0.002
	N=281	N=1 441	N=264	N=1 511
Niger				
Capacité d'absorption	0.011	0.011	0.0007	0.001
Capacité d'adaptation	0.027	0.023 *	0.016 *	0.003
Capacité de transformation	0.026	0.009	0.007	0.003
	N=338	N=1 392	N=291	N=1 324

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent. Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.

6.1.3 La capacité de résilience a-t-elle réduit l'impact négatif des chocs sur la sécurité alimentaire ?

Le Tableau 6.4 contient des résultats de régression visant à déterminer si les capacités de résilience des ménages ont réduit l'impact négatif des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS.

Si tel est le cas, cela prouve qu'elles ont amélioré la résilience des ménages aux chocs.

Les variables indépendantes sont l'indice global de la capacité de résilience, l'exposition aux chocs et les variables contrôlant les caractéristiques démographiques et économiques des ménages, y compris leur propriété d'actifs. Les résultats sont présentés pour trois mesures d'exposition aux chocs, l'indice de sécurité alimentaire basé sur les perceptions, le déficit de végétation cumulé et le fait qu'un ménage ait ou non subi une sécheresse agricole.¹⁹ Le principal résultat intéressant est le signe et la signification statistique du coefficient sur un terme d'interaction entre l'exposition aux chocs et l'indice de capacité de résilience ; un coefficient positif est une preuve suggestive de l'effet d'amélioration de la résilience de la capacité de résilience.²⁰

Tableau 6.4 La capacité de résilience a-t-elle réduit l'impact négatif des chocs sur la sécurité alimentaire?

	Indice d'exposition aux chocs (basé sur les perceptions)	Déficit de végétation cumulé (G)	Sécheresse agricole (H)
Tous			
Capacité de résilience	0.490 ***	0.022 *	0.022
Exposition aux chocs	-0.007	-0.147 ***	-5.48 ***
CR*Exposition aux chocs	-0.001 **	0.002 ***	0.073 ***
Burkina Faso			
Capacité de résilience	0.043 ***	0.016	0.015
Exposition aux chocs	0.002	-0.124	-5.08 ***
CR*Exposition aux chocs	-0.0012 **	0.002 ***	0.071 ***
Niger			
Capacité de résilience	0.029	0.053 **	0.051 **
Exposition aux chocs	-0.076	-0.087	-5.26 ***
CR*Exposition aux chocs	-0.0001	-0.001	0.056

Remarques : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**), et 1 (***) pour cent.

Les statistiques t sont robustes à l'hétéroscédasticité.

Lorsque l'indice d'exposition aux chocs basé sur les perceptions est utilisé, le coefficient du terme d'interaction est *négligeable*, indiquant que la capacité de résilience augmente l'impact négatif de l'exposition aux chocs. Un examen plus attentif de ce résultat, qui ne s'applique qu'à la région du Burkina Faso, révèle que deux types de capacité d'adaptation sont à l'origine de celui-ci : le capital social qui lie horizontalement et la propriété des actifs. Le capital social qui lie horizontalement fait référence aux liens qui relient les personnes appartenant à différentes communautés les unes aux autres qui permettent aux ménages de répondre à leurs besoins

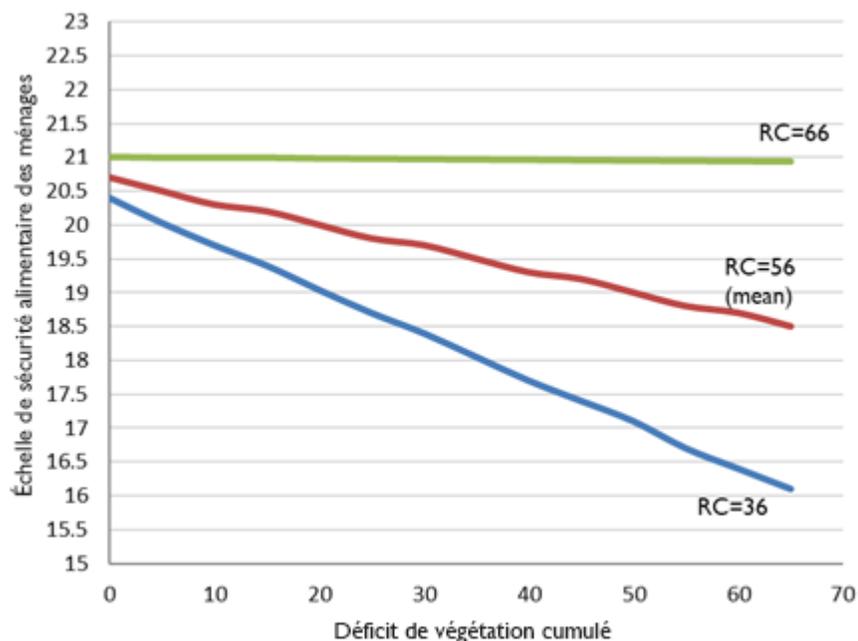
¹⁹ Le coefficient sur le terme d'interaction n'est pas statistiquement significatif pour les autres mesures de l'AFDM (les mesures des précipitations et de l'écoulement fluvial).

²⁰ L'équation (5) du Chapitre 2 est la spécification empirique de cette analyse.

dans les moments difficiles. L'augmentation implicite des impacts négatifs des chocs sur la sécurité alimentaire pour les ménages disposant d'un plus grand capital social qui lie horizontalement peut être liée à la montée de l'insécurité civile dans la zone de programme du Burkina Faso tout au long de la période du RMS. L'insécurité civile a peut-être perturbé ce capital social, car les gens ne se sentaient plus en sécurité à l'extérieur de leurs villages. En ce qui concerne la propriété des actifs, une composante majeure de cette propriété dans la zone du Burkina Faso est l'élevage (voir le Tableau 6.1). Les ménages avec plus d'animaux peuvent avoir subi plus d'impacts négatifs des chocs climatiques que d'autres.

Les résultats pour le déficit de végétation et la sécheresse agricole indiquent que dans la zone du Burkina Faso, plus la capacité de résilience des ménages est élevée, moins la relation entre l'exposition aux chocs et la sécurité alimentaire est négative. Ils suggèrent que la capacité de résilience réduit l'impact négatif de ce choc spécifique qui est directement lié à l'état d'une source essentielle de moyens de subsistance des ménages dans la zone du programme : leurs terres. La relation entre les déficits de végétation et la sécurité alimentaire qu'impliquent les résultats de la régression est illustrée à la Figure 6.2. Elle montre la relation linéaire entre la sécurité alimentaire et le déficit de végétation cumulé à trois niveaux de capacité de résilience (en utilisant l'indice global de capacité de résilience) : la moyenne (56), la moyenne plus 20 points et la moyenne moins 20 points. Les déficits croissants de végétation n'ont aucun impact sur les ménages ayant le plus haut niveau de capacité de résilience. Ceux qui ont les niveaux les plus bas voient leur sécurité alimentaire diminuer régulièrement.

Figure 6.2 Estimation de la trajectoire de rétablissement avec un déficit de végétation croissant à différents niveaux de capacité de résilience (zone de programme du Burkina Faso)



6.2 Quelles capacités de résilience spécifiques ont aidé les ménages à se rétablir ?

6.2.1 Rétablissement après les chocs de la période du RMS

Nous passons ensuite à la détermination des capacités spécifiques qui ont stimulé la résilience des ménages aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Les résultats sont présentés dans le Tableau 6.5. L'analyse est menée pour les trois mesures objectives de la résilience et trois mesures de l'exposition aux chocs : l'indice global d'exposition aux chocs basé sur les perceptions (panneau A), la sécheresse météorologique (panneau B) et la sécheresse agricole (panneau C). Dans le tableau, les cellules bleues indiquent une association positive et statistiquement significative entre une capacité de résilience et la résilience, c'est-à-dire qu'il existe une relation positive entre la capacité et la résilience.

Tableau 6.5 Analyse de régression de la relation entre la résilience des ménages aux chocs et les capacités de résilience spécifiques

Mesure de l'exposition aux chocs :	Exposition globale aux chocs (basée sur les perceptions) (A)			Sécheresse météorologique (sur base de données satellites) (B)			Sécheresse agricole (sur base de données satellites) (C)		
	Changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS	Changement dans la sécurité alimentaire entre les cycles	Stabilité de la sécurité alimentaire	Changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS	Changement dans la sécurité alimentaire entre les cycles	Stabilité de la sécurité alimentaire	Changement total de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS	Changement dans la sécurité alimentaire entre les cycles	Stabilité de la sécurité alimentaire
Capacité d'absorption									
Capital social qui unit		***			**			**	
Détentions d'épargne		**							
Accès aux filets de sécurité informels	**	***	***		**	***		*	***
Disponibilité d'assurance risques									
Préparation/atténuation des catastrophes									
Indice d'actifs		***			***			***	
Capacité d'adaptation									
Capital social qui lie horizontalement		*	**		*	***			***
Capital social qui lie verticalement	**			**		*	**		*
Aspirations / confiance pour s'adapter									
Diversité des moyens de subsistance									
Accès aux ressources financières		*			*			*	
Capital humain			*			**			**
Accès à l'information		*	**			***			**
Indice d'actifs (comme ci-dessus)		***			***			***	
Capacité de transformation									
Capital social qui lie horizontalement (comme ci-dessus)		*	**		*	***			***
Capital social qui lie verticalement (comme ci-dessus)	**			**		*	**		*
Accès aux marchés		*			**			**	
Accès aux infrastructures	***			***	**	**	***	***	**
Accès aux services	**	**	**	**	***	***	**	***	***
Ressources naturelles communautaires									
Filets de sécurité officiels									

Remarques : Les cellules bleues indiquent un coefficient positif; les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (**) et 1 (***) pour cent.

Les capacités qui ont vraisemblablement permis aux ménages de se rétablir sont, pour les trois mesures de résilience successivement :²¹

Résilience à long terme (Période RMS de 9 mois)	Résilience à court terme (Périodes de 2 mois entre les cycles)	Stabilité de la sécurité alimentaire : (Période RMS de 9 mois)
<ul style="list-style-type: none"> • Accès aux filets de sécurité informels • Capital social qui lie verticalement • Accès aux infrastructures • Accès aux services. 	<ul style="list-style-type: none"> • Capital social qui unit • Capital social qui lie horizontalement • Détentions d'épargne • Accès aux filets de sécurité informels • Propriété d'actifs • Accès aux ressources financières • Exposition à l'information • Accès aux marchés • Accès aux infrastructures • Accès aux services. 	<ul style="list-style-type: none"> • Accès aux filets de sécurité informels • Capital social qui lie horizontalement • Capital social qui lie verticalement • Capital humain • Exposition à l'information • Accès aux infrastructures • Accès aux services.

Les différentes capacités habilitantes identifiées pour les trois mesures sont dues à leurs significations et délais distincts. Mais, en fin de compte, toutes sont liées à la capacité des ménages à se redresser à plus long terme, en l'occurrence sur la période du RMS de neuf mois. Les capacités qui se manifestent pour les trois mesures de la résilience, et donc pour lesquelles les preuves sont les plus solides, sont : l'accès aux filets de sécurité informels, l'accès aux infrastructures et l'accès aux services. Le capital social a vraisemblablement joué un rôle clé : au moins l'un des trois types, celui qui unit, celui qui lie horizontalement ou même verticalement, est identifié comme ayant permis le rétablissement des ménages pour les trois mesures de résilience.

²¹ Les variables énumérées sont celles pour lesquelles la relation avec l'indicateur de résilience est (1) positive et statistiquement significative au moins au niveau de 5% pour au moins une mesure de choc ; ou (2) significatif au moins au niveau de 10 pour cent pour de multiples mesures d'exposition aux chocs.

6.2.2 Comparaison avec les résultats des analyses des enquêtes de base et à mi-parcours

Le Tableau 6.6 met en évidence les capacités qui ont montré une association positive et statistiquement significative avec la résilience des ménages aux chocs dans les enquêtes de base, à mi-parcours et du RMS 2018-19. Trois capacités se démarquent comme ayant probablement aidé les ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés dans les trois enquêtes :

- Capital social qui unit
- Capital social qui lie horizontalement ; et
- Accès aux ressources financières

D'autres qui sont apparues dans au moins deux des enquêtes sont les détentions d'épargne, la propriété d'actifs, le capital social qui lie verticalement, le capital humain et l'accès aux infrastructures.

Tableau 6.6 Comparaison des capacités de résilience qui ont aidé les ménages à se remettre des chocs au cours de l'enquête de base, celle à mi-parcours et du RMS 2018-19

	Enquête de base	Enquête à mi-parcours	RMS 2018-19
Capacité d'absorption			
Capital social qui unit	■	■	■
Détentions d'épargne		■	■
Accès aux filets de sécurité informels			■
Disponibilité d'assurance risques		■	
Préparation / atténuation des catastrophes	■	■	
Propriété d'actifs			■
Capacité d'adaptation			
Capital social qui lie horizontalement	■	■	■
Capital social qui lie verticalement	■		■
Aspirations / confiance pour s'adapter	■		
Diversité des moyens de subsistance			
Accès aux ressources financières	■	■	■
Capital humain	■		■
Accès à l'information			■
Propriété d'actifs		■	■
Capacité de transformation			
Capital social qui lie horizontalement (comme	■	■	■
Capital social qui lie verticalement (comme ci-	■		■
Accès aux marchés			■
Accès aux infrastructures			■
Accès aux services			■
Ressources naturelles communautaires			
Filets de sécurité officiels	■		

Remarque : L'analyse de l'enquête de base était basée sur des données transversales tandis que les analyses de l'enquête à mi-parcours et du RMS sont basées sur des données de panel. L'ombrage bleu indique un coefficient positif dans l'analyse de régression.

6.3 Résumé

Bien que la résilience elle-même soit une capacité à gérer ou à se remettre des chocs, les capacités de résilience sont un ensemble de conditions, d'attributs ou de compétences qui permettent aux ménages d'atteindre la résilience. Ce chapitre a examiné le rôle des capacités de résilience des ménages, telles que mesurées lors de l'enquête à mi-parcours, dans le renforcement de leur résilience aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Il examine d'abord laquelle des trois dimensions de la capacité de résilience – d'absorption, d'adaptation et de transformation - a fait une différence dans le rétablissement des ménages. Il a ensuite demandé quelles capacités spécifiques amélioreraient leur résilience.

Les résultats indiquent que les capacités de résilience initiales des ménages avant le début de la période de choc ont effectivement renforcé leur résilience, augmentant leur capacité à se redresser et à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire face aux chocs. Des preuves sont fournies qu'elles ont réduit l'impact négatif des chocs sur la sécurité alimentaire des ménages, ce qui indique en outre qu'elles ont renforcé leur résilience. Les capacités initiales de résilience des ménages ont joué un rôle plus important dans le renforcement de la résilience dans la zone du Burkina Faso que dans celle du Niger. Toutes les trois dimensions de la capacité de résilience ont renforcé la résilience dans la zone du Burkina Faso. Seules les capacités d'adaptation des ménages peuvent l'avoir fait dans la zone du Niger.

Un large éventail de capacités de résilience spécifiques a contribué à renforcer la résilience des ménages aux chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS, notamment :

- Capital social (qui unit, qui lie horizontalement et verticalement)
- Accès aux filets de sécurité informels
- Détentions d'épargne
- Propriété d'actifs
- Accès aux ressources financières
- Capital humain
- Accès à l'information
- Accès aux marchés
- Accès aux infrastructures
- Accès aux services.

Trois capacités se démarquent comme ayant probablement aidé les ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés avant les trois enquêtes d'EI de RISE, de l'enquête de base, de celle à mi-parcours et du RMS 2018-19 :

- Capital social qui unit
- Capital social qui lie horizontalement
- Accès aux ressources financières

D'autres qui sont apparus dans au moins deux des enquêtes sont les détentions d'épargne, la propriété d'actifs, le capital social qui lie verticalement, le capital humain et l'accès aux

infrastructures. Celles-ci et les autres énumérées ci-dessus sont les leviers de programmation et de politique exploitables qui peuvent potentiellement renforcer la résilience des ménages à l'avenir.

7. L'IMPACT DE RISE SUR LA CAPACITE DES MENAGES A RECUPERER : ANALYSE EXPLORATOIRE

Des données appropriées pour une évaluation officielle de l'impact du programme RISE seront collectées dans le cadre de l'enquête finale. Parallèlement, dans ce chapitre, une analyse exploratoire de l'effet du programme à ce jour sur la résilience des ménages aux chocs est entreprise. L'analyse s'appuie sur les différences entre les ménages résidant dans les villages à forte exposition (le « groupe de traitement ») et les villages à faible exposition (le « groupe de contrôle »). Comme détaillé dans le Chapitre 2, les villages à forte exposition bénéficient d'un ensemble de projets FFP, REGIS-ER et / ou REGIS-AG - les deux derniers offrant une programmation complète de la résilience - alors que les villages à faible exposition ne le sont pas.

Les méthodes employées sont présentées au Chapitre 2. Elles sont : (1) l'analyse de régression examinant la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et les quatre mesures de la résilience (résilience réalisée à long terme, résilience réalisée à court terme, stabilité de la sécurité alimentaire et capacité perçue à se rétablir) ; et (2) l'analyse des doubles différences.

Le Tableau 7.1 compare les quatre mesures de la résilience des ménages RISE à faible et à forte exposition. En ce qui concerne la résilience réalisée, les mesures à long et à court terme sont plus importantes pour les ménages fortement exposés en tant que groupe, les différences étant statistiquement significatives aux niveaux de 5 et 10%, respectivement. Des niveaux plus élevés de résilience réalisée sont apparents pour les ménages du Burkina Faso et du Niger, bien qu'ils ne soient statistiquement significatifs que dans le cas de la résilience à long terme des ménages nigériens.

La Figure 7.1 illustre la différence entre les groupes à faible et à forte exposition pour la résilience réalisée à long terme, montrant le changement de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS pour les deux groupes.

Alors que le pourcentage de ménages ayant une stabilité de la sécurité alimentaire est de près de 10 points plus élevé pour les ménages à forte exposition (tableau 7.1), la différence n'est statistiquement significative que pour les ménages nigériens. Enfin, l'ATR perçu est également plus élevé chez les ménages à forte exposition, mais dans ce cas uniquement pour les ménages burkinabés.

Ces résultats descriptifs indiquent que le programme RISE a eu l'impact positif escompté. Toutefois, les différences préexistantes entre les groupes à faible exposition et les groupes à forte exposition pourraient être à l'origine des différences observées entre eux dans le tableau

7.1. La section suivante examine ces différences préexistantes avant de se lancer dans les analyses de régression du reste du chapitre.

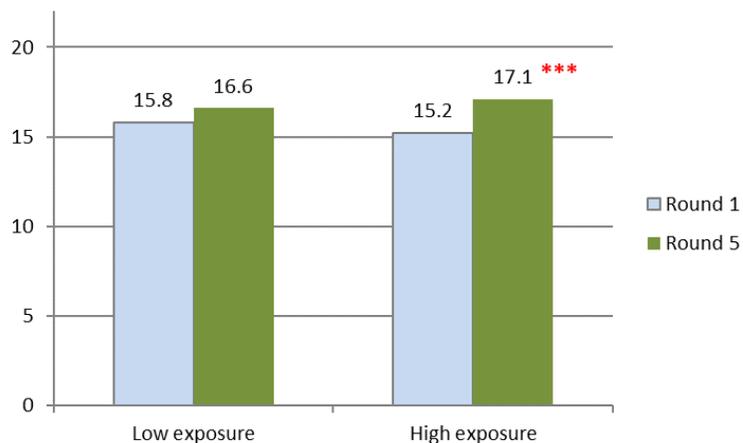
Tableau 7.1 Comparaison des mesures de résilience entre les ménages à faible et à forte exposition, par zone de programme

Measure	Low exposure	High exposure	Difference	t-stat	p value	
All						
Realized resilience: Long-term	0.71	2.09	1.38	1.83	0.078	*
Realized resilience: Short-term	-0.02	0.56	0.57	2.20	0.028	**
Food security stability	50.10	59.10	9.00	1.50	0.144	
Perceived ability to recover	1.91	1.98	0.07	2.61	0.009	***
Burkina Faso						
Realized resilience: Long-term	0.500	1.480	0.980	0.760	0.457	
Realized resilience: Short-term	-0.106	0.275	0.381	1.450	0.148	
Food security stability	43.1	44.5	1.4	0.140	0.885	
Perceived ability to recover	1.990	2.080	0.090	2.890	0.004	***
Niger						
Realized resilience: Long-term	0.959	2.632	1.673	2.490	0.024	**
Realized resilience: Short-term	0.097	0.794	0.697	1.490	0.137	
Food security stability	60.7	72.7	12.0	2.250	0.040	**
Perceived ability to recover	1.810	1.880	0.070	1.540	0.123	

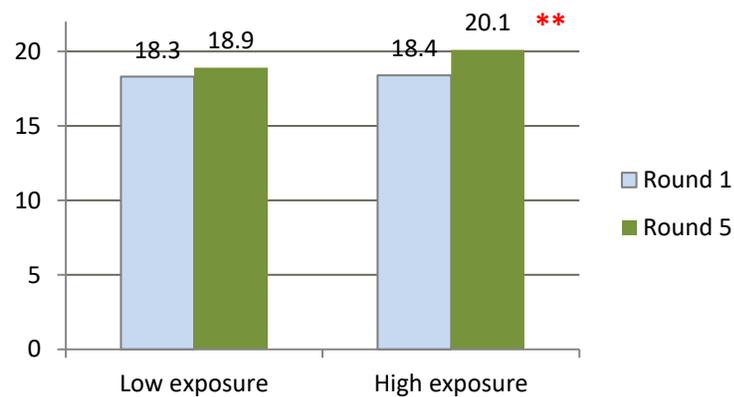
Notes: Asterisks represent statistical significance at 10 (*), 5(**) and 1(***) % levels.

Figure 7.1 Résilience réalisée à long terme : Évolution de la sécurité alimentaire au cours de la période du RMS pour les ménages RISE à faible et à forte exposition, par zone de programme

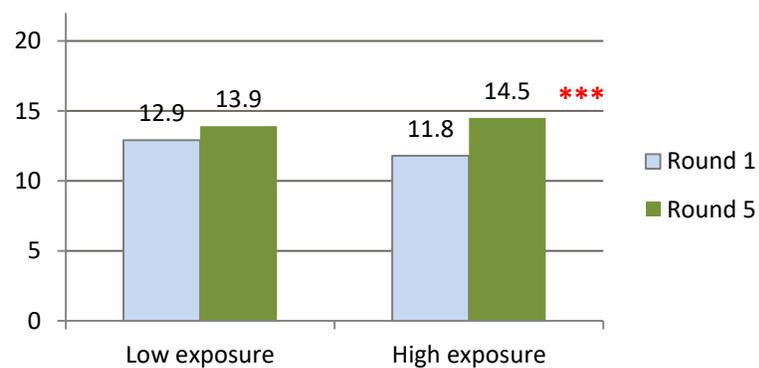
Tous



Burkina Faso



Niger



Remarque : Les astérisques représentent la signification statistique aux niveaux de 10 (*), 5 (***) et 1 (***) pour cent.

7.1 Comparaison des caractéristiques préexistantes des ménages à faible et à forte exposition

Le Tableau 7.2 compare la sécurité alimentaire, la résilience, l'exposition aux chocs et les capacités de résilience des ménages à faible et à forte exposition au moment des enquêtes de base, à mi-parcours et du cycle I du RMS. Il montre qu'au départ, la sécurité alimentaire était plus élevée parmi les ménages fortement exposés. En outre, les capacités de résilience des ménages étaient nettement plus importantes pour les ménages fortement exposés, l'indice global de capacité de résilience étant de 33% plus élevé. D'autres différences entre les groupes étaient que le groupe à faible exposition possédait plus d'animaux et de terres, et le groupe à forte exposition était plus instruit et moins susceptible de compter sur le pastoralisme comme principal moyen de subsistance.

Comme indiqué dans le rapport de l'enquête à mi-parcours (Smith et al. 2018), deux facteurs peuvent sous-tendre les différences ci-dessus entre nos groupes de traitement et de contrôle. Premièrement, la plupart des villages à forte exposition avaient déjà bénéficié de certaines interventions REGIS-ER au moment l'enquête de base. Deuxièmement, la sélection des villages spécifiques dans lesquels introduire des interventions par certains partenaires de RISE a été fondée sur des critères explicites ou implicites et sur le jugement des autorités techniques et administratives locales. Des exemples de ces critères sont l'accessibilité, l'absence de conflits graves et la démonstration d'une initiative ou d'un leadership local. Ces considérations régissant l'allocation des interventions peuvent expliquer certaines des différences notées dans les « points de départ » de l'enquête de base des villages à forte et faible exposition.²²

Cependant, les différences semblent avoir largement disparu au moment de l'enquête à mi-parcours. Les données du Tableau 7.2 (panneau de droite) ne montrent aucune différence au niveau de la sécurité alimentaire, de la capacité (perçue) de se rétablir ou de l'exposition aux chocs des ménages à faible et forte exposition au moment de l'enquête à mi-parcours. La capacité de résilience légèrement supérieure des ménages à forte exposition n'est pas significativement différente de celle des ménages à faible exposition. La seule différence détectée entre les deux groupes est que les ménages fortement exposés possèdent moins de terres.

Malgré une faible disparité entre les groupes de contrôle et de traitement pour cette analyse au moment de l'enquête à mi-parcours, des différences auraient pu apparaître entre cette période et le début du RMS.²³ De plus, les différences moyennes pourraient masquer celles qui se situent aux extrêmes de certaines des caractéristiques énumérées ci-dessus. Dans les analyses de régression du reste de ce chapitre, les caractéristiques sont ainsi prises en compte afin d'explorer si le programme RISE lui-même a renforcé la résilience des ménages aux chocs auxquels ils ont été confrontés sur la période du RMS.

²² Steve Reid (Chef du parti, SAREL). Communication personnelle, mars 2018.

²³ La plupart des caractéristiques énumérées dans le tableau 7.2 n'ont pas été remesurées lors de la collecte des données RMS.

Tableau 7.2 Comparaison des caractéristiques initiales des ménages à faible exposition et à forte exposition

Measure	Baseline				Midline				RMS Round 1			
	Low exposure	High exposure	Difference		Low exposure	High exposure	Difference		Low exposure	High exposure	Difference	
Food security												
Food security index	19.33	21.14	1.81	**	15.80	15.20	-0.60		15.8	15.2	-0.60	
Dietary diversity score	5.10	5.09	-0.01		4.20	4.10	-0.10		4.20	4.09	-0.11	
Resilience												
Ability to recover index	1.89	1.99	0.10		1.99	1.99	0.00		1.98	2.13	0.15	*
Shock exposure												
Perceptions-based shock exposure index (Previous year)	8.13	7.59	-0.54		25.10	24.70	-0.40		25.1	24.7	-0.40	
Cumulative rainfall deficit a/	2.14	2.07	-0.07		3.12	2.87	-0.25		3.12	2.87	-0.25	
Resilience capacity												
Absorptive capacity	38.4	53.8	15.4	***	43.1	45.5	2.4		--	--		
Adaptive capacity	45.7	55.9	10.1	***	49.3	50.9	1.6		--	--		
Transformative capacity	37.0	56.9	19.9	***	44.5	49.8	5.2		--	--		
Overall resilience capacity	44.8	59.3	14.6	***	49.9	52.7	2.8		--	--		
Economic status												
Consumption assets (indexes)	7.8	7.7	-0.1		8.4	8.1	-0.2		--	--		
Productive assets	4.4	4.3	0.0		4.3	4.3	0.0		--	--		
Animals (Tropical livestock ur	4.6	2.9	-1.7	**	3.7	5.2	1.5		--	--		
Land owned (ha)	4.3	3.1	-1.3	***	4.1	2.8	-1.3	***	--	--		
Overall asset index	24.3	22.9	-1.4		24.5	24.0	-0.6		--	--		

Notes: Asterisks represent statistical significance of the difference at 10 (*), 5(**) and 1(***) percent levels.

a/ For the baseline and midline the values are for the previous year; For RMS Round 1 the values are for the period between the midline and RMS Round 1.

7.2 Analyse de Régression de la Relation entre l'Exposition à l'Intervention RISE et les Résultats de Résilience

Le Tableau 7.3 contient les résultats des analyses de régression examinant la relation entre l'exposition aux interventions de renforcement de la résilience RISE et la résilience des ménages aux chocs au cours de la période du RMS, c'est-à-dire d'août 2018 à avril 2019. L'exposition aux chocs est contrôlée à l'aide de l'indice auto déclaré des ménages.

L'analyse indique un effet positif des interventions RISE sur la résilience réalisée des ménages. Le coefficient de la variable fictive du groupe de traitement est statistiquement significatif au niveau de 5% pour les mesures à long et à court terme de la résilience réalisée. La résilience réalisée à long terme montre une signification statistique (au niveau de 10%) pour les zones de programme du Burkina Faso et du Niger. La résilience à court terme montre une signification statistique pour la zone du Niger uniquement. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'une variabilité plus faible de la mesure des résultats peut être à l'origine de la faible signification statistique pour la région du Burkina Faso.²⁴ L'analyse de régression ne montre aucun effet de l'exposition à l'intervention RISE sur la stabilité de la sécurité alimentaire ou sur la capacité perçue des ménages à se rétablir. Cependant, cela suggère qu'il pourrait y avoir un effet positif sur ce dernier pour la zone de programme du Niger.

Il est intéressant de noter que l'éducation formelle a une relation positive à la fois avec les mesures de la résilience réalisée et avec la stabilité de la sécurité alimentaire et, en outre, que la propriété d'actifs a joué un rôle en aidant les ménages à maintenir leur sécurité alimentaire pendant les périodes de deux mois entre les cycles du RMS. Les coefficients négatifs et statistiquement significatifs de la variable indicatrice de la zone du Niger suggèrent qu'au-delà des autres facteurs contrôlés (y compris l'exposition aux chocs), quelque chose d'unique à la zone du Niger a réduit la capacité des ménages à y récupérer.

²⁴ L'écart type de la mesure de la résilience réalisée à court terme est de 5,9 pour la zone du Burkina Faso et de 7,8 pour la zone du Niger.

Tableau 7.3 Analyse de régression de la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et la résilience des ménages aux chocs (en contrôlant l'exposition aux chocs auto déclarée des ménages)

Measure of resilience	Realized resilience		Food security stability	Perceived ability to recover
	Total change in food security over RMS period (9 months)	Change in food security between rounds (2-month periods)		
RISE intervention exposure (High=1)	0.932 **	0.488 **	0.054	0.083
Shock exposure index	-0.064	-0.067 ***	-0.021 *	-0.001
Initial food security	-0.729 ***	-0.617 ***	-0.143 ***	
Adult equivalents	0.220	0.136	0.050	0.015
AE-squared	-0.013	-0.009	-0.004	-0.001
Percent females 0-16 a/				
Females 16-30	0.033	0.013	0.005	0.000
Females 30 plus	0.001	0.007	-0.002	0.001
Males 0-16	-0.006	-0.003	0.002	0.001
Males 16-30	0.001	0.001	0.011	0.002
Males 30 plus	0.015	0.007	-0.006	0.003
Education: None a/				
Primary	0.565	0.160	0.307 **	0.053
Secondary	1.445 **	0.821 ***	0.303 **	0.054
Female-adult-only hh	0.992	0.660	-0.130	0.130
Livelihood: Other a/				
Agriculture	-0.131	0.055	0.051	0.050
Pastoralism	-0.821	0.201	-0.011	0.028
Asset index	0.008	0.047 ***	0.002	0.005
Niger	-3.993 ***	-1.438 ***	-0.243	-0.081
Time period				
Round 2 a/				
Round 3		-2.059 ***		-0.021
Round 4		-4.573 ***		-0.088 *
Round 5		-5.450 ***		-0.228 ***
R-squared	0.414	0.444		0.032
Prob>F			0.001	
Number of observations	619	2,833	555	2,835
RISE intervention exposure coefficients by program area				
Burkina Faso	0.943 *	0.470	-0.169	0.094
Niger	1.21 *	0.511 **	0.256	0.093 *

Notes: Asterisks represent statistical significance at 10 (*), 5(**) and 1(***) % levels. t-stats are robust to heteroskedasticity.
a/ Reference category.

Les résultats du Tableau 7.4 concernent les mêmes résultats (variables dépendantes) mais ici les variables d'exposition aux chocs climatiques de l'AFDM sont contrôlées. Ils indiquent le même effet positif du programme RISE sur la résilience réalisée pour la zone du programme dans son ensemble et les zones du Burkina Faso (pour la résilience réalisée à long terme) et du Niger (pour la résilience réalisée à court terme). Ils indiquent un effet positif du programme sur la stabilité de la sécurité alimentaire dans la région du Niger face à la sécheresse. Il existe de faibles preuves d'un effet négatif pour la zone du Burkina Faso lorsque le déficit de végétation cumulé est maîtrisé. Ce résultat n'est pas corroboré par des régressions contrôlant l'un des autres indicateurs d'exposition aux chocs climatiques issus de l'AFDM.

Tableau 7.4 Analyse de régression de la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et la résilience des ménages aux chocs (en contrôlant les indicateurs d'exposition aux chocs satellitaires au niveau du village)

Measure of resilience	Realized resilience		Food security stability	Perceived ability to recover
	Total change in food security over RMS period (9 months)	Change in food security between rounds (2-month periods)		
Measure of shock exposure controlled for				
All	(RISE intervention exposure coefficient, High=1)			
Cumulative rainfall deficit	1.09 **	0.360	0.314 *	0.07
Meteorological drought	1.10 ***	0.475 *	0.078	0.06
Cumulative streamflow deficit	1.14 ***	0.470 *	0.088	0.06
Streamflow drought	1.03 *	0.527 *	0.108	0.05
Cumulative vegetation deficit	0.12	0.743 **	-0.048	0.07
Agricultural drought	0.906 **	0.712 **	0.083	0.07
Burkina Faso				
Cumulative rainfall deficit	2.34 ***	0.405	-0.007	0.097
Meteorological drought	1.08 **	0.357	-0.139	0.079
Cumulative streamflow deficit	1.07 **	0.367	-0.147	0.073
Streamflow drought	1.01	0.376	-0.04	0.061
Cumulative vegetation deficit	-0.621	0.356	-0.737 ***	0.139
Agricultural drought	0.702	0.514 *	0.108	0.121
Niger				
Cumulative rainfall deficit	0.393	1.020 ***	0.338 *	-0.022
Meteorological drought	0.537	1.050 ***	0.284 *	-0.022
Cumulative streamflow deficit	0.483	0.857 **	0.221	0.018
Streamflow drought	0.46	1.030 ***	0.286 *	-0.021
Cumulative vegetation deficit	0.547	1.060 ***	0.284 *	-0.022
Agricultural drought	0.534	1.050 ***	0.282 *	-0.023

Notes: Asterisks represent statistical significance at 10 (*), 5(**) and 1(***) % levels. t-stats are robust to heteroskedasticity.

a/ Reference category.

Lorsqu'un terme d'interaction entre l'exposition aux chocs et les variables de traitement RISE est inclus en tant que variable indépendante dans les régressions de résilience réalisée, nous obtenons des informations supplémentaires sur la question de savoir si RISE a augmenté la résilience des ménages aux chocs et à quels chocs. Cette analyse a été réalisée pour toutes les mesures d'exposition aux chocs, y compris l'indice des chocs auto-déclarés par les ménages et les variables

AFDM listées dans le Tableau 7.4. Le terme d'interaction entre l'exposition aux chocs et la variable de traitement RISE est positif et statistiquement significatif pour deux des mesures de l'AFDM dans la zone du Niger : le déficit pluviométrique cumulé et la sécheresse agricole. Les résultats indiquent que les interventions RISE ont réduit l'effet négatif de l'insuffisance des précipitations et de la sécheresse sur la résilience des ménages. Dans le cas d'un déficit pluviométrique, ils impliquent la relation suivante entre l'exposition aux chocs (RF_def), le fait d'être dans le groupe à forte exposition (traitement) (T), et la résilience réalisée à long terme (RR) des ménages :

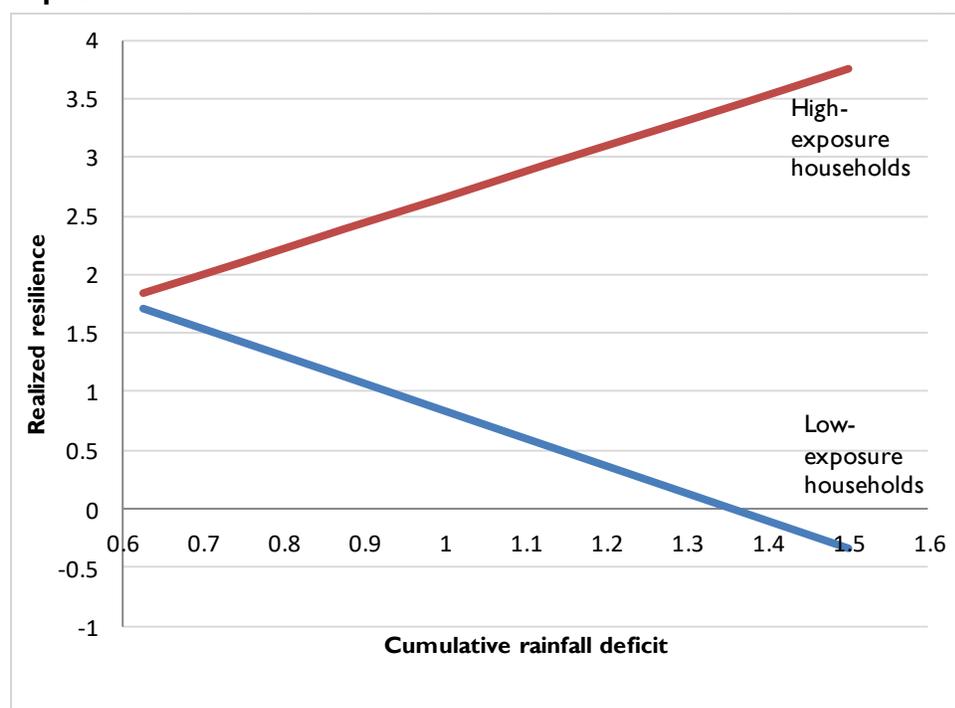
$$RR = -2.34 * RF_def - 2.70 * T + 4.53 * RF_def * T.$$

L'impact estimé du déficit pluviométrique cumulé sur notre mesure de la résilience est donc :

$$\frac{\partial RR}{\partial RF_def} = -2.34 + 4.53 * T.$$

La relation est illustrée à la figure 7.2, qui montre la trajectoire simulée de la résilience à mesure que le déficit pluviométrique cumulé augmente. Comme on peut le voir, la trajectoire de récupération est bien meilleure pour le groupe à forte exposition (lorsque $T = 1$) que pour le groupe à faible exposition ($T = 0$).

Figure 7.2 Trajectoire de récupération estimée à mesure que le déficit pluviométrique cumulé au cours de la période du RMS augmente pour les ménages à faible et à forte exposition



Lorsqu'un terme d'interaction entre l'exposition aux chocs et la variable de traitement RISE est inclus dans une régression avec la sécurité alimentaire elle-même comme variable dépendante, le coefficient d'interaction est positif et statistiquement significatif dans la zone du Burkina Faso pour deux des mesures de l'AFDM : surplus d'écoulement et d'inondations.

7.3 Analyse des doubles différences

L'analyse des doubles différences (DID) est une technique descriptive qui évalue les effets du programme en comparant les différences dans les changements au fil du temps des groupes de traitement et de contrôle des résultats que le programme tente d'améliorer. Elle supprime ainsi toute différence préexistante dans les résultats d'intérêt mesurés entre les groupes, différences telles que celles présentées dans le Tableau 7.2 ci-dessus. La technique repose sur l'hypothèse des « tendances parallèles » : que le cheminement dans le temps du résultat serait le même pour les groupes témoins et traité si les interventions du programme n'avaient pas eu lieu. Comme nous l'avons vu au Chapitre 4, les mesures de la résilience réalisée sont sujettes à une régression substantielle vers la moyenne. Ainsi, si des groupes de ménages commencent avec des valeurs différentes de la mesure de résultat d'intérêt, on peut s'attendre à ce qu'ils aient des tendances temporelles différentes et l'hypothèse des tendances parallèles sera violée. L'hypothèse des tendances parallèles n'est pas violée dans ce cas, car la principale variable d'intérêt, la sécurité alimentaire, ne différait pas entre nos groupes de traitement et de contrôle au début du RMS 2018-19 (voir la Figure 7.1).

Le Tableau 7.5 contient les résultats de la DID sur la sécurité alimentaire. Pour l'échantillon du RMS dans son ensemble, la DID de l'indice de sécurité alimentaire est positive et statistiquement significative au niveau de 5% pour l'indice de sécurité alimentaire et au niveau de 1 pour cent pour le score de diversité alimentaire. Ce dernier indique que l'amélioration de la sécurité alimentaire apportée par le projet était en partie due à une amélioration de la qualité de l'alimentation. Nous constatons également que l'amélioration de la sécurité alimentaire peut avoir été provoquée par la réduction de l'insécurité alimentaire grave, dont la DID est de -6,9 points de pourcentage (significative au niveau de 10%).

En ce qui concerne les différences entre les deux zones de programme, les DID de l'indice de sécurité alimentaire pour les deux zones sont statistiquement significatives, la zone du Niger étant à peu près le double de celle du Burkina Faso. La DID du score de diversité alimentaire n'est positive et significative que pour la zone du Niger. Noter également que la DID pour l'insécurité alimentaire sévère est négative et statistiquement significative au niveau de 5% pour la zone du Niger.

Enfin, le Tableau 7.6 montre les résultats de la DID pour la capacité perçue à récupérer, ce qui implique que, comme vu ci-dessus, le programme RISE n'a eu aucun effet sur la résilience telle que mesurée à l'aide de rapports subjectifs sur la capacité des personnes à récupérer.

Tableau 7.5 Relation entre les résultats de la résilience et l'exposition à l'intervention RISE: Analyse des doubles différences pour la sécurité alimentaire

Independent variable	Low exposure			High exposure			Difference in difference
	Round 1	Round 5	Difference	Round 1	Round 5	Difference	
All							
Food security index	15.7	17	1.3	15.1	17.7	2.6	1.3 **
Percent of households							
Food secure	7.3	10.2	2.9	4.7	11.5	6.8	3.9
Mildly food insecure	5.3	8.1	2.8	7.2	9.6	2.4	-0.4
Moderately food insecure	33.7	49.0	15.3	32.7	51.5	18.8	3.5
Severely food insecure	53.7	32.6	-21.1	55.4	27.4	-28	-6.9 *
Dietary diversity score	4.23	3.90	-0.33	4.10	4.63	0.53	0.86 ***
Burkina Faso							
Food security index	18.30	19.00	0.7	18.40	20.00	1.6	0.9 **
Percent of households							
Food secure	12.7	13.4	0.7	6.8	15.1	8.3	7.6 *
Mildly food insecure	7.6	13.6	6	11.1	12.2	1.1	-4.9
Moderately food insecure	37.2	58.0	20.8	47.1	63.8	16.7	-4.1
Severely food insecure	42.5	15.0	-27.5	35.0	8.9	-26.1	1.4
Dietary diversity score	4.17	4.13	-0.04	4.30	4.19	-0.11	-0.07
Niger							
Food security index	12.80	13.90	1.1	11.60	14.50	2.9	1.8 **
Percent of households							
Food secure	1.0	5.6	4.58	2.5	6.5	4	-0.58
Mildly food insecure	2.6	0.0	-2.6	3.0	5.8	2.8	5.4 ***
Moderately food insecure	29.7	36.0	6.3	17.4	34.2	16.8	10.5
Severely food insecure	66.7	58.3	-8.4	77.2	53.4	-23.8	-15.4 **
Dietary diversity score	4.30	3.67	-0.63	3.89	5.25	1.36	1.99 ***

Notes: Asterisks represent statistical significance at the 10 (*), 5(**) and 1(***) percent levels.

Tableau 7.6 Relation entre les résultats de la résilience et l'exposition à l'intervention RISE: Analyse des doubles différences pour la capacité perçue à récupérer

	Low exposure			High exposure			Difference in difference a/
	RMS Round 2	RMS Round 5	Difference	RMS Round 2	RMS Round 5	Difference	
All	1.98	1.79	-0.19	2.13	1.84	-0.29	-0.1
Burkina Faso	2.13	1.75	-0.38	2.30	1.86	-0.44	-0.06
Niger	1.75	1.86	0.11	1.86	1.81	-0.05	-0.16

a/ The difference-in-differences are not statistically significant.

7.4 Résumé

Des données appropriées pour une évaluation officielle de l'impact du programme RISE seront collectées dans le cadre de l'enquête finale. Parallèlement, dans ce chapitre, une analyse exploratoire de l'effet du programme à ce jour sur la résilience des ménages aux chocs a été entreprise. L'analyse s'appuie sur les différences entre les groupes de ménages résidant dans les villages à faible exposition (le « groupe témoin ») et les villages à forte exposition (le « groupe de contrôle de traitement »). Les villages à forte exposition bénéficient d'un ensemble de projets du FFP, de REGIS-ER et / ou REGIS-AG - ces deux derniers se concentrant sur la programmation de la résilience - alors que les villages à faible exposition ne le sont pas.

Les méthodes employées sont : (1) analyse de régression examinant la relation entre l'exposition à l'intervention RISE et les quatre mesures de la résilience ; et (2) l'analyse des doubles différences. Diverses mesures de l'exposition aux chocs sont contrôlées, y compris l'indice de l'exposition aux chocs déclaré par les ménages et les mesures satellitaires de l'exposition aux chocs climatiques du Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique, tous deux présentés au Chapitre 3.

L'analyse fournit des preuves suggérant que les interventions du programme RISE à ce jour ont eu un impact positif sur la capacité des ménages à se remettre des chocs auxquels ils ont été confrontés au cours de la période du RMS. Il existe également des preuves indiquant que les interventions ont aidé les ménages nigériens à maintenir la stabilité de leur sécurité alimentaire face à la sécheresse.

Une autre indication que le programme a contribué à renforcer la résilience des ménages est une analyse indiquant qu'il a réduit l'impact négatif de la sécheresse sur la capacité des ménages de la zone du Niger à maintenir leur sécurité alimentaire et que cela a réduit l'impact négatif des inondations sur la sécurité alimentaire des ménages de celle du Burkina Faso. Dans l'ensemble, il semble que les interventions RISE ont eu un impact positif plus fort dans la zone du programme du Niger que dans celle du Burkina Faso.

Il est important de garder à l'esprit que les associations positives entre les interventions du programme RISE et les résultats de résilience observés ici sont probablement dus aux efforts du programme pour renforcer les capacités de résilience des ménages. Il sera possible d'identifier les capacités de résilience qui ont été renforcées lorsque de nouvelles données sur les capacités seront collectées dans le cadre de l'évaluation d'impact finale.

8. IMPLICATIONS POUR LA PROGRAMMATION

L'analyse effectuée dans ce rapport du RMS fournit des preuves suggérant que les interventions du programme RISE ont eu un impact positif sur la capacité des ménages à se remettre des chocs. Cependant, les résultats indiquent que certains investissements supplémentaires peuvent être nécessaires pour avoir un impact plus important sur la sécurité alimentaire et la résilience. Par exemple, les interventions qui renforcent la capacité d'absorption devraient recevoir une plus grande attention, en particulier au Niger. Certains de ces investissements sont décrits ci-dessous.

Les filets de sécurité doivent être repensés et élargis. En raison du fait que la zone du programme RISE a été exposée à de multiples chocs induits par les conditions météorologiques et à leurs effets en aval pendant plusieurs années, la production agricole a été médiocre pendant des années. En conséquence, les gens ont dû s'appuyer sur diverses stratégies qui leur ont permis d'acheter de la nourriture sur le marché beaucoup plus tôt que les années précédentes. Cela a conduit à la vente d'actifs et à la main-d'œuvre occasionnelle dans les champs d'autres agriculteurs, de sorte que les ménages n'ont pas utilisé les activités agricoles améliorées que les interventions de RISE ont promues dans leurs propres champs. Pour permettre aux agriculteurs de le faire, un transfert de revenus devrait être envisagé pendant la période de soudure afin que les agriculteurs puissent augmenter la production dans leurs propres champs et ne pas avoir à déplacer leur main-d'œuvre pour répondre à leurs besoins alimentaires. Étant donné que 72,4% des ménages nigériens étaient en situation d'insécurité alimentaire sévère au cours du premier cycle de cette enquête, cela indique qu'un tel transfert se justifie.

En outre, lorsque des conditions de sécheresse sévère ou des inondations frappent une zone localisée, les indicateurs doivent être surveillés pour mettre en œuvre un modificateur de crise lorsque ces dernières se sont détériorées. Le modificateur de crise pourrait être sous forme d'argent liquide ou en nature (nourriture ou fourrage) pour les zones les plus durement touchées. Les indicateurs pourraient être des images satellitaires (par exemple, les données de l'AFDM), les prix du marché des céréales et les termes de l'échange des ventes d'animaux. Un tel filet de sécurité réactif aux chocs a été utilisé efficacement dans le nord du Kenya. Actuellement, très peu de ménages reçoivent une aide humanitaire (15%). Un tel modificateur de crise empêcherait la vente massive d'animaux qui ont été observés au cours des cycles du RMS.

Une troisième intervention réactive aux chocs qui aiderait les ménages à faire face aux pénuries d'eau et de fourrage qui surviennent pendant les sécheresses consiste à avoir la possibilité d'avoir des prélèvements de bétail qui sont mis en œuvre avant que les animaux ne tombent malades ou meurent. Les ménages pourraient racheter des animaux plus tard lorsque les conditions se seront améliorées. Une telle approche a été utilisée efficacement dans le projet PRIME en Éthiopie.

En raison de la montée de l'extrémisme violent, les ménages absorbent les personnes déplacées, ce qui met de réelles pressions sur la sécurité alimentaire des ménages d'accueil. Ces ménages devraient être ciblés par des transferts de revenus supplémentaires pour faire face à l'augmentation de la demande alimentaire.

Les activités de réduction des risques de catastrophe doivent élargir leur champ d'action au-delà des sécheresses pour inclure les inondations. Bien que les projets aient introduit une gamme d'activités pour faire face aux sécheresses agricoles (cultures tolérantes à la sécheresse, amélioration des captages d'eau, etc.), il convient de mettre davantage l'accent sur les réponses aux inondations dans les zones sensibles à ces risques. Une plus grande attention devrait être accordée aux infrastructures de contrôle des inondations qui peuvent être mises en œuvre grâce à des activités de travail contre rémunération.

Pour lutter contre la montée de l'extrémisme violent, mettre en œuvre des interventions axées sur l'atténuation des conflits et la fourniture de services de santé mentale et de soutien psychosocial L'extrémisme violent est devenu plus grave dans les zones du programme RISE et nécessite plus d'attention. Plus précisément, une attention particulière doit être portée aux moteurs de ce choc afin que des mesures préventives efficaces puissent être mises en place. Par exemple, les jeunes privés de leurs droits de vote vivant dans la région qui ont peu d'opportunités de subsistance sont souvent ciblés par le recrutement extrémiste. Les chefs traditionnels peuvent jouer un rôle déterminant dans ces efforts d'atténuation. La fourniture de services de santé mentale et de soutien psychosocial aidera à faire face au stress émotionnel lié à la menace de l'extrémisme violent.

Continuer à investir dans des groupes d'épargne capables de créer plus de capital social, en particulier dans les zones où le capital social commence à s'éroder.

L'épargne et le capital social sont restés des capacités résilientes importantes qui aident les ménages à se remettre des chocs. Il sera important de se concentrer davantage sur ces groupes au Niger.

Continuer à renforcer la capacité d'adaptation des ménages Bon nombre des interventions promues par le programme RISE vise à renforcer la capacité d'adaptation. Le projet devrait continuer à créer des opportunités pour les femmes d'augmenter leurs actifs (par exemple, les petits ruminants). L'accès aux services financiers doit continuer de retenir l'attention car il s'agit d'une capacité qui s'est avérée importante pour renforcer la résilience dans les différentes enquêtes RISE. L'accès à l'information et l'accès aux marchés devraient également continuer de retenir l'attention, car ces capacités ont également été jugées importantes pour améliorer la résilience. En outre, un investissement continu dans le capital humain grâce à l'éducation et à la formation sera important pour la résilience future.

Continuer à renforcer la capacité de transformation. La capacité de transformation est beaucoup plus forte au Burkina Faso qu'au Niger. Par exemple, l'analyse des données du RMS a montré que la réactivité du gouvernement était beaucoup plus forte au Burkina Faso. On peut accorder beaucoup plus d'accent au Niger sur le renforcement de l'accès aux services tels que les écoles, les services vétérinaires et les soins de santé, l'accès aux infrastructures telles que les routes et l'accès aux filets de sécurité formels. Un meilleur accès à l'eau potable pour les personnes et leurs animaux est essentiel au Burkina Faso et au Niger.

BIBLIOGRAPHIE

Moniteur des inondations et de la sécheresse en Afrique. (2019). Extrait de <http://stream.princeton.edu/AWCM/WEBPAGE/interface.php?locale=en>.

Barnett, Adrian G., Jolieke C. van der Pols and Annette J. Dobson. (2004). Regression to the mean: what it is and how to deal with it. *International Journal of Epidemiology* 34(1).

Rapports de FEWS NET sur les perspectives de la sécurité alimentaire du Burkina Faso d'avril 2014 à août 2015

Coates, J., Swindale, A., Bilinsky, A. (2007). Échelle d'accès à l'insécurité alimentaire des ménages (HFIAS) pour mesurer l'accès des ménages à la nourriture : Guide des indicateurs (v. 3). Washington, DC: FHI 360/FANTA.

Dalliard. (2017). Measurement error, regression to the mean, and group differences. *Human Varieties blog*. <https://humanvarieties.org/2017/07/01/measurement-error-regression-to-the-mean-and-group-differences/>

FEWSNET (Famine Early Warning Systems Network). (2010). *Rapport sur le zonage et le profilage des moyens d'existence : Burkina Faso Un rapport spécial du Réseau des systèmes d'alerte précoce contre la famine*. Washington, DC : Agence des États-Unis pour le développement international.

FEWSNET (Famine Early Warning Systems Network). (2018, 2019). Pour le Burkina Faso, les publications sont des mises à jour des messages clés du 22/03/18 au 26/7/19 et des rapports de suivi à distance du 29/04/18 au 12/19/18. Pour le Niger, il s'agit des mises à jour des messages clés du 18/07/18 au 19/05, des perspectives de la sécurité alimentaire du 18/06 au 19/12 et de la mise à jour des perspectives de la sécurité alimentaire du 18/09.

GIEWS. (2019). "Burkina Faso: Food security situation deteriorating in northern areas due to heightened violence". Mise à jour du GIEWS, 17 juillet 2019. *Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture*. Organisations des nations Unies pour l'alimentation

Hoddinott, J. et Kinsey, B. (2001). Croissance de l'enfant en période de sécheresse. *Bulletin d'économie et de statistique d'Oxford*. 63 (4) 409-436. Septembre.

Linden, Ariel. (2013). Évaluation de la régression vers les effets moyens dans les initiatives de soins de santé. *BMC Medical Research Methodology* 13(119).

Centre national d'atténuation de la sécheresse (2016). *Système de classification des moniteurs de sécheresse aux États-Unis*. Lincoln, NE: Le Centre national d'atténuation de la sécheresse. Extrait de <http://droughtmonitor.unl.edu/aboutus/classificationscheme.aspx>.

Refugees International (2013). *Sahel: Recurrent climate shocks propel migration; resilience efforts face challenges*. 1 août 2013

SAREL (Sahel Resilience Learning Platform) (2015). Rapport d'enquête de base RISE. Préparé par The Mitchell Group, Inc. Washington, DC : Agence des États-Unis pour le développement international.

SAREL (Sahel Resilience Learning Platform) (2018). Rapport d'enquête quantitative à mi-parcours RISE. Préparé par The Mitchell Group, Inc. Washington, DC : Agence des États-Unis pour le développement international.

Scantlan, J. & Sagara, B. (2019). Série de notes d'orientation pratiques pour la mesure de la résilience 6 : Enquêtes de suivi récurrent. Produit par Mercy Corps dans le cadre du prix d'évaluation, d'analyse et d'apprentissage de la résilience (REAL).

Sheffield, J., Wood, EF, Chaney, N., Guan K., Sadri, S., Yuan, X., Olang, L., Amani, A., Ali, A., Demuth, S. et Ogallo, L. (2014). Un système de surveillance et de prévision de la sécheresse pour les ressources en eau et la sécurité alimentaire de l'Afrique subsaharienne. Bulletin de l'American Meteorological Society, 95, 861-882.

Smith, L., Frankenberger, T., Nelson, S. et C. Presnall (2018). Resilience in the Sahel Enhanced (RISE) Program Impact Evaluation Midline Survey Resilience Analysis. Produit par TANGO International dans le cadre du prix d'évaluation, d'analyse et d'apprentissage de la résilience (REAL).

Smith, L., Frankenberger, T., Langworthy, B., Martin, S., Spangler, T., Nelson, S., Downen, J. (2015). Ethiopia Pastoralist Areas Resilience Improvement and Market Expansion (PRIME) Evaluation d'Impact du Projet. Rapport d'enquête de base. Feed the Future FEEDBACK, Agence des États-Unis pour le développement international.

Steve Reid (Chief of Party, SAREL). Communication personnelle, mars 2018.

Swindale, A., et Bilinsky, P. (2006). Household Dietary Diversity Score (HDDS) for Measurement of Household Food Access: Guide des indicateurs (v. 3). Version 2: Washington, DC: Food and Nutrition Technical Assistance (FANTA III).

TMG/SAREL (The Mitchell Group, Inc./SAREL Project). Février 2018 *RISE Midline Quantitative Survey Report (Draft)*. 367 pp.

Trochim, William M.K. (2020). Régression à la moyenne. Base de connaissances. Conjoint.ly, Sydney, Australia. <http://socialresearchmethods.net/kb/regression-to-the-mean/>

UNICEF, OMS, & Banque Mondiale, (2015).

UN-SPIDER (2017).

USAID (2013). *Resilience and economic growth in the Sahel-enhanced resilience (REGIS-ER)*. RFA-685-13-000003. 29 mars 2013

USAID (2019). Our work : Programs in Niger and Burkina Faso. <https://www.usaid.gov/node/46296/our-work>

Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) / Sénégal (2013). *Accord de coopération Resilience and economic growth in the Sahel-enhanced resilience (REGIS-ER)*. 15 novembre 2013

Commission géologique des États-Unis. (2020). Carte du flux en temps réel par rapport au flux historique pour le jour de l'année (United States).https://waterwatch.usgs.gov/?id=ww_current

Wagner, Daniel et Giorgio Cafiero. (2019). Burkina Faso: Islamic State and al-Qaeda's new sanctuary. *World News*. 5 septembre 2109

Organisation mondiale de la santé (OMS). (2000). *Manual on the management of nutrition in major emergencies*. IFRC/UNHCR/WFP/WHO. Geneva : Organisation mondiale de la santé. Extrait de <http://whqlibdoc.who.int/publications/2000/9241545208.pdf>.

Yamano, T., Alderman, H., et Christiaensen, L. (2005). Croissance des enfants, chocs et aide alimentaire en Ethiopie rurale. *American Journal of Agricultural Economics*, 87 (2): 273-288.

ANNEXE I. QUESTIONNAIRE D'ENQUETE QUANTITATIVE

Questionnaire du Cycle I



**RENFORCEMENT DE LA
RÉSILIENCE AU SAHEL**



**Enquête de suivi récurrent 2018.
Questionnaire destiné aux ménages
Cycle I**

Table de Matières

MODULE 1: HOUSEHOLD IDENTIFICATION COVER SHEET	100
MODULE 1a. INFORMED CONSENT SIGNATURE PAGE.....	101
MODULE 1b. INFORMED CONSENT DUPLICATE SIGNATURE PAGE.....	102
MODULE 2. ABBREVIATED HOUSEHOLD ROSTER.....	104
MODULE 3. SHOCKS	105
MODULE 4. COPING STRATEGIES.....	109
MODULE 5: GOVERNMENT RESPONSIVENESS	112
MODULE 6: FOOD INSECURITY COPING STRATEGIES.....	113
MODULE 7: DIETARY DIVERSITY	114
MODULE 8: HOUSEHOLD HUNGER	115
MODULE 9. HUMANITARIAN ASSISTANCE.....	117

MODULE I FEUILLE DE COUVERTURE D'IDENTIFICATION DES MÉNAGES

DATE DE L'ENQUÊTE	_ _	_ _	2_ _0_	X_	X_
	Jour	Mois	Année		

I01: Pays	I02: Région	I03: Province/District	I04: Commune	I05: Village
..... _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

I06. Les coordonnées GPS				I07	I08
Précision	Elev	Lat	Long	Code de l'énumérateur	Code du superviseur
.....	_ _	_ _

I09: Numéro composé _ _ _
I10. Nom complet du chef d'établissement: _____
I11. Numéro de téléphone du chef d'établissement: _____
I12: Nom complet du chef de ménage _____
I13. Numéro de téléphone du chef de ménage: _____

Confidentiel

MODULE IA : PAGE DE SIGNATURE DU CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ**PAGE DE SIGNATURE DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ**

Merci de nous avoir donné l'opportunité de vous parler. Nous menons une étude financée par l'USAID avec des partenaires du gouvernement du Niger et du Burkina Faso. Nous menons une enquête de suivi récurrent pour en savoir plus sur l'agriculture, la sécurité alimentaire, la consommation alimentaire, la nutrition et le bien-être des ménages dans cette zone. Vous avez été sélectionné pour participer à une enquête sur les chocs, les réponses aux chocs et les résultats en matière de bien-être. Votre participation est entièrement volontaire. Si vous acceptez de participer, vous pouvez choisir de vous arrêter à tout moment ou de sauter toutes les questions auxquelles vous ne souhaitez pas répondre. Vos réponses seront totalement confidentielles ; nous ne partageons pas les informations qui vous identifient avec qui que ce soit. Avez-vous des questions sur l'enquête ou sur tout ce que j'ai dit ? Si vous avez des questions à l'avenir concernant l'enquête ou l'entretien ou des préoccupations ou des plaintes, nous vous invitons à contacter :

Si vous avez des questions sur cet entretien ou des préoccupations de réclamations, nous vous invitons à contacter CESAO-AI (Coulibaly Dramane | Coordinateur Régional | Tél: (+226)73 83 43 20 / 66 63 78 42 / dramane_c@yahoo.fr) pour le Burkina Faso. Pour le Niger: Projet USAID / SAREL (Stephen Reid | Chef de Projet, Sahel Resilience Learning (SAREL) Project | Tel.: (+ 227) 9663-0291 / 227-9025-7197 / sreid@sarelproject.com)

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée <u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)		Signature de la personne interrogée
		OUI =1	NON=2	Ou Signature du témoin si la personne est analphabète
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	
6			<input type="checkbox"/>	
7			<input type="checkbox"/>	

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)	Signature de la personne interrogée
	<u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	OUI =1 NON=2	Ou Signature du témoin si la personne est analphabète
8		_	

MODULE 1B : PAGE DE SIGNATURE EN DOUBLE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

DUPLIQUER POUR QUITTER AVEC LE MÉNAGE

Merci de nous avoir donné l'opportunité de vous parler. Nous menons une étude financée par l'USAID avec des partenaires du gouvernement du Niger et du Burkina Faso. Nous menons une enquête de suivi récurrent pour en savoir plus sur l'agriculture, la sécurité alimentaire, la consommation alimentaire, la nutrition et le bien-être des ménages dans cette zone. Vous avez été sélectionné pour participer à une enquête sur les chocs, les réponses aux chocs et les résultats en matière de bien-être. Votre participation est entièrement volontaire. Si vous acceptez de participer, vous pouvez choisir de vous arrêter à tout moment ou de sauter toutes les questions auxquelles vous ne souhaitez pas répondre. Vos réponses seront totalement confidentielles ; nous ne partageons pas les informations qui vous identifient avec qui que ce soit. Avez-vous des questions sur l'enquête ou sur tout ce que j'ai dit ? Si vous avez des questions à l'avenir concernant l'enquête ou l'entretien ou des préoccupations ou des plaintes, nous vous invitons à contacter :

Si vous avez des questions sur cet entretien ou des préoccupations de réclamations, nous vous invitons à contacter CESAO-AI (Coulibaly Dramane | Coordinateur Régional | Tél: (+226)73 83 43 20 / 66 63 78 42 / dramane_c@yahoo.fr) pour le Burkina Faso. Pour le Niger : Projet USAID / SAREL (Stephen Reid | Chef de Projet, Sahel Resilience Learning (SAREL) Project | Tel.: (+ 227) 9663-0291 / 227-9025-7197 / sreid@sarelproject.com)

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)	Signature de la personne interrogée
	<u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	OUI =1 NON=2	Ou Signature du témoin si la personne est analphabète
1		_	
2		_	
3		_	

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée <u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)		Signature de la personne interrogée <u>Ou</u> Signature du témoin si la personne est analphabète
		OUI =1	NON=2	
4		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
5		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
6		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
7		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
8		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

MODULE 2 LISTE DES MÉNAGES ABRÉGÉE

				201	202a	203a	202b	203b
Nom du répondant	Quelle est la relation du répondant avec le chef de ménage ?	Numéro de téléphone du répondant (Demandez au répondant de fournir son numéro. Passer à la question suivante si la personne refuse de répondre / ne veut pas répondre)	Sexe du chef de ménage (Veuillez à ne pas confondre «chef de ménage» avec «répondant» Faire attention à ne pas confondre «chef du ménage» et «répondant» Homme Femelle NSP Refus	Y a-t-il eu des changements au cours des 12 derniers mois ? Oui Non (Passer à q301) -8	Combien de naissances ?	Nom de la ou des personnes nées (S'il y a plus d'une personne née, insérez tous leurs noms séparés par une virgule)	Combien de morts ?	Nom de la ou des personnes décédées (S'il y a plus d'une personne décédée, insérez tous leurs noms séparés par une virgule)
		01						
		02						
		03						
		04						
		05						
		06						
		07						
		08						
		09						
		10						
		11						

MODULE 3 CHOCS

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 12 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp]?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 12 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 12 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un évènement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [évènement] 8. NSP</p>
Chocs climatiques				
a. Pluies excessives (se réfère aux pluies plus fortes ou plus fréquentes que prévu Peu importe la raison)				
b. Pluie à un moment inapproprié (se réfère à la pluie en dehors de la saison normale)				
c. Inondation / crue éclair (se réfère à une inondation qui dure longtemps, comme une inondation inattendue)				
d. Faible pluie / sécheresse (se réfère à la quantité en cas de pluie)				
e. Manque de pluie à un moment critique de la saison (se réfère à la répartition de la pluie pendant la saison)				
f. Invasion massive d'insectes / d'oiseaux				
g. Manque de fourrage pour le bétail				
h. Manque d'eau pour le bétail				
i. Eau polluée due à l'activité minière				
j. Manque d'eau pour la consommation des ménages				
k. épizootique (épidémie de maladie animale) - gros bétail (bovins)				
l. épizootique (épidémie de maladie animale) - petit bétail (ovins / caprins)				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 12 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp]?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 12 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 12 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
m. épizootique (épidémie de maladie animale) - volaille				
n. feux de brousse / incendie				
Chocs de conflit				
o. Conflits fonciers (se réfère aux conflits de propriété inter- ou intra-ménages)				
p. Extrémisme violent				
q. Conflits entre agriculteurs et éleveurs				
r. Conflits sur l'eau potable				
s. Conflit sur l'accès au fourrage pour le bétail				
t. Conflit sur l'accès à l'eau pour le bétail				
u. Conflit / violence impliquant des communautés / villages entiers (comprend les conflits liés à l'autorité traditionnelle, les conflits inter-villageois et les conflits intra-villageois)				
v. Vol d'actifs / hold-up / cambriolage (animaux, récoltes, etc.)				
Chocs socio-économiques et autres				
w. Forte augmentation des prix des denrées alimentaires (se réfère à une forte augmentation pour les consommateurs)				
x. Indisponibilité des intrants agricoles ou d'élevage (Désigne les situations où il n'y a				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 12 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp]?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 12 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 12 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
pas de produits disponibles sur le marché local, quel que soit le prix).				
y. Baisse de la demande de produits agricoles ou d'élevage (se réfère à des situations où personne ne souhaite acheter les produits)				
z. Dépense de Maladie / santé exceptionnelle				
aa. Remboursement de dette				
bb. Augmentation du prix des intrants agricoles ou d'élevage (Se réfère à l'augmentation des prix pour les producteurs)				
cc. Baisse des prix des produits agricoles ou de l'élevage (Se réfère à la baisse des prix pour les producteurs)				
dd. Perte d'emploi par membre du ménage (se réfère à la perte d'emploi d'une durée de moins de 6 mois)				
ee. Chômage de longue durée (non agricole) (Se réfère à la perte d'emploi d'une durée de moins de 6 mois)				
ff. Fin brutale de l'assistance / soutien régulier de l'extérieur du ménage (se réfère au soutien en espèces ou en nature envoyé par une autre personne ou organisation / projet)				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 12 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp]?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 12 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 12 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
gg. Augmentation soudaine de la taille des ménages (se réfère à l'absorption des personnes déplacées, ou des personnes qui sont rentrées d'outre-mer, ou qui hébergent des personnes déplacées)				
hh. Incendie (maison, etc)				
ii. Décès d'un membre du ménage				
jj. Émigration du membre du ménage (se réfère à l'émigration qui handicape le ménage)				
kk. Maladie grave d'un membre du ménage				
ll. Rapatriement forcé				
mm. Dislocation du ménage				
nn. Effondrement de l'activité économique (Désigne l'effondrement d'une activité économique, y compris une activité agricole)				
oo. Perte de moyens de production (terre, outils, charrue) (se réfère à la perte de moyens de production que l'on utilise pour gagner sa vie)				
pp. Un autre choc qui n'a pas déjà été évoqué ? (Si oui, indiquez autre ; s'il y en a plus d'un, séparez-les par une virgule).				

MODULE 4 : STRATEGIES D'ADAPTATION

40I. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?			
N°	Mécanismes d'adaptation	OUI =1	NON=2
	BÉTAIL ET EXPLOITATION FONCIÈRE		
a	Envoyer du bétail à la recherche de pâturages et d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b	Vendre du bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c	Abattage du bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d	Louer un terrain	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e	Traiter le bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	MIGRATION		
f	Migrer (seulement certains membres de la famille)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g	Migrer (toute la famille)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h	Envoyer des enfants ou un adulte chez des parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	STRATÉGIES D'ADAPTATION POUR OBTENIR PLUS DE NOURRITURE OU D'ARGENT		
i	Sortir les enfants de l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j	Réduire les dépenses courantes du ménage (par exemple, le carburant, l'électricité, etc.), y compris le déménagement dans un logement moins cher	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

N°	Mécanismes d'adaptation	OUI =1	NON=2
	ADOPTER DES ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES DE MOYENS D'EXISTENCE OU ARRÊTER LES AUTRES		
Dd.	Production et vente d'un produit agricole alternatif / complémentaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ee.	Production et vente d'un produit animal alternatif / complémentaire (par exemple, lait, œufs, viande, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ff	Travail agricole	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gg	Production et vente de plants, semences, fourrage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Hh	Production et vente de bois de chauffage, carbone, poteaux, bois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
li	Vente de produits non ligneux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jj	Employé dans une entreprise de commercialisation de produits agricoles ou animaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Kk	Prestataire privé de services agricoles (vétérinaire d'urgence, APS agricole, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ll	Petite entreprise (commerçant, vente de produits non agricoles, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mm	Agent de livraison pour les services non agricoles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nn	Activités techniques et professionnelles (Par exemple, charpentier, maçon, réparation de vélos ou de motos, par exemple, menuisier, maçon, réparateur de vélo ou moto, réparation de pneus, réparation de téléphones portables,, mécanicien, réparateur de cellulaire, réparation de pompes motorisées, cutter, etc. .)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oo	Exploitation minière artisanale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

401. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?		
K	limiter la taille des portions au moment des repas	
L	Réduire le nombre de repas par jour	__
STRATÉGIES D'ADAPTATION POUR OBTENIR PLUS DE NOURRITURE OU D'ARGENT		
M	Prendre un nouveau travail salarié	__
N	Vendre des articles ménagers (par exemple, radio, lit)	__
O	Vendre des actifs de production (charrette ou pompe à eau, terrain ou animaux, par exemple) Vendre des actifs productifs (par exemple, charrue, pompe à eau)	__
P	Prendre un prêt auprès d'une institution / association / ONG de microfinance. Obtenir un prêt auprès d'une ONG	__
Q	Prendre un prêt auprès d'une banque	__
R	Prendre un prêt auprès d'un prêteur	__
S	Prendre un prêt auprès d'amis ou de parents	__
T	Envoyer des enfants travailler pour de l'argent (par exemple, le travail domestique, par exemple)	__
U	Recevoir de l'argent ou de la nourriture de parents	__
20	Recevoir une aide alimentaire du gouvernement	__
W	Recevoir une aide alimentaire d'une ONG	__
X	Participer à un programme d'alimentation-contre-travail ou d'argent-contre-travail	__
Y	Utiliser l'argent de l'épargne	__
Z	Obtenir de l'argent auprès d'un membre du ménage qui a émigré (envois de fonds)	__
aa	Manger des aliments de saison maigre (Anza par exemple)	__

Pp	Ouvrier non agricole (usine, entreprise, mine, etc.)	
Qq	Aide ménagère	__
Rr	Artisan (poterie, vannerie, boiseries, etc.)	__
Ss	Transporteur, docker	__
Ss Autre	Y a-t-il eu d'autres stratégies d'adaptation pour obtenir plus de nourriture ou d'argent qui n'ont pas été mentionnées ? Spécifiez : (S'il n'y en a pas d'autre, passez à la question suivante)	

40I. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?

	(L'anza est faite de céréales : elle n'est pas comestible mais elle se mange pendant les périodes difficiles)	
bb	Chasse, recherche de nourriture, pêche, excavation de termitières	<input type="checkbox"/>
cc	Utiliser les stocks de semences conservés pour la saison prochaine ?	<input type="checkbox"/>

MODULE 5 : REACTIVITE DU GOUVERNEMENT

502	503	504
Au cours des 12 derniers mois, des membres de la communauté ont-ils contacté le gouvernement local pour améliorer [actif ou service] ?	Le gouvernement local a-t-il répondu à ce besoin ?	Comment le gouvernement local a-t-il tenté de répondre à ce besoin ?
Oui	Oui	Réactions
Non	Non	Complètement adressé / en cours de traitement
Ne s'applique pas	NSP	Partiellement abordé (c.-à-d. Réponse terminée mais pas entièrement traitée)
NSP		Réponse positive, sera adressé
		Promis mais pas encore adressé
		Pas adressé, réponse en attente
		Non traité, les tentatives ont échoué
		Les dirigeants n'ont rien fait

- a. Routes
- b. Écoles
- c. Centre médical / poste / clinique
- d. Eau courante / forages / puits
- e. Conservation des ressources naturelles
- f. Systèmes d'irrigation
- g. Transports en commun
- h. Sécurité
- i. Aide alimentaire (en nature ou en espèces)
- j. Fourrage
- k. Habitat

- l. Résolution de conflit
- m. Autre (spécifier)

MODULE 6 : STRATEGIES D'ADAPTATION A L'INSECURITE ALIMENTAIRE**601**

Au cours des 7 derniers jours, s'il y a eu des moments où vous n'aviez pas assez de nourriture ou d'argent pour acheter de la nourriture, combien de jours votre ménage a-t-il dû mettre en œuvre l'une des stratégies d'adaptation suivantes ?

Nombre de jours sur les sept derniers

Utilisez 0 - 7 pour répondre au nombre de jours.

Utilisez -8 pour Je ne sais pas et -9 pour Refuser)

- a. Compter sur des aliments moins préférés et moins chers ?
- b. Emprunter de la nourriture, ou compter sur l'aide d'un ami ou d'un parent ?
- c. Acheter de la nourriture à crédit ?
- d. Recueillir de la nourriture sauvage, chasser ou récolter des cultures immatures ?
- e. Utiliser les stocks de semences conservés pour la saison prochaine ?
- f. Envoyer des membres du ménage à manger ailleurs ?
(intentionnellement vide) *
- h. Limiter la taille des portions au moment des repas (réduire la quantité globale de nourriture dans chaque repas) ?
- i. Restreindre la consommation des adultes afin que les petits enfants puissent manger ?
- j. Nourrir les membres du ménage qui travaillent au détriment de ceux qui ne travaillent pas ?
- k. Réduire le nombre de repas pris par jour ?
- l. Passer des journées entières sans manger ?

*Remarque : La stratégie d'adaptation «Envoyer les membres du ménage mendier» n'a pas été incluse dans la collecte de données du premier cycle, mais a été incluse dans toutes les séries suivantes

MODULE 7 : DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

J'aimerais maintenant vous poser des questions sur les types d'aliments que vous ou tout autre membre de votre ménage avez mangés hier pendant la journée et la nuit. Veuillez inclure tous les aliments consommés chez vous ou à l'extérieur de votre ménage. **Lisez la liste des aliments. Choisissez «oui» si quelqu'un dans le ménage a mangé la nourriture en question. Choisissez «non» si personne dans le ménage n'a mangé de la nourriture.**

701	Du pain, du riz, des pâtes, des biscuits ou d'autres aliments à base d'orge, de millet, de sorgho, de maïs, de riz, de blé ?	1. Oui 2. Non
702	Des aliments à base de pommes de terre, ignames, patates douces, pommes de terre irlandaises, manioc, taro et autres tubercules ?	1. Oui 2. Non
703	Des aliments à base de légumes comme les oignons, le chou, les légumes à feuilles vertes, les feuilles vertes sauvages cueillies, la tomate, le concombre, le champignon, le poivron vert, la racine de betterave, l'ail ou les carottes ?	1. Oui 2. Non
704	Des aliments ou des jus de fruits à base de fruits tels que la mangue, la banane, les oranges, l'ananas, la papaye, la goyave, l'avocat, les fruits sauvages ou la pomme ?	1. Oui 2. Non
705	Des aliments à base de bœuf, d'agneau, de chèvre, de gibier sauvage, de poulet, de canard ou d'autres oiseaux, d'autres viandes ?	1. Oui 2. Non
706	Des œufs ?	1. Oui 2. Non
707	Du poisson frais, du poisson fumé, de la soupe / sauce de poisson ou du poisson séché ou des crustacés ?	1. Oui 2. Non
708	Des aliments à base de haricots (blancs, bruns, des champs), de pois, de pois chiches, de colza, de lin, de sésame, de tournesol, de vesce, de farine de soja ou de noix (arachide, farine d'arachide) ?	1. Oui 2. Non
709	Du fromage, du yogourt, du lait, du lait en poudre ou d'autres produits laitiers ?	1. Oui 2. Non
710	Des aliments à base d'huile, de margarine, de graisse ou de beurre ?	1. Oui 2. Non
711	Du sucre, de la canne à sucre, du tamarin ou du miel ?	1. Oui 2. Non
712	D'autres aliments, tels que les condiments, la bière traditionnelle, la bière, le vin, le café ou le thé ?	1. Oui 2. Non

MODULE 8 : LA FAIM DES MÉNAGES

801	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous craint que votre ménage n'ait pas assez de nourriture ?	1. Oui 2. Non (Passer à q802)
801a	Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
802	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage été incapable de manger les types d'aliments que vous préféreriez à cause d'un manque de ressources ?	1. Oui 2. Non (Passer à q803)
802a	Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
803	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger une variété limitée d'aliments à cause d'un manque de ressources ?	1. Oui 2. Non (Passer à q804)
803a	Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
804	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger des aliments que vous ne vouliez vraiment pas manger à cause d'un manque de ressources pour obtenir d'autres types d'aliments ?	1. Oui 2. Non (Passer à q805)
804a	Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
805	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger un repas plus petit que ce dont vous estimiez avoir besoin, parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?	1. Oui 2. Non (Passer à q806)
805a	Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines)

806	<p>Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger moins de repas par jour parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines) 1. Oui 2. Non (Passer à q807)</p>
806a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
807	<p>Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines, n'y a-t-il jamais eu de nourriture d'aucune sorte dans votre ménage en raison du manque de ressources pour obtenir de la nourriture? Les quatre dernières semaines)...</p>	<p>1. Oui 2. Non (Passer à q808)</p>
807a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
808	<p>Au cours des quatre dernières semaines, êtes-vous ou un membre de votre ménage allé dormir affamé la nuit parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>1. Oui 2. Non (Passer à q809)</p>
808a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
809	<p>Au cours des quatre dernières semaines, êtes-vous ou un membre de votre ménage allé une journée entière et toute une nuit sans rien manger parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>1. Oui 2. Non</p>
809a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>

MODULE 9 : AIDE HUMANITAIRE

901. Au cours des 12 derniers mois, votre ménage a-t-il reçu un soutien quelconque de la part du gouvernement local ou d'une ONG internationale ?
1. Oui
 2. Non **(Passer à q902)**
 - 8 Ne sait pas
- 901a. Quel type d'aide gouvernementale locale votre ménage a-t-il reçu ?
1. Aide alimentaire
 2. Argent comptant / bon
 3. Nourriture contre travail (VCT) / argent contre travail (ACT)
 4. Subvention / protection sociale
 5. Autre
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus
- 901b. Si autre, quel type d'assistance ?
902. Au cours des deux derniers mois, votre ménage a-t-il reçu une aide du gouvernement ou d'une ONG pour l'alimentation ou le fourrage de vos animaux ?
1. Oui
 2. Non
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus
903. Au cours des deux derniers mois, vos ménages ont-ils reçu une aide du gouvernement ou d'une ONG pour l'eau potable ?
1. Oui
 2. Non
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus
904. Au cours des deux derniers mois, quelqu'un dans votre communauté a-t-il reçu de l'aide du gouvernement ou d'une ONG avec accès à l'eau pour les animaux ?
1. Oui
 2. Non **(Passer à q906)**
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus
905. Vos animaux ont-ils eu une partie de cette eau ?
1. Oui
 2. Non
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus
906. Au cours des deux derniers mois, est-ce que quelqu'un dans votre communauté a emmené un enfant chercher de l'aide dans un centre d'alimentation parce qu'il n'avait pas assez à manger ?
1. Oui
 2. Non
 - 8 Ne sait pas
 - 9 Refus

****Merci****

Après l'entretien, remerciez le répondant de vous avoir accordé son temps et de la collaboration dont ils ont fait preuve pour fournir les informations. Informez-les que vous reviendrez recueillir plus de renseignements dans deux mois. À ce stade, invitez le répondant à vous poser toutes les questions qu'il / elle pourrait avoir. Répondez où vous le pouvez. Si vous ne connaissez pas la ou les réponses, dites au répondant que ses questions seront transmises à une personne compétente qui pourra y répondre.

Questionnaire des Cycles 2-5



RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE AU SAHEL



Enquête de suivi récurrent 2018 : Questionnaire destiné aux ménages Cycles 2-5

Table de Matières

MODULE 1: FICHE DE COUVERTURE D'IDENTIFICATION DES MENAGES.....	120
MODULE 1a. SIGNATURE DU CONSENTEMENT ECLAIRE PAGE.....	121
MODULE 1b. CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ SIGNATURE EN DOUBLE PAGE	122
MODULE 2. LISTE ABRÉGÉE DES MÉNAGES.....	124
MODULE 3. CHOCS.....	125
MODULE 4. STRATÉGIES D'ADAPTATION	129
MODULE 5: RÉACTIVITÉ DU GOUVERNEMENT	132
MODULE 6: STRATÉGIES D'ADAPTATION À L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE.....	133
MODULE 7: DIVERSITÉ ALIMENTAIRE.....	134
MODULE 8: : FAIM DOMESTIQUE.....	135
MODULE 9. AIDE HUMANITAIRE.....	137

MODULE I : FEUILLE DE COUVERTURE D'IDENTIFICATION DES MÉNAGES

DATE DE L'ENQUÊTE	_ _	_ _	2_ 0_	X_	X_
	Jour	Mois	Année		

I01 : Pays	I02 : Région	I03 : Province/District	I04 : Commune	I05 : Village
..... _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

I06. Les coordonnées GPS				I07	I08
Précision	Elev	Lat	Long	Code de l'énumérateur	Code du superviseur
.....	_ _	_ _

I09 : Numéro composé _ _ _
I10. Nom complet du chef d'établissement : _____
I11. Numéro de téléphone du chef d'établissement : _____
I12 : Nom complet du chef de ménage _____
I13. Numéro de téléphone du chef de ménage : _____

Confidentiel

MODULE IA: PAGE DE SIGNATURE DU CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ**PAGE DE SIGNATURE DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ**

Merci de nous avoir donné l'opportunité de vous parler. Nous menons une étude financée par l'USAID avec des partenaires du gouvernement du Niger et du Burkina Faso. Nous menons une enquête de suivi récurrent pour en savoir plus sur l'agriculture, la sécurité alimentaire, la consommation alimentaire, la nutrition et le bien-être des ménages dans cette zone. Vous avez été sélectionné pour participer à une enquête sur les chocs, les réponses aux chocs et les résultats en matière de bien-être. Votre participation est entièrement volontaire. Si vous acceptez de participer, vous pouvez choisir de vous arrêter à tout moment ou de sauter toutes les questions auxquelles vous ne souhaitez pas répondre. Vos réponses seront totalement confidentielles ; nous ne partageons pas les informations qui vous identifient avec qui que ce soit. Avez-vous des questions sur l'enquête ou sur tout ce que j'ai dit ? Si vous avez des questions à l'avenir concernant l'enquête ou l'entretien ou des préoccupations ou des plaintes, nous vous invitons à contacter :

Si vous avez des questions sur cet entretien ou des préoccupations de réclamations, nous vous invitons à contacter CESAO-AI (Coulibaly Dramane | Coordinateur Régional | Tél : (+226)73 83 43 20 / 66 63 78 42 / dramane_c@yahoo.fr) pour le Burkina Faso. Pour le Niger : Projet USAID / SAREL (Stephen Reid | Chef de Projet, Sahel Resilience Learning (SAREL) Project | Tel.: (+ 227) 9663-0291 / 227-9025-7197 / sreid@sarelproject.com)

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée <u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)		Signature de la personne interrogée <u>Ou</u> Signature du témoin si la personne est analphabète
		OUI =1	NON=2	
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	
6			<input type="checkbox"/>	
7			<input type="checkbox"/>	
8			<input type="checkbox"/>	

MODULE 1B : PAGE DE SIGNATURE EN DOUBLE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ**DUPLIQUER POUR LAISSER AVEC LE MÉNAGE**

Merci de nous avoir donné l'opportunité de vous parler. Nous menons une étude financée par l'USAID avec des partenaires du gouvernement du Niger et du Burkina Faso. Nous menons une enquête de suivi récurrent pour en savoir plus sur l'agriculture, la sécurité alimentaire, la consommation alimentaire, la nutrition et le bien-être des ménages dans cette zone. Vous avez été sélectionné pour participer à une enquête sur les chocs, les réponses aux chocs et les résultats en matière de bien-être. Votre participation est entièrement volontaire. Si vous acceptez de participer, vous pouvez choisir de vous arrêter à tout moment ou de sauter toutes les questions auxquelles vous ne souhaitez pas répondre. Vos réponses seront totalement confidentielles ; nous ne partageons pas les informations qui vous identifient avec qui que ce soit. Avez-vous des questions sur l'enquête ou sur tout ce que j'ai dit ? Si vous avez des questions à l'avenir concernant l'enquête ou l'entretien ou des préoccupations ou des plaintes, nous vous invitons à contacter :

Si vous avez des questions sur cet entretien ou des préoccupations de réclamations, nous vous invitons à contacter CESAO-AI (Coulibaly Dramane | Coordinateur Régional | Tél: (+226)73 83 43 20 / 66 63 78 42 / dramane_c@yahoo.fr) pour le Burkina Faso. Pour le Niger: Projet USAID / SAREL (Stephen Reid | Chef de Projet, Sahel Resilience Learning (SAREL) Project | Tel.: (+ 227) 9663-0291 / 227-9025-7197 / sreid@sarelproject.com)

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée <i>Ou</i> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)		Signature de la personne interrogée <i>Ou</i> Signature du témoin si la personne est analphabète
		OUI =1	NON=2	
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	
6			<input type="checkbox"/>	
7			<input type="checkbox"/>	

	Nom (nom et prénom) de la personne interrogée <u>Ou</u> Nom (nom et prénom) d'un témoin si la personne est analphabète	Consentement à participer à l'enquête (sélectionnez-en un)	Signature de la personne interrogée <u>Ou</u> Signature du témoin si la personne est analphabète
		OUI =1 NON=2	
8		_	

MODULE 2 : LISTE DES MÉNAGES ABRÉGÉE

				201	202a	203a	202b	203b
Nom du répondant	Quelle est la relation du répondant avec le chef de ménage ?	Numéro de téléphone du répondant (Demandez au répondant de fournir son numéro. Passer à la question suivante si la personne refuse de répondre / ne veut pas répondre)	Sexe du chef de ménage (Faire attention à ne pas confondre «chef du ménage» et «répondant») Homme Femme NSP Refus	Y a-t-il eu des changements au cours des 2 derniers mois ? Oui Non (Passer à q301) -8	Combien de naissances ?	Nom de la ou des personnes nées (S'il y a plus d'une personne née, insérez tous leurs noms séparés par une virgule)	Combien de morts ?	Nom de la ou des personnes décédées (S'il y a plus d'une personne décédée, insérez tous leurs noms séparés par une virgule)
		01						
		02						
		03						
		04						
		05						
		06						
		07						
		08						
		09						
		10						
		11						

MODULE 3 : CHOCS

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 2 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp] ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non >> prochain évènement 	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 2 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus 	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP
Chocs climatiques				
qq. Pluies excessives (se réfère aux pluies plus fortes ou plus fréquentes que prévu Peu importe la raison)				
rr. Pluie à un moment inapproprié (se réfère à la pluie en dehors de la saison normale)				
ss. Inondation / crue éclair (se réfère à une inondation qui dure longtemps, comme une inondation inattendue)				
tt. Faible pluie / sécheresse (se réfère à la quantité en cas de pluie)				
uu. Manque de pluie à un moment critique de la saison (se réfère à la répartition de la pluie pendant la saison)				
vv. Invasion massive d'insectes / d'oiseaux				
ww. Manque de fourrage pour le bétail				
xx. Manque d'eau pour le bétail				
yy. Eau polluée due à l'activité minière				
zz. Manque d'eau pour la consommation des ménages				
aaa.épizootique (épidémie de maladie animale) - gros bétail (bovins)				
bbb. épizootique (épidémie de maladie animale) - petit bétail (ovins / caprins)				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 2 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp] ?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 2 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
ccc. épizootique (épidémie de maladie animale) - volaille				
ddd. feux de brousse / incendie				
Chocs de conflit				
eee. Conflits fonciers (se réfère aux conflits de propriété inter- ou intra-ménage)				
fff. Extrémisme violent				
ggg. Conflits entre agriculteurs et éleveurs				
hhh. Conflits sur l'eau potable				
iii. Conflit sur l'accès au fourrage pour le bétail				
jjj. Conflit sur l'accès à l'eau pour le bétail				
kkk. Conflit / violence impliquant des communautés / villages entiers (comprend les conflits liés à l'autorité traditionnelle, les conflits inter-villageois et les conflits intra-villageois)				
lll. Vol d'actifs / hold-up / cambriolage (animaux, récoltes, etc.)				
Chocs socio-économiques et autres				
mmm. Forte augmentation des prix des denrées alimentaires (se réfère à une forte augmentation pour les consommateurs)				
nnn. Indisponibilité des intrants agricoles ou d'élevage (Désigne les situations où il n'y a pas de produits disponibles sur le marché local, quel que soit le prix).				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 2 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp] ?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 2 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
ooo. Baisse de la demande de produits agricoles ou d'élevage (se réfère à des situations où personne ne souhaite acheter les produits)				
ppp. Maladie / dépense de santé exceptionnelle				
qqq. Remboursement de dette				
rrr. Augmentation du prix des intrants agricoles ou d'élevage (Se réfère à l'augmentation des prix pour les producteurs)				
sss. Baisse des prix des produits agricoles ou de l'élevage (Se réfère à la baisse des prix pour les producteurs)				
ttt. Perte d'emploi par membre du ménage (se réfère à la perte d'emploi d'une durée de moins de 6 mois)				
uuu. Chômage de longue durée (non agricole) (Se réfère à la perte d'emploi d'une durée de moins de 6 mois)				
vvv. Fin brutale de l'assistance / soutien régulier de l'extérieur du ménage (se réfère au soutien en espèces ou en nature envoyé par une autre personne ou organisation / projet)				
www. Augmentation soudaine de la taille des ménages (se réfère à l'absorption des personnes déplacées, ou des personnes qui sont rentrées d'outre-mer, ou qui hébergent des personnes déplacées)				

	301	302	303	304
	<p>Au cours des 2 derniers mois, votre ménage a-t-il connu [Choc a - pp] ?</p> <p>1. Oui 2. Non >> prochain évènement</p>	<p>Combien de fois avez-vous vécu ce choc au cours des 2 derniers mois ?</p>	<p>Quelle a été la gravité de l'impact de ce / ces choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois sur vos revenus et votre consommation alimentaire ?</p> <p>1. Aucun 2. Léger impact 3. Impact modéré 4. Impact fort 5. Le pire est arrivé 8. NSP 9. Refus</p>	<p>Dans quelle mesure votre ménage et vous-même avez-vous pu récupérer après ce (s) choc (s) subi (s) par votre ménage au cours des 2 derniers mois ?</p> <p>1. Ne s'en est pas remis 2. S'en est un peu remis, mais pire qu'avant ; 3. Récupéré au même niveau qu'avant [un événement] 4. S'en est remis et mieux 5. Non affecté par [événement] 8. NSP</p>
xxx. Incendie (maison, etc)				
yyy. Décès d'un membre du ménage				
zzz. Émigration du membre du ménage (se réfère à l'émigration qui handicape le ménage)				
aaaa. Maladie grave d'un membre du ménage				
bbbb. Rapatriement forcé				
cccc. Dislocation du ménage				
dddd. Effondrement de l'activité économique (Désigne l'effondrement d'une activité économique, y compris une activité agricole)				
eeee. Perte de moyens de production (terre, outils, charrue) (se réfère à la perte de moyens de production que l'on utilise pour gagner sa vie)				
ffff. Un autre choc qui n'a pas déjà été évoqué ? (Si oui, indiquez autre ; s'il y en a plus d'un, séparez-les par une virgule).				

MODULE 4 : STRATEGIES D'ADAPTATION

40I. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?			
N°	Mécanismes d'adaptation	OUI =1	NON=2
	BÉTAIL ET EXPLOITATION FONCIÈRE		
a	Envoyer du bétail à la recherche de pâturages et d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b	Vendre du bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c	Abattage du bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d	Louer un terrain	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e	Traiter le bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	MIGRATION		
f	Migrer (seulement certains membres de la famille)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g	Migrer (toute la famille)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h	Envoyer des enfants ou un adulte chez des parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	STRATEGIES D'ADAPTATION POUR OBTENIR PLUS DE NOURRITURE OU D'ARGENT		
i	Sortir les enfants de l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j	Réduire les dépenses courantes du ménage (par exemple, le carburant, l'électricité, etc.), y compris le déménagement dans un logement moins cher	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	ADOPTER DES ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES DE MOYENS D'EXISTENCE OU ARRÊTER LES AUTRES		
Dd.	Production et vente d'un produit agricole alternatif / complémentaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ee.	Production et vente d'un produit animal alternatif / complémentaire (par exemple, lait, œufs, viande, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ff	Travail agricole	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gg	Production et vente de plants, semences, fourrage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Hh	Production et vente de bois de chauffage, carbone, poteaux, bois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
li	Vente de produits non ligneux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jj	Employé dans une entreprise de commercialisation de produits agricoles ou animaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Kk	Prestataire privé de services agricoles (vétérinaire d'urgence, APS agricole, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ll	Petite entreprise (commerçant, vente de produits non agricoles, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mm	Agent de livraison pour les services non agricoles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nn	Activités techniques et professionnelles (Par exemple, charpentier, maçon, réparation de vélos ou de motos, par exemple, menuisier, maçon, réparateur de vélo ou moto, réparation de pneus, réparation de téléphones portables,, mécanicien, réparateur de cellulaire, réparation de pompes motorisées, cutter, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Oo	Exploitation minière artisanale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

401. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?		
k	limiter la taille des portions au moment des repas	
l	Réduire le nombre de repas par jour	<input type="checkbox"/>
STRATÉGIES D'ADAPTATION POUR OBTENIR PLUS DE NOURRITURE OU D'ARGENT		
M	Prendre un nouveau travail salarié	<input type="checkbox"/>
n	Vendre des articles ménagers (par exemple, radio, lit)	<input type="checkbox"/>
o	Vendre des actifs de production (charrette ou pompe à eau, terrain ou animaux, par exemple) Vendre des actifs productifs (par exemple, charrue, pompe à eau)	<input type="checkbox"/>
P	Prendre un prêt auprès d'une institution / association / ONG de microfinance. Obtenir un prêt auprès d'une ONG	<input type="checkbox"/>
q	Prendre un prêt auprès d'une banque	<input type="checkbox"/>
r	Prendre un prêt auprès d'un prêteur	<input type="checkbox"/>
S	Prendre un prêt auprès d'amis ou de parents	<input type="checkbox"/>
t	Envoyer des enfants travailler pour de l'argent (par exemple, le travail domestique, par exemple)	<input type="checkbox"/>
u	Recevoir de l'argent ou de la nourriture de parents	<input type="checkbox"/>
20	Recevoir une aide alimentaire du gouvernement	<input type="checkbox"/>
w	Recevoir une aide alimentaire d'une ONG	<input type="checkbox"/>
x	Participer à un programme d'alimentation-contre-travail ou d'argent-contre-travail	<input type="checkbox"/>
y	Utiliser l'argent de l'épargne	<input type="checkbox"/>
z	Obtenir de l'argent auprès d'un membre du ménage qui a émigré (envois de fonds)	<input type="checkbox"/>
aa	Manger des aliments de saison maigre (Anza par exemple) (L'anza est faite de céréales : elle n'est pas comestible mais elle se mange pendant les périodes difficiles)	<input type="checkbox"/>

Pp	Ouvrier non agricole (usine, entreprise, mine, etc.)	
Qq	Aide ménagère	<input type="checkbox"/>
RR	Artisan (poterie, vannerie, boiseries, etc.)	<input type="checkbox"/>
Ss	Transporteur, docker	<input type="checkbox"/>
Ss Autre	Y a-t-il eu d'autres stratégies d'adaptation pour obtenir plus de nourriture ou d'argent qui n'ont pas été mentionnées ? Spécifiez : (S'il n'y en a pas d'autre, passez à la question suivante)	

401. Comment avez-vous fait face au (x) choc (s) que vous avez vécu au cours des 2 derniers mois ?

bb	Chasse, recherche de nourriture, pêche, excavation de termitières	<input type="text"/>
cc	Utiliser les stocks de semences conservés pour la saison prochaine ?	<input type="text"/>

MODULE 5 : REACTIVITE DU GOUVERNEMENT

502	503	504
Au cours des 2 derniers mois, des membres de la communauté ont-ils contacté le gouvernement local pour améliorer [actif ou service] ?	Le gouvernement local a-t-il répondu à ce besoin ?	Comment le gouvernement local a-t-il tenté de répondre à ce besoin ?
Oui	Oui	Réactions : Complètement adressé / en cours de traitement
Non	Non	Partiellement abordé (c.-à-d. Réponse terminée mais pas entièrement traitée)
Ne s'applique pas	NSP	Réponse positive, sera adressé
NSP		Promis mais pas encore adressé
		Pas adressé, réponse en attente
		Non traité, les tentatives ont échoué
		Les dirigeants n'ont rien fait

- n. Routes
- o. Écoles
- p. Centre médical / poste / clinique
- q. Eau courante / forages / puits
- r. Conservation des ressources naturelles
- s. Systèmes d'irrigation
- t. Transports en commun
- u. Sécurité
- v. Aide alimentaire (en nature ou en espèces)
- w. Fourrage
- x. Habitat

- y. Résolution de conflit
- z. Autre (spécifier)

MODULE 6 : STRATEGIES D'ADAPTATION A L'INSECURITE ALIMENTAIRE

601

Au cours des 7 derniers jours, s'il y a eu des moments où vous n'aviez pas assez de nourriture ou d'argent pour acheter de la nourriture, combien de jours votre ménage a-t-il dû mettre en œuvre l'une des stratégies d'adaptation suivantes ?

Nombre de jours sur les sept derniers

Utilisez 0 - 7 pour répondre au nombre de jours.

Utilisez -8 pour Je ne sais pas et -9 pour Refuser)

- a. Compter sur des aliments moins préférés et moins chers ?
- b. Emprunter de la nourriture, ou compter sur l'aide d'un ami ou d'un parent ?
- c. Acheter de la nourriture à crédit ?
- d. Recueillir de la nourriture sauvage, chasser ou récolter des cultures immatures ?
- e. Utiliser les stocks de semences conservés pour la saison prochaine ?
- f. Envoyer des membres du ménage à manger ailleurs ?
- g. Envoyer des membres du ménage mendier ?
- h. Limiter la taille des portions au moment des repas (réduire la quantité globale de nourriture dans chaque repas) ?
- i. Restreindre la consommation des adultes afin que les petits enfants puissent manger ?
- j. Nourrir les membres du ménage qui travaillent au détriment de ceux qui ne travaillent pas ?
- k. Réduire le nombre de repas pris par jour ?
- L. Passer des journées entières sans manger ?

MODULE 7 : DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

J'aimerais maintenant vous poser des questions sur les types d'aliments que vous ou tout autre membre de votre ménage avez mangés hier pendant la journée et la nuit. Veuillez inclure tous les aliments consommés chez vous ou à l'extérieur de votre ménage. **Lisez la liste des aliments. Choisissez «oui» si quelqu'un dans le ménage a mangé la nourriture en question. Choisissez «non» si personne dans le ménage n'a mangé de la nourriture.**

701	Du pain, du riz, des pâtes, des biscuits ou d'autres aliments à base d'orge, de millet, de sorgho, de maïs, de riz, de blé ?	1. Oui 2. Non
702	Des aliments à base de pommes de terre, ignames, patates douces, pommes de terre irlandaises, manioc, taro et autres tubercules ?	1. Oui 2. Non
703	Des aliments à base de légumes comme les oignons, le chou, les légumes à feuilles vertes, les feuilles vertes sauvages cueillies, la tomate, le concombre, le champignon, le poivron vert, la racine de betterave, l'ail ou les carottes ?	1. Oui 2. Non
704	Des aliments ou des jus de fruits à base de fruits tels que la mangue, la banane, les oranges, l'ananas, la papaye, la goyave, l'avocat, les fruits sauvages ou la pomme ?	1. Oui 2. Non
705	Des aliments à base de bœuf, d'agneau, de chèvre, de gibier sauvage, de poulet, de canard ou d'autres oiseaux, d'autres viandes ?	1. Oui 2. Non
706	Des œufs ?	1. Oui 2. Non
707	Du poisson frais, du poisson fumé, de la soupe / sauce de poisson ou du poisson séché ou des crustacés ?	1. Oui 2. Non
708	Des aliments à base de haricots (blancs, bruns, des champs), de pois, de pois chiches, de colza, de lin, de sésame, de tournesol, de vesce, de farine de soja ou de noix (arachide, farine d'arachide) ?	1. Oui 2. Non
709	Du fromage, du yogourt, du lait, du lait en poudre ou d'autres produits laitiers ?	1. Oui 2. Non
710	Des aliments à base d'huile, de margarine, de graisse ou de beurre ?	1. Oui 2. Non
711	Du sucre, de la canne à sucre, du tamarin ou du miel ?	1. Oui 2. Non
712	D'autres aliments, tels que les condiments, la bière traditionnelle, la bière, le vin, le café ou le thé ?	1. Oui 2. Non

MODULE 8 : LA FAIM DES MÉNAGES

801	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous craint que votre ménage n'ait pas assez de nourriture ?		1. Oui 2. Non (Passer à q802)
801a		Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
802	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage été incapable de manger les types d'aliments que vous préféreriez à cause d'un manque de ressources ?		1. Oui 2. Non (Passer à q803)
802a		Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
803	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger une variété limitée d'aliments à cause d'un manque de ressources ?		1. Oui 2. Non (Passer à q804)
803a		Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
804	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger des aliments que vous ne vouliez vraiment pas manger à cause d'un manque de ressources pour obtenir d'autres types d'aliments?		1. Oui 2. Non (Passer à q805)
804a		Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)
805	Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger un repas plus petit que ce dont vous estimiez avoir besoin, parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?		1. Oui 2. Non (Passer à q806)
805a		Combien de fois cela est arrivé ?	1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines)

806	<p>Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ou un membre de votre ménage eu à manger moins de repas par jour parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines) 1. Oui 2. Non (Passer à q807)</p>
806a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
807	<p>Au cours des quatre dernières semaines, n'y a-t-il jamais eu de nourriture d'aucune sorte dans votre ménage en raison du manque de ressources pour obtenir de la nourriture ?</p>	<p>1. Oui 2. Non (Passer à q808)</p>
807a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
808	<p>Au cours des quatre dernières semaines, êtes-vous ou un membre de votre ménage allé dormir affamé la nuit parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>1. Oui 2. Non (Passer à q809)</p>
808a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>
809	<p>Au cours des quatre dernières semaines, êtes-vous ou un membre de votre ménage allé une journée entière et toute une nuit sans rien manger parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture ?</p>	<p>1. Oui 2. Non</p>
809a	<p>Combien de fois cela est arrivé ?</p>	<p>1. Rarement (une ou deux fois au cours des quatre dernières semaines) 2. Parfois (trois à dix fois au cours des quatre dernières semaines) 3. Souvent (plus de dix fois au cours des quatre dernières semaines)</p>

MODULE 9 AIDE HUMANITAIRE

901. Au cours des 2 derniers mois, votre ménage a-t-il reçu un soutien quelconque de la part du gouvernement local ou d'une ONG internationale ?

- 1. Oui
- 2. Non **(Passer à q902)**

-8 Ne sait pas

-9 Refus

1 Aide alimentaire

2. Argent comptant / bon

3. Nourriture contre travail (NCT) / argent contre travail (ACT)

4. Subvention / protection sociale

5. Autre

-8. Ne sait pas

-9 Refus

901a. Quel type d'aide gouvernementale locale votre ménage a-t-il reçu ?

901b. Si autre, quel type d'assistance ?

902. Au cours des deux derniers mois, votre ménage a-t-il reçu une aide du gouvernement ou d'une ONG pour l'alimentation ou le fourrage de vos animaux ?

1. Oui

2. Non

-8 Ne sait pas

-9 Refus

903. Au cours des deux derniers mois, vos ménages ont-ils reçu une aide du gouvernement ou d'une ONG pour l'eau potable ?

1. Oui

2. Non

-8 Ne sait pas

-9 Refus

904. Au cours des deux derniers mois, quelqu'un dans votre communauté a-t-il reçu de l'aide du gouvernement ou d'une ONG avec accès à l'eau pour les animaux ?

1. Oui

2. Non **(Passer à q906)**

-8 Ne sait pas

-9 Refus

905. Vos animaux ont-ils eu une partie de cette eau ?

1. Oui

2. Non

-8 Ne sait pas

-9 Refus

906. Au cours des deux derniers mois, est-ce que quelqu'un dans votre communauté a emmené un enfant chercher de l'aide dans un centre d'alimentation parce qu'il n'avait pas assez à manger ?

1. Oui

2. Non

-8 Ne sait pas

-9 Refus

****Merci****

Après l'entretien, remerciez le répondant de vous avoir accordé son temps et de la collaboration dont ils ont fait preuve pour fournir les informations. Informez-les que vous reviendrez recueillir plus de renseignements dans deux mois. À ce stade, invitez le répondant à vous poser toutes les questions qu'il / elle pourrait avoir. Répondez où vous le pouvez. Si vous ne connaissez pas la ou les réponses, dites au répondant que ses questions seront transmises à une personne compétente qui pourra y répondre.

ANNEXE 2. QUESTIONNAIRE D'ENQUETE QUALITATIVE

QUESTIONNAIRE POUR LE GROUPE FOCUS DU RMS (45 minutes) ET POUR KII (30 minutes)

Les lignes / commentaires en *italique* sont des instructions

INTRODUCTION (2 minutes maximum)

Présentation rapide de l'équipe d'enquête, de la durée de la discussion, de ce qui sera fait avec les résultats des travaux. Expliquez que la discussion sera enregistrée et la raison qui la sous-tend et le principe de confidentialité.

Demandez le consentement verbal, soyez poli mais ferme sur le nombre de personnes incluses dans le groupe (6 personnes maximum).

Prenez l'identité et l'âge des participants aux fins de citations.

I. ENQUÊTE SUR LES CHOCS ET LEURS IMPACTS DIFFÉRENCIÉS SELON LE GENRE/L'ÂGE AINSI QUE LES INTERACTIONS POSSIBLES ENTRE LES CHOCS (10mins pour FGD) (5 mins pour KII)

Pour rappel ; un choc / facteur de stress peut être de nature climatique (sécheresse, inondation) aussi bien qu'économique (ex : insécurité qui affecte le commerce) ou sociale (maladie prolongée d'un membre clé de la famille, décès du mari). Sur la base des expériences précédentes, assurez-vous également que les gens comprennent la différence entre les chocs / facteur de stress et les problèmes structurels. Par exemple, la faible alphabétisation des femmes n'est pas un choc mais un problème structurel.

Q : Liste des chocs / facteurs de stress : Quels sont les événements malheureux qui ont affecté les membres du village au cours des deux à douze derniers mois ? *(Vous pouvez citer les exemples suivants : « sécheresse, inondation, invasion acridienne, maladies, décès, épidémie de bétail » demander également quand ces événements ont commencé et identifier parmi ces événements ceux qui ont commencé avant les deux mois en question et / ou qui durent plusieurs semaines).*

Une attention particulière sera consacrée aux chocs ou aux facteurs de stress liés aux conflits et à l'insécurité - explorer les possibilités de présence / menaces par les groupes armés, les périodes d'insécurité liées aux tensions avec les communautés voisines ou entre les groupes (ethniques - cultivateurs / éleveurs) au sein du village, etc.

Pour le reste de la discussion, ne considérez que les événements majeurs (trois maximum, bien que la liste initiale des chocs / facteurs de stress puisse être plus longue) et discutez-en un par un en explorant les questions suivantes :

Q : Quelles catégories de personnes ont été les plus touchées par l'événement X, Y ou Z ? Comment et pourquoi ?

(Gardez à l'esprit les oppositions suivantes : riche / pauvre ; jeunes / vieux, femmes / hommes, agriculteurs / éleveurs) - explorez pourquoi certains groupes sont plus exposés que d'autres. Est-ce dû à la nature du choc / facteur de stress lui-même ou à la conséquence de facteurs sociaux (certaines personnes / groupes sont rendus plus vulnérables par l'existence de certaines pratiques sociales / croyances / contraintes sociales) ?

Si le groupe ou l'informateur clé a répertorié un choc idiosyncratique, demandez-leur de justifier pourquoi ils ont répertorié cet événement (qu'est-ce qui le rend spécial ?)

Répétez ces questions pour les autres événements majeurs initialement répertoriés par le groupe.

Q : Combinaison : Certains de ces événements se combinent-ils ou interagissent (se renforcent) ou se succèdent-ils ? Et pourquoi *(explorer les interactions, les associations possibles entre ces chocs et / ou facteurs de stress)*

2. EXPLORER LES MÉCANISMES DE RÉPONSE MIS EN PLACE AU NIVEAU DU MÉNAGE ET DU COLLECTIF (COMMUNAUTÉ) (25 min pour les FGD) (15 min pour KII)

Q : Comment les ménages réagissent-ils à l'événement X (ou Y ou Z) ? Quelles stratégies mettent-ils en place ?

(Obtenez une description RAPIDE des différentes stratégies / réponses adoptées par les ménages pour ce choc spécifique - ces stratégies ont-elles des effets négatifs sur les membres du ménage ?). Cette question n'est là que pour introduire les questions suivantes

Q : Pourquoi les ménages adoptent-ils ces stratégies *(est-ce parce que ce sont les seules stratégies qu'ils peuvent adopter / ils n'ont pas le choix - ou parce qu'ils savent que ce sont des réponses très efficaces) ?*

Q : Ces stratégies / réponses sont-elles les mêmes pour tous les ménages ? sinon pourquoi ? *(Gardez à l'esprit les oppositions suivantes : riche / pauvre ; jeunes / vieux, femmes / hommes, agriculteurs / éleveurs)*

Q : Stratégies dynamiques au fil du temps : les stratégies évoluent-elles / les ménages changent-ils de stratégie au fil du temps ? Si oui, comment et pourquoi ? *Cette question est particulièrement pertinente pour les chocs / facteurs de stress qui ont débuté il y a plus de deux mois*

(Quels facteurs influencent le choix des stratégies, pourquoi certains ménages changent-ils ? Changent-ils parce que l'impact du choc / du facteur de stress change / diminue, ou parce qu'ils commencent à se rétablir et n'ont plus besoin d'appliquer ce type de réponse ?)

Répétez ces questions pour les autres événements majeurs initialement répertoriés par le groupe.

3. STRATÉGIES COMMUNAUTAIRES (5 mins)

Q : Y a-t-il également des stratégies en place au niveau communautaire ?

Q : Tous les membres de la communauté bénéficient-ils de ces réponses communautaires ? (Gardez à l'esprit les oppositions suivantes : jeunes / vieux, femmes / hommes, agriculteurs / éleveurs, etc.)

4. RÔLE DU PROGRAMME (5 mins)

Q : Certaines ACTIVITÉS du programme RISE aident-elles les gens par rapport à l'Événement X (ou Y ou Z) ?

(L'activité en question aide-t-elle parce qu'elle empêche le ménage d'adopter certaines mauvaises stratégies ou parce qu'elle aide à récupérer plus rapidement ? ou autre chose ?)

Q : Tous les membres de la communauté bénéficient-ils également de la contribution de cette activité ? (Gardez à l'esprit les oppositions suivantes : jeunes / vieux, femmes / hommes, agriculteurs / éleveurs)